UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Histoire du mouvement apostolique de schoenstatt au Burundi : de 1962 à nos jours

Nibigira, Ferdinand; Sous la direction de : Pro Déo NSAVYIMANA

2009
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1244

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

HISTOIRE DU MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT AU BURUNDI : DE 1962 A NOS JOURS

Par
Ferdinand NIBIGIRA

Sous la direction de :
Pr. Déo NSAVYIMANA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire

Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Août 2009

DEDICACE

A mes regrettés parents

A toute ma famille

A la Famille de Schoenstatt

A toute la descendance de Melchior NGENDAHORURI

A toute la descendance de Ildéphonse NDABASHINZE

A vous tous qui m'êtes chers,

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Un travail de recherche, si modeste soit-il, est le fruit de la conjugaison des efforts de plusieurs personnes. Qu'il nous soit ainsi permis d'exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui, à un titre ou à un autre, nous ont aidé dans sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent particulièrement au professeur Déo NSAVYIMANA qui, malgré ses nombreuses obligations, nous a fait honneur de bien vouloir diriger ce mémoire. Ses sages conseils, sa rigueur scientifique et ses critiques nous ont été d'une grande utilité. Nous lui exprimons notre déférente reconnaissance.

Notre gratitude s'adresse aussi à tous ceux qui ont œuvré pour notre formation du primaire au supérieur, en particulier ceux du département d'Histoire qui nous ont formé durant notre cursus universitaire.

Nous exprimons également notre profonde reconnaissance à nos informateurs, plus particulièrement aux sœurs, aux pères et au personnel du Mouvement Apostolique de Schoenstatt. Ils ont mis à notre disposition tous les documents nécessaires au bon déroulement de ce travail et sont en quelque sorte à son origine.

A mon frère NDABASHINZE Ildephonse et sa famille
A ma tente NTIKAZOBAVAMWO Césarie
A la famille de NGENDAHORURI Melchior
A la famille de NGENZIRABONA Joram
A Monsieur BANZIZUBUSA Salvator
A toute notre famille, à tous nos sincères amis et connaissances dont le soutien matériel et/ou moral ont contribué à la réalisation de ce mémoire,

Nous disons grand merci.

NIBIGIRA Ferdinand.

SIGLES ET ABREVIATIONS

A.C.	: Action Catholique
A.C.A.	: Au Coeur de l'Afrique
B.P.S.	: Bureau Provincial de la Santé
A.N.	: Archives Nationales
C.E.	: Centre d'Education
C.E.D.	: Centre d'Education et de Développement
C.F.C.D	: Centre de Formation à la Catéchèse et au Développement
C.S.M.	: Centre de Santé de Mutumba
D.N.D.	: Données Non Disponibles
E.P.	: Ecole Primaire
E.T.G.	: Ecole Technique de Gestion
et alii	: et autres
F.L.S.H	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
F.N.L.	: Force Nationale de Libération
F.P.S.E.	: Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education
F.S.E.A.	: Faculté des Sciences Economiques et Administratives
FRODEBU	: Front pour la Démocratie au Burundi
G.V.C.	: Groupe Volontaire Civil
I.P.S.	: Institut des pères de Schoenstatt
I.S.G.M.	: Institut Supérieur de Gestion et de Management
I.S.M.	: Institut des Sœurs de Marie
L. Co.	: Lycée Communal
M.A.C.	: Mouvement d'Action Catholique
M.A.S.	: Mouvement Apostolique de Schoenstatt
O.N.U.	: Organisation des Nations Unies
Op.cit.	: opus citatus (ouvrage cité)
Pr.	: Professeur
P.S.	: Père de Schoenstatt
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
PALIPEHUTU	: Parti pour la Libération du Peuple Hutu
pp	: de la page ...à la page
R.A.B.R.U.	: Rapport de l'Administration Belge sur le Ruanda-Urundi
R.D.C.	: République Démocratique du Congo
R.I.G.	: Route d'Intérêt Régional
R.I.L.	: Route d'Intérêt Local
$R.N_3$	: Route Nationale n°3
R.S.A.	: République Sud Africaine
s.d.	: sans date
s.l.	: sans lieu
S.M.C.	: Sœurs de Marie de Schoenstatt
SIDA	: Syndrome d'Immuno Déficience Acquise
T.	: Tome
U.B.	: Université du Burundi
U.S.A.	: United States of America
V.R.L.	: Vice-Représentant Légal
VIH	: Virus d'Immuno Déficience
Vol.	: Volume

TABLEAUX ET SCHEMAS UTILISES

1. SCHEMAS

SCHEMA N°1 : ORGANIGRAMME DE MONT SION GIKUNGU
SCHEMA N°2 : ORGANIGRAMME DES S.M.S.

2. TABLEAUX

Tableau n°1 : Evolution démographique de la chrétienté : données statistiques des baptêmes adultes et enfants

Tableau n°2 : Statistiques des membres de Schoenstatt : Branche féminine

Tableau n°3 : Statistiques des membres de Schoenstatt : Branche masculine
Tableau n°4 : Camps de formation pour la branche masculine

Tableau n°5 : Camps et rencontres de formation pour la branche féminine 2008

Tableau n°6 : Données statistiques des baptêmes adultes et enfants de la paroisse Mutumba sous les Pères de Schoenstatt

Tableau n°7 : Données statistiques des Sœurs de Schoenstatt selon leurs nationalités.

Tableau n°8 : Données statistiques des Pères de Schoenstatt selon leurs nationalités.

Tableau n°9 : Augmentation des classes et évolution des effectifs scolaires à l'école ménagère

Tableau n°10 : Evolution quantitative des effectifs et des diplômes de l'E.T.G

Tableau n°11 : Les consultations et hébergement à Mutumba entre 1998 et 2008

Tableau n°12 : Effectifs des consultations des femmes enceintes et des nourrissons à la maternité de Mutumba.

Tableau n°13 : Evolution du nombre de dépistage de VIH/SIDA et de consultation médicale et psychosociale

Tableau n°14: Synthèse des effectifs des personnes aidées et les quantités des vivres données en Kg.

Tableau n°15 : Les frais de soins médicaux aux vulnérables aux centres de Santé VYIZIGIRO et REMA

Tableau n°16 : Nombre des élèves et étudiants assistés en frais scolaires et académiques

Tableau n° 17 : Dépenses moyennes mensuelles des Sœurs et des Pères de Schoenstatt

Tableau n°18 : Les micro-crédits octroyés à Gikungu depuis 2007

TABLE DES MATIERES

LIBELLE **PAGES**

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
TABLEAUX ET SCHEMAS UTILISES iv

0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. L'objet d'étude 1
0.2. Choix et intérêt du sujet 3
0.3. Délimitation spatio-temporelle 5
0.3.1. Dans le temps 5
0.3.2. Dans l'espace 5
0.4. Méthodologie 5
0.4.1. Sources écrites 5
0.4.2. Les sources orales 6
0.5. Grandes articulations du sujet 6
CHAPITRE I : COUP D'ŒIL PANORAMIQUE SUR LE MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT 7
I.1. Aperçu historique des Congrégations et des M.A.C. 7
I.1.1. Définitions et historique des Congrégations 7
I. 1. 2. Contexte de la création des Mouvements d'Action Catholique 10
1.2.1. Définition 10
1.2.2. Aperçu contextuel des M.A.C. 11
I.2. Origine et historique du Mouvement Apostolique de Schoenstatt. 12
I.2.1. Qui est Joseph KENTENICH, fondateur du M.A.S. ? 12
2.1.1. De la naissance à l'école primaire 12
2.1.2. De l'école primaire au sacerdoce 13
2.1.3. Les embûches sur la route vers le sacerdoce 14
I.2.2. Acte de fondation du M.A.S. 16
I.2.3. Le but du Mouvement Apostolique de Schoenstatt 17
I.2.4. Les moments pénibles pour la Famille de Schoenstatt. 19
2.4.1. Schoenstatt : « enfant de guerre » 19
2.4.2. Schoenstatt : séparé du fondateur 20
2.4.3. Schoenstatt : objet des appétits 22
I.3. La Famille de Schoenstatt : arbre à plusieurs branches 24
I.3.1. L'Union apostolique 24
I.3.2. La Ligue apostolique 25
I.3.3. Le Mouvement populaire des pèlerins 25
I.3.4. Les Instituts Séculiers 25
3.4.1. Les Sœurs de Marie de Schoenstatt 26
3.4.2. L'Institut Séculier Notre-Dame de Schoenstatt 26
3.4.3. Les Pères de Schoenstatt 26
3.4.4. Les Prêtres diocésains de Schoenstatt 26

3.4.5. Les Frères de Marie 26
3.4.6. L'institut des familles 27
Conclusion 27
CHAPITRE II : ITINERAIRE EMPRUNTE PAR LE MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT AU BURUNDI 28
II.1. Envoi des membres de Schoenstatt à l'étranger 28
II.1.1. Les raisons de l'extension du M.A.S. en dehors de l'Allemagne 28
II.1.2. Les critères de choix de l'endroit 30
II.1.3. Demande pressante d'envoyer les Schoenstattiens au Burundi 31
II.1.4. La décision d'envoyer des Schoenstattiens au Burundi 32
II.2. Schoenstatt arrive au Burundi 32
II.2.1. Choix du site de Mutumba 33
2.1.1. Contexte naturel 33
2.1.2. Les facteurs économiques 34
2.1.3. La présence des Pères Blancs 34
II.2.2. Début officiel de l'apostolat des Sœurs à Mutumba 36
II.3. Fondation d'une filiale des Sœurs de Schoenstatt à Karinzi 37
II.3.1. Les raisons de fonder la filiale à Karinzi 37
II.3.2. Problèmes rencontrés à Karinzi 38
II.3.3. Impact du départ des S.M.S. 40
II.4. Les Pères de Schoenstatt à Mutumba 41
II.4.1. Choix de Mutumba 41
II.4.2. La pastorale paroissiale 42
II.4.3. Animation du M.A.S. 43
II.5. Les Pères de Schoenstatt déménagent vers Gikungu 43
II.5.1. Choix du site 44
II.5.2. Naissance de Mont Sion Gikungu 45
II.5.3. Les Sœurs emboîtent le pas aux Pères de Schoenstatt à Gikungu 46
II.5.4. Organisation des membres de la Famille de Schoenstatt 46
II.5.5. Impact de la Famille de Schoenstatt sur ses deux sites d'élection 50
5.5.1. Impact à Mutumba et à Gikungu 50
5.5.2. Impact sur le cadre rural environnant Mutumba 51
II.5.6. Relations entre les membres de la Famille de Schoenstatt et l'entourage 52
Conclusion 53
CHAPITRE III : ŒUVRES RELIGIEUSES DU MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT AU BURUNDI 54
III.1. Animation du M.A.S. et l'évangélisation 54
III.1.1. Fondation et animation du M.A.S. 54
1.1.1. La montée en flèche des adhérents au M.A.S. 55
1.1.2. Construction des centres de rencontre et de formation 58
1.1.3. Education et encadrement des membres du M.A.S 60
III.1.2. Construction des Eglises et évangélisation 63
III.1.3. Formation des religieux autochtones 65
Conclusion 67
CHAPITRE IV : REALISATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DU MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT 69
IV.1. Scolarisation 69

IV.1.1. Enseignement secondaire 70
1.1.1. Ecole ménagère de Mutumba 70
1.1.2. Cycle d'orientation 72
1.1.3. Ecole Technique de Gestion (E.T.G.) 72
IV.1.2. Construction des écoles primaires 76
IV.1.3. Education parascolaire 77
1.3.1. Foyers sociaux 77
1.3.2. Les écoles « YAGA MUKAMA » 78
IV.2. Oeuvres sociales à Mutumba, à Karinzi et à Gikungu 80
IV.2.1. Infrastructure sanitaire à Mutumba et à Karinzi 80
2.1.1. Dispensaire et Hôpital 81
2.1.2. La maternité 84
2.1.3. Autres services sanitaires 86
IV.2.2. Contribution de la « Maison Caritas » de Gikungu 87
2.2.1. Présentation de la maison 88
2.2.2. Domaine d'intervention 88
2.2.1. Assistance en vivres 88
2.2.2. Soins médicaux 90
2.2.3. Assistance en frais scolaires/académiques 91
IV.2.3. Aides humanitaires pendant la crise de 1993-2005 92
IV.2.4. Le revers de l'assistance humanitaire de la Famille de Schoenstatt 93
IV.3. Qu'en est-il du domaine économique ? 94
IV.3.1. Création de nouveaux emplois 94
IV.3.2. Les micro-crédits 97
IV.3.3. Domaine agricole 98
IV.3.4. Essais de promotion de l'apiculture 99
IV.3.5. Coopérative de Mutumba 99
IV.4. Quelques lacunes dans le domaine socioéconomique 100
IV.5. Une lueur d'espoir : fondation « MARIYA ARAFASHA» 101
IV.5.1. Domaine social 101
IV.5.2. Paix et réconciliation 102
IV.5.3. Education et développement 103
CONCLUSION GENERALE 104
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE 106
I. SOURCES ORALES 106
II. SOURCES ECRITES 107
ANNEXES 112

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. L'objet d'étude

Les premiers acteurs de l'évangélisation au Burundi furent les missionnaires d'Afrique de la Société des Pères Blancs conduite par le Cardinal Lavigerie. Leur implantation définitive date de 1898. Ainsi, ils ouvrirent le chemin à d'autres évangélisateurs tant catholiques que protestants en l'occurrence les Sœurs Notre Dame d'Afrique en 1905, les pasteurs de l'Eglise Evangélique des Amis du Burundi en 1934, les Sœurs Annonciades d'Heverlee en 1960, les prêtres de Mouvement Apostolique de Schoenstatt, pour ne citer que ceux-là. Ce dernier Mouvement semble être le plus récent car son installation au Burundi date de 1962. Certes, il a une histoire. Il a été fondé par un Allemand, Joseph Kentenich dans un lieu nommé SCHOENSTATT, à Vallendar, tout près du Rhin, en Allemagne[1].

Ordonné prêtre dans la Congrégation des Pallotins* en 1910, père Joseph Kentenich est nommé professeur de Latin et d'Allemand au collège Ehrenbreitstein, son ancienne école. Un an plus tard, il rejoint un autre lieu où les pères Pallotins venaient de construire de nouveaux locaux pour leur école. Ce lieu est SCHOENSTATT.

Comme le climat qui régnait entre les élèves et les autorités du collège était malsain, le père Kentenich était déjà convaincu que, pour trouver une solution à ce problème, il fallait collaborer avec les grands élèves au lieu de leur imposer une sorte de diktat dans leur éducation. Il leur proposa, ipso facto, en 1912, de fonder ensemble une association missionnaire où ils apprendront à améliorer leurs vies et leurs connaissances en pratiquant, de manière responsable, la liberté des enfants de Dieu.
Cette association n'était qu'une étape vers la création d'une congrégation mariale au sein de laquelle les élèves s'épanouiraient spirituellement. Celle-ci fut créée à la fin de 1914 et deviendra plus tard « Mouvement Apostolique de Schoenstatt » dont l'idéal est de former « un homme nouveau dans une communauté nouvelle ».

Pour donner au mouvement un noyau solide dans lequel l'idéal ci-haut cité serait vécu de la manière la plus intense possible mais aussi pour en faciliter le rayonnement à travers le monde, le père Kentenich fonda des communautés qui ont le statut juridique des Instituts séculiers ou qui sont en passe de le devenir. Il s'agit des Sœurs de Marie de Schoenstatt en 1926, des Frères de Marie et l'Institut des Familles en 1942, de l'Institut de Notre Dame de Schoenstatt en 1946, des Pères de Schoenstatt en 1965, des prêtres diocésains de Schoenstatt en 1989.
Il créa en outre, le Mouvement populaire des pèlerinages, les Ligues et Unions Apostoliques. Tous ceux-ci sont des confluents du même fleuve qui

*la Congrégation religieuse des Pallottins fut fondée par Vincent Pallotti à Rome en 1835. Elle s'occupait des jeunes sans travail et des orphelins. Elle fut autorisée à s'installer en Allemagne, en 1892, avec la condition de former les missionnaires pour le Cameroun qui était en ce temps-là une colonie allemande.

va submerger le monde à partir de l'Allemagne. Bref, le Mouvement Apostolique de Schoenstatt a un caractère d'une congrégation à ramifications multiples.

De surcroît, le nom « Schoenstatt » a lui aussi une histoire. Ce terme peut être pris en deux sens principaux. D'une part et étymologiquement, il est composé de deux mots allemands à savoir « SCHOEN ou SCHÖN » et « STATT » qui signifie respectivement « BEAU » et « LIEU »[1]. Ainsi donc, « Schoenstatt » signifierait « BEL ENDROIT, BEAU LIEU ». D'autre part c'est un nom du village Allemand à Vallendar, au bord du Rhin.

En effet, cet endroit avait reçu le nom de Schoenstatt dans des circonstances où il était appelé à remplir une fonction religieuse. C'était en 1143, l'évêque de Trêves (en Allemagne) avait envoyé des sœurs Augustines de Lonning à Vallendar pour y fonder un nouveau monastère. Il avait mis à leur disposition un vallon verdoyant entouré de collines qui dominent la vallée du Rhin. Les sœurs s'y fixèrent suivant le vœu de l'évêque qui, dans un écrit, leur avait fait savoir qu'il avait donné à ce vallon un nom simple et évocateur : « *SCHOENSTATT* », « *BEAU LIEU* »[2]

Le 08 Septembre 1912, quand le père Kentenich arriva à Schoenstatt, il soupçonnait l'immense place que cette terre d'élection occupera dans son histoire personnelle et dans son œuvre, qui recevra le nom de ce lieu.
A ce sujet R. LAURENTIN et A. LEJEUNE nous disent ceci :

> « *Pour renforcer l'allégeance des jeunes membres, le père cherche à le relier à un lieu* »[3]

Cette citation nous montre qu'en voulant donner le nom du lieu à sa congrégation mariale, le père J. Kentenich savait à quel point l'être humain peut s'identifier non seulement avec un autre être mais encore avec le milieu dans lequel il vit ou fréquente. C'est dans cette optique que le Mouvement Schoenstatt ainsi que les différents Instituts Séculiers qui furent fondés portèrent le qualificatif de « SCHOENSTATT ». Du coup, l'ensemble de ce qu'il avait fondé (Ligue, Union, Institut et le Mouvement populaire de pèlerinage) forme le Mouvement Apostolique de Schoenstatt ou Famille de Schoenstatt. En faisant l'histoire du M.A.S., nous l'entendons évidement dans ce dernier sens.

Il est à préciser que le nom officiel de toutes les fondations de Joseph Kentenich est le Mouvement Apostolique de Schoenstatt. Mais les membres de ce mouvement répartis en plusieurs branches vivent comme étant dans une famille, d'où l'expression Famille de Schoenstatt. Dans notre travail, nous allons utiliser l'une ou l'autre expression car elles désignent la même réalité.

---

[1] LAURENTIN, R. et LEJEUNE, A., Schoenstatt, Chemin de l'Alliance, Paris, Ed. Saint-Paul 1985, P.29
[2] Ibid.
[3] Ibid., p.35

Sous la demande pressante du défunt Mgr Michel NTUYAHAGA, alors évêque du diocèse de Bujumbura, cette famille de Schoenstatt arrive au Burundi, en premier lieu, avec les Sœurs de Marie de Schoenstatt en 1962 et en second lieu, avec les pères de Kentenich en 1974.

A coup sûr, en fondant ladite famille, Joseph Kentenich avait une mission à réaliser. Partant du constat que la plupart des congrégations, missions, Mouvement d'Action Catholique etc. occupent une place de choix aussi bien dans l'évangélisation que dans le développement, nous nous sommes proposé d'intituler notre sujet « Histoire du Mouvement Apostolique de Schoenstatt au Burundi : de 1962 à nos jours » afin de voir dans quelle mesure la Famille de Schoenstatt a participé au changement du milieu dans lequel elle agit.

Ainsi donc, pour mener à bien ce travail nous nous sommes posé la question de savoir si la mission du fondateur de l'œuvre de Schoenstatt a trouvé un terrain fertile au Burundi. Cette interrogation a soulevé une autre question subsidiaire : celle de savoir si les membres de ladite famille n'ont pas fait d'une pierre deux coups, c'est-à-dire qu'à côté de l'œuvre première, il n'y aurait pas d'autres réalisations.

Ce travail s'efforcera de répondre à ces questions. Toutefois, faute de moyens qui nous auraient permis d'analyser tous les six Instituts Séculiers du M.A.S, nous nous sommes limité d'en étudier deux, pour des raisons pratiques : les Pères de Schoenstatt et les Sœurs de Marie de Schoenstatt.

Nous signalons dès le début de ce travail que nous ne sommes pas qualifié pour étudier les questions relatives à la spiritualité. Sur ce, nous épousons l'idée de J. B. DUROSELLE, et J.-M. MAYEUR, quand ils disent que :

> « *L'historien, croyant ou non, ne peut adopter pour ses recherches le point de vue du Théologien. Il se propose d'étudier l'évolution de l'Eglise dans l'histoire, et par conséquent ne s'occupe que des choses visibles, qu'il examine objectivement et sans parti-pris. Libre au lecteur d'en tirer les conclusions qu'il jugera fondées.* » [1](C'est nous qui soulignons)

0.2. Choix et intérêt du sujet

Pour avoir préoccupé beaucoup d'adeptes, le Christianisme et le Catholicisme en particulier ont été l'objet d'innombrables études. Au Burundi également, les études historiques sur ce sujet sont relativement nombreuses. Des thèses et des mémoires y ont été consacrés.

---

[1] DUROSELLE, J.-B, et MAYEUR, J.-M, Histoire du Catholicisme, 4ème éd. mise à jour, Paris, PUF, 1949, (Que sais-je n°365), pp.6-7

Nous pouvons citer à titre d'indication quelques sujets de mémoires et de thèses[1].

Cependant, les observateurs non informés risqueraient de croire que telle ou telle réalisation est l'œuvre de telle ou telle autre mission sans bien préciser l'institut, la congrégation, le mouvement d'Action Catholique, etc. à son actif.

Or, l'église catholique est servie par plusieurs congrégations, Instituts, M.A.C. etc. Les uns ont été fondés sur le sol burundais notamment Bene-Tereziya en 1931 par Mgr J. GORJU (premier Vicaire Apostolique de l' « Urundi » :1922-1933), Bene-Yosefu en 1944 par Mgr A. H. GRAULS (Vicaire Apostolique de l' « Urundi » : 1937-1965), Bene-Paulo en1965, Bene-Mukama en 1970 par Mgr. M. NTUYAHAGA (premier Evêque murundi :1959-1988), etc. D'autres ont été importés d'Europe ou d'Afrique et les chrétiens autochtones les ont accueillis dans leurs pays. Nous citons entre autres, la société des Missionnaires d'Afrique en 1898, les Sœurs Annonciades d'Heverlee en 1960, les Sœurs de Marie de Schoenstatt en 1962 etc. Chacun d'entre eux apporte sa pierre à la poursuite de l'œuvre déjà entreprise par l'Eglise.

Nous avons choisi d'étudier l'œuvre du Mouvement Apostolique de Schoenstatt pour une double raison :

- Ayant constaté que la plupart des congrégations ont intéressé les historiens, nous nous sommes dit que la famille de Schoenstatt pourrait elle aussi être reconnue comme acteur de l'histoire religieuse du Burundi. Il s'agira notamment de montrer l'existence réelle et l'évolution du M.A.S. au Burundi. D'où notre travail se voudrait apporter sa pierre à la connaissance de l'histoire religieuse de notre pays ;
- Nous avons aussi l'ambition de savoir si la mission que s'était assignée au départ cette famille a été atteinte au Burundi. Dans cet ordre

---

[1] - SINDAYIHEBURA, D., Histoire sociale de la Mission de Bururi de 1954 à nos jours, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2002.
- CIZA, J, La mission pentecôtiste de Kiremba et son impact sur le milieu de 1935 à 1991, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1993.
- NZEYIMANA, C., Histoire sociale de la Mission de Mutumba (1945-1975), Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1987.
- SINDAYE, S., Histoire de la Congrégation BENE-YOSEFU du Burundi : 1944-1992, Bujumbura, U.B., F.L.S.H./Histoire, 1995.
- KABAGEMA, M.-L., La contribution de l'Eglise catholique dans le développement social du Burundi de 1970 à 1990, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1993.
- NTABONA, A., Aspiration de l'homme et réponse de Dieu, thèse de doctorat, Rome, U.P.U, 1968
- NDIMURUKUNDO, N., l'Education de base au Burundi : Ecole Primaire et Yaga Mukama : 1898-1973. Structures, fonctionnement et impact social, Thèse de 3ème cycle, Paris V, Université René Descartes, Sorbonne, 1986.

d'idées, nous analyserons si à côté de la mission première, elle n'aurait pas d'autres réalisations à son crédit.

0.3. Délimitation spatio-temporelle

0.3.1. Dans le temps

La limite inférieure de notre sujet d'étude est 1962. Cette date correspond à l'installation des premières Sœurs de Schoenstatt au Burundi et plus précisément à Mutumba. L'an 1962 constitue également une date très importante dans l'histoire de l'Eglise catholique : c'est le début de la tenue de l'assemblée conciliaire Vatican II qui durera jusqu'en 1965 sous la présidence de Jean XXIII pour la première session et de Paul VI pour les autres.

La limite supérieure n'a aucun caractère absolu. En effet, nous l'avons prolongé jusqu'à nos jours pour deux raisons : d'une part, pour en étudier l'évolution jusqu'à la période actuelle. D'autre part, pour témoigner que l'œuvre déjà entreprise par cette famille n'a pas tourné court ; elle se poursuit plutôt même de nos jours.

0.3.2. Dans l'espace

Sur le plan spatial, notre travail porte sur quelques paroisses du diocèse de Bujumbura où s'accomplissent les œuvres de la Famille de Schoenstatt aujourd'hui ou qui y ont été réalisées dans un passé récent.

0.4. Méthodologie

Pour mener à bien ce travail, nous avons utilisé des sources orales et écrites. Ces dernières ont été plus sollicitées que les premières.

0.4.1. Sources écrites

Nous avons utilisé les sources écrites qui ont trait au M.A.S. afin de nous mettre dans le vif du sujet.

Nous avons consulté également les archives conservées dans les différents endroits où sont passés les membres de ladite famille.

Nous avons cherché de surcroît, les renseignements dans les ouvrages généraux et spécialisés ainsi que dans les articles et revues qui nous ont éclairé dans l'analyse de certains aspects de ce travail.

0.4.2. Les sources orales

Pour compléter les données des sources écrites, nous avons fait des enquêtes au sein des paroisses Mutumba, Karinzi, au centre de pèlerinage et de formation de Gikungu et dans leurs environs.

A cet effet, deux méthodologies ont été utilisées concomitamment. Avec la méthode de l'enquête directe, nous nous sommes mis en contact direct avec les responsables et les membres du M.A.S. en question ainsi que la population qui les avoisine. Pour effectuer l'enquête directe, nous avons utilisé un questionnaire ad hoc.

0.5. Grandes articulations du sujet

Notre travail comprend quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous donnons une présentation générale du M.A.S. A cet effet, nous mettrons en relief l'historique du Mouvement dans l'ensemble.

Dans le second chapitre, nous tracerons le chemin emprunté par cette famille depuis Schoenstatt (en Allemagne) jusqu'à Gikungu (au Burundi) en 1994 en passant successivement par la République Sud-Africaine en 1933, Mutumba en 1962 et Karinzi en 1977(en diocèse de Bujumbura).

Les deux derniers chapitres répondront à la question de savoir si la mission du M.A.S. a rencontré des succès au Burundi et/ou quelles sont ses autres réalisations.

CHAPITRE I : COUP D'ŒIL PANORAMIQUE SUR LE MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT

Avant de parler du M.A.S. et le processus de sa fondation, il est utile d'évoquer d'une façon générale le contexte dans lequel les congrégations et les M.A.C. ont été créés.

Dans le cas qui nous concerne, le lecteur non informé pourrait croire qu'en brossant un tableau contextuel de la fondation des congrégations nous nous écartons de notre sujet. Loin de là, car la Famille de Schoenstatt a commencé sous forme d'une association pieuse qui s'est métamorphosée en premier lieu en une congrégation et en second lieu en un Mouvement Apostolique.

Il importe de noter que le Mouvement Apostolique de Schoenstatt garde même aujourd'hui le caractère d'une congrégation eu égard à ce que nous en dit Paul POUPARD :

> *« L'originalité spécifique d'une congrégation repose sur un caractère particulier de dévotion au Christ, à la Sainte Vierge et aux mystères. En réalité, ces congrégations s'adonnent aux mêmes activités de prédication, d'enseignement et missions étrangères »*[1].

I.1. Aperçu historique des Congrégations et des M.A.C.

La naissance des congrégations et des M.A.C. n'est pas un fruit du hasard ; des circonstances particulières suscitent la création de ceux-ci. Dans les lignes qui vont suivre nous nous proposons de les évoquer.

I.1.1. Définitions et historique des Congrégations

La définition du mot congrégation n'est pas aisée à donner. La raison est que, d'une part, son sens est resté pendant longtemps très vague et que d'autre part, ce mot a connu une longue évolution avant de prendre le sens actuel.

Selon le Grand Larousse Encyclopédique, « Congrégation » est un mot latin « congregatio » de « congregare » désignant

> *« Une sorte de confrérie formée entre personnes pieuses, sous l'invocation du Saint »*[2]

Pour en savoir davantage, nous allons être guidé essentiellement dans les lignes qui suivent par deux auteurs : G.-M. DURY et P. POUPARD.

---

[1] POUPARD, P., (sous la dir.) Dictionnaires des religions, Paris, P.U.F., 1984, p.1472
[2] Le Grand Larousse Encyclopédique, paris, Librairie Larousse, Tl, vol.3, 1961, p. CONG

« Congrégation désigne l'action de se réunir en groupe, puis la réunion elle-même ou la société constituée par la réunion »[1]

Les deux définitions convergent car toutes mettent l'accent sur la réunion des personnes ou l'association des personnes. Ce terme a néanmoins connu une évolution car à la fin du Moyen –Age, il a été adopté pour désigner un certain nombre de familles religieuses. G.-M. DURY le précise comme suit :

« Le terme congrégation revient fréquemment dans la Règle de Saint Benoît et dans le vocabulaire monastique, mais pour désigner la communauté ou la réunion de celle-ci. A la fin du Moyen –Age, se sont constituées les premières « congrégations monastiques », c'est-à-dire le rassemblement des monastères avec des organes communs de gouvernement. Le mot a été ensuite adopté par la plupart des familles religieuses qui ne prononçaient pas de vœux solennels mais des vœux simples »[2]

C'est dans le nouveau code que le terme est utilisé pour désigner toutes les familles religieuses placées indistinctement sous la rubrique d'« Institut de vie consacrée ». C'est ce que laisse entendre le Grand Larousse Encyclopédique :

« C'est seulement depuis la promulgation du code du droit canonique (1917) que le mot a eu son application restreinte aux associations religieuses dont les membres, hommes ou femmes, ne font pas de vœux solennels mais des vœux simples, soit temporaire, soit perpétuels ou même ne sont liés que par une promesse d'obéissance »[3]

C'est ce que nous lisons également dans le dictionnaire des religions.

« Après une longue période d'incubation, les congrégations religieuses cléricales donnent le ton de la vie religieuses au 19ème siècle. Les vœux ne sont plus nécessaires pour entrer dans un état de perfection reconnu. L'acte d'obéissance reçu par le supérieur légitime suffit »[4]

Même si le mot « congrégation » a eu son application restreinte au 20ème siècle, à en croire DURY les premières congrégations ont vu le jour après le Concile de Trente (1545-1563) qui avait pour but la réforme catholique ou la contre-réforme. Les « Ordres » dataient d'avant ce concile :

« [...] ordo a désigné le mode de vie, les coutumes et les règles suivies par un monastère ou un groupe de monastère, puis il en est venu à désigner l'ensemble des monastères qui se conformaient au même type de vie, [...] ordo a désigné la famille religieuse plus ancienne,

---

[1] DURY, G. –M., Dictionnaire des ordres religieux et des familles religieuses, Paris, Editions C.L.D. 1988 p.84
[2] Ibid.
[3] Idem, p.84
[4] POUPARD, P., Op.cit p.1469

généralement antérieur au Concile de Trente, celles nées depuis ayant reçu de préférence le nom de congrégation »[1] (c'est nous qui soulignons).

Nous venons de voir précédemment que les premières congrégations datent du 16ème siècle. Néanmoins nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que la réalité d'une congrégation était là depuis longtemps eu égard aux définitions ci-haut. Après le Concile de Trente, plusieurs actions ont été menées par l'Eglise Catholique entre autres la création des congrégations dont la plus importante est la Compagnie de Jésus.

Les congrégations sont donc nées dans des circonstances particulières, celles d'accomplir une réforme de la discipline ecclésiastique et aussi de définir le dogme catholique, en face des affirmations protestantes. C'est ce qu'on a appelé « réforme catholique » ou « contre-réforme ».
A ce propos, beaucoup d'auteurs sont précis :

« Les réformateurs estimèrent que pour consolider leur œuvre, il fallait rassembler dans une association pourvue de fermes structures tous les monastères qui avaient pris part à l'entreprise. Des congrégations se constituèrent donc.[2] *»*

J.-B. DUROSELLE et J.-M. MAYEUR, nous apprennent que :

« Grâce à Ignace de Loyola, l'Eglise disposa d'une puissante milice qui par l'étude, la prédication, l'émission [...], la direction des consciences et l'enseignement va permettre la réforme catholique »[3]

Les deux citations témoignent à suffisance que les congrégations ont été une méthode privilégiée de restructurer l'Eglise qui, à ce moment, avait décliné. A défaut de ramener au bercail les « brebis perdues » par une conciliation, l'Eglise catholique a bien durci son attitude par l'action et la prédication.

Loin d'accueillir n'importe qui, les congrégations n'admettent que les hommes valides, intelligents, énergétiques ....bref elles rompent avec les habitudes de facilité.

En effet, la vie religieuse telle que nous la connaissons aujourd'hui est le fruit d'un développement historique multiforme et de longue date. Elle n'apparaît pas aux origines comme une institution mais comme des conseils évangéliques : pauvreté, chasteté et obéissance.

« Si on la considère sous son aspect institutionnel, la vie religieuse n'est donc pas contemporaine de la naissance de l'Eglise mais ses composantes ont pratiquement été toujours présentes dans l'Eglise. »[4]

---

[1] DURY, G.-M, Op.cit. p.190
[2] RAPP, F., L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen –Age, Paris, P.U.F., 1971, p.217
[3] DUROSELLE, J.-B. et MAYEUR, J.-M., Op. Cit. , p.83
[4] DURY, G.-M., op. cit. p.18

Le même auteur renchérit en disant que :

> *« La vie religieuse se situe au cœur même de l'Eglise. Pauvreté, chasteté et obéissance volontaires, assumés à l'exemple du Christ pauvre, chaste et obéissant jusqu'à sa mort ont en effet un rôle et une fonction spécifique dans l'Eglise. »*[1]

Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons dire que la vie religieuse commence au moment où l'homme aspire à l'union étroite de son âme avec Dieu. Pour y atteindre, l'homme s'impose volontiers une discipline austère qui est ascétique, c'est-à-dire la pratique de trois conseils évangéliques : pauvreté, chasteté et obéissance. Ces conseils peuvent être poursuivis par un effort isolé mais le plus grand nombre a cherché la société d'hommes inspirés du même désir et travaillant avec la même ardeur. C'est le début donc des monastères dont le rassemblement a donné naissance aux congrégations à la fin du Moyen –Age afin de relever la chrétienté.

I. 1. 2. Contexte de la création des Mouvements d'Action Catholique

1.2.1. Définition

Le concept de Mouvement d'Action Catholique a été défini par plusieurs auteurs dont PEETERS :

> *« Une association des jeunes rassemblés autour de l'Eglise avec un objectif d'élargir leur horizon spirituel et prendre conscience de leurs vrais valeurs humaines »*[2]

Et pour BISHWEKA CHIMENESA,

> *« Un Mouvement d'Action Catholique est un rassemblement de jeunes chrétiens appelés et désireux de développer leur sens moral et spirituel ».*[3]

En analysant de près ces deux définitions, nous remarquons qu'elles focalisent l'attention sur l'éducation morale et spirituelle de la jeunesse. Or tous les M.A.C. ne rassemblent pas exclusivement la jeunesse. La plupart rassemblent à la fois la jeunesse, les adultes, les religieux, les laïcs, etc.

En effet, l'éducation morale ou spirituelle ne concerne pas uniquement la jeunesse. Elle se réalise toute la vie, car constamment, nous adoptons notre personnalité et notre conduite en fonction des normes des groupes dont nous faisons partie ou auxquels nous nous référons.

---

[1] DURY, G.-M., op. cit. p.18

[2] PEETERS, A., Chiro, une communauté chrétienne des jeunes, Luluabourg, édition Chiro – Africa, 1960, p.21

[3] BISHWEKA, CH., cité par NAHUMUREMYI, J.-M. V. in Impact socio-culturel et économique des Mouvements d'Action Catholique au Burundi, 1974 -1997, Bujumbura, U.B./Histoire, 2001, p.6

En claire, l'éducation morale et spirituelle concerne donc tout le monde pour l'harmonie de la société. C'est pourquoi nous aimerions recourir à une autre définition qui ne s'écarte pas de celles déjà données mais qui tient compte aussi bien de ce qui existe dans les M.A.C. que de ce qui est souhaitable pour ces derniers :

> *« Un Mouvement d'Action Catholique est un rassemblement de chrétiens appelés et désireux de développer leur sens moral et leurs possibilités physiques, sociales, intellectuelles et spirituelles afin d'avoir de bons citoyens et membres de la communauté tant locale, nationale qu'internationale ».*[1]

Un M.A.C. est donc une association de personnes visant un objectif à atteindre et ayant une certaine organisation lui permettant d'y parvenir. Nous choisissons d'utiliser cette dernière définition car elle cadre mieux avec notre travail.

1.2.2. Aperçu contextuel des M.A.C.

Comme pour les congrégations, les M.A.C. sont nés dans un contexte bien précis. La première moitié du 20ème Siècle avait été marquée par un extraordinaire dynamisme missionnaire pour porter la bonne nouvelle aux régions nouvellement explorées. La deuxième moitié du 20ème Siècle quant à elle va s'atteler aux problèmes de l'approfondissement de la foi.

Certes, le Moyen-Age avait légué à l'Occident une Eglise bien hiérarchisée et créé une société où le christianisme allait de soi, mais la révolution industrielle du 18ème-19ème Siècle vint bouleverser et les modes de pensée et les modes de vie.

Les masses populaires qui, jadis gravitaient autour du prince et de la paroisse ont trouvé un autre centre de gravité. Ce sont les chemins de fer et les industries qui polarisent les masses populaires que les nouvelles idées de libre pensée achèvent d'éloigner de l'Eglise.

Le clergé prend conscience du danger, mais très peu de responsables se rendent compte que le monde a changé et qu'il faut chercher de nouvelles méthodes d'apostolat. J. DANIELOU et H. MARROU nous disent beaucoup à ce propos :

> *« Or, très peu de catholiques se rendent compte qu'il ne s'agit pas tant d'essayer d'augmenter des lieux de culte et de personnel paroissial, mais bien de découvrir et de mettre au point des nouvelles méthodes d'apostolat permettant de remettre en contact avec l'Eglise les masses qui ne sont pas organisées en dehors d'elle. »*[2]

---

[1] KAMEYA, A., Le mouvement Xaveri, mouvement de formation humaine et chrétienne dans la culture africaine, Rome, Pontificia Universitas Lateranensis, 1986, 12p

[2] DANIELOU, J., et MARROU, H., l'Eglise dans le monde moderne, Paris, Ed. Seuil, 1975, p.16

L'Action Catholique a été l'une de ces méthodes afin de former des chrétiens favorables à l'Eglise.

> « *Une poignée de prêtres et de laïcs entreprend de sauver ce qu'il y a encore à sauver en créant des œuvres sociales telles que la presse, les écoles, les Mouvement d'Action Catholique, etc.* »[1]

De la défense de l'Eglise et de la promotion des catholiques qui constituaient l'objectif premier des œuvres sociales, on était passé petit à petit à l'engagement pour un apostolat conquérant. Or, les M.A.C. sont une des méthodes pastorales adaptées aux réalités des régions nouvellement explorées.

C'est ainsi qu'on a vu naître dans leurs pays d'origine et transplantées tels que au Burundi, entre autre les Xaveri, la Jeunesse Estudiantine Chrétienne (JEC), le Scoutisme, la Chiro, la Génération Nouvelle (GEN), le Mouvement Apostolique de Schoenstatt, etc.

Dans les lignes qui suivent, nous allons parler du M.A.S. en évoquant son origine à travers l'histoire de leur fondation.

I.2. Origine et historique du Mouvement Apostolique de Schoenstatt.

A l'origine du Mouvement Apostolique de Schoenstatt, nous trouvons le Père Joseph Kentenich. Attardons-nous un instant sur sa bibliographie telle qu'elle fut écrite par R. Laurentin et A. Lejeune[2], C. Feldemann[3] et E. URIBURU[4]

I.2.1. Qui est Joseph KENTENICH, fondateur du M.A.S. ?

2.1.1. De la naissance à l'école primaire

Né le 18 novembre 1885 à Gyminich, dans la région du Rhin, bourg situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Cologne en Allemagne, Joseph KENTENICH fut baptisé le lendemain dans l'Eglise paroissiale Saint Cunibert.

N'ayant pas les moyens pour élever son fils unique car son mari la quitta lorsqu'elle tomba enceinte, sa mère le conduit à huit ans et demi à l'école primaire de l'orphelinat Saint Vincent d'Oberhausen.

Avant de remettre son enfant dans les mains des Dominicains qui tiennent cette école et de repartir à la maison, sa mère l'emmena dans la chapelle de l'orphelinat.

---

[1] Ibid
[2] LAURENTIN, R. et LEJEUNE, A., Op.cit.
[3] FERDEMANN, C., Joseph Kentenich, fondateur du Mouvement de Schoenstatt, Paris, Nouvelle cité, 2007.
[4] URIBURU, E., Ils lui donnent le nom du père, Vallendar, Patris-verlag, 1992.

Là, devant le regard étonné du Joseph KENTENICH, sa mère enleva sa croix en or reçue jadis de sa marraine le jour de sa communion et la suspendit au coup d'une statue de la mère de Dieu. Pour R. Laurentin et A. Lejeune, ce signe est une marque extérieure de la remise de l'éducation de son fils à la Vierge Marie

> « *Instinctivement, ce geste était un acte pédagogique extraordinaire qui signifiait le transfert de son droit maternel à celle qui éleva l'enfant Jésus. Ce geste signifiait également le transfert du droit maternel à la maternité universelle* »[1].

Pour Joseph Kentenich, ce geste n'est pas un abandon car pour lui, la vierge Marie est proche, bienfaisante et généreuse comme une mère. C'est ce qu'il affirmera plus tard :

> « *C'est elle, personnellement qui m'a modelé et formé à partir de la neuvième année de ma vie* »[2]

Cela se laisse entrevoir également sur les paroles qu'il a prononcées lors de ses noces d'argent sacerdotales, le 11 août 1935 :

> « *Mon éducation a été essentiellement l'œuvre de la Mère de Dieu, sans qu'il y eût quelque autre influence humaine en profondeur. Je suis bien conscient de tout ce que je dis par là* »[3]

Quant à sa mère terrestre, il reconnaît que les relations qu'il entretient avec elle eurent une influence décisive sur sa vie, sa spiritualité et son amour passionné pour la Vierge Marie. Il écrira à un confrère qui venait de perdre sa mère ceci :

> « *C'est à elle que je dois la plus grande part de mon succès dans la direction spirituelle des âmes* »[4]

2.1.2. De l'école primaire au sacerdoce

Joseph Kentenich reste cinq ans à l'orphelinat, le temps de terminer sa scolarité primaire. En 1899, il entre à l'école secondaire fondée et tenue par les pères Pallotins. Signalons à toutes fins utiles que ce lycée aurait été créé lors de la politique hégémonique pratiquée par le Kaïser Guillaume Ier.

En effet, l'empire allemand s'employait activement à conquérir des colonies au-delà des mers afin de rivaliser avec les autres grandes puissances européennes. En 1884, il prit possession du Cameroun.

---

[1] LAURENTIN, R. et LEJEUNE, A., op.cit. p12
[2] Ibid
[3] Ibid.
[4] Idem, p.12

C'est ainsi que la congrégation des Pallotins créée en 1835, par Vincent Pallotti d'origine italienne, n'avait été autorisée à s'installer en Allemagne, en 1892, qu'à la seule condition expresse qu'elle se consacrerait à l'évangélisation du Cameroun qui était en ce temps là une colonie allemande.

C'est dans cette perspective que les prêtres Pallotins furent autorisés à construire un lycée muni d'un petit séminaire à Ehrenbeitstein, en face de Coblence, sur la rive du Rhin en vue de former des missionnaires pour le Cameroun.

Muni du bulletin de fin d'études secondaires sur lequel figure l'annotation précieuse, l'élève commence à étudier la philosophie en 1904. Portant dans son cœur le rêve d'être prêtre, il dresse une lettre la même année au maître des novices pour solliciter son admission au noviciat dont la réponse fut positive. Joseph reçoit donc l'habit de novice et titre de frère dans la congrégation des Pallotins à Limbourg. Du coup, une étape de sa vie se termine et une autre allait commencer.

Notons que le noviciat est une période de formation où l'on pose les fondements de la vie religieuse. Ce ne sont pas les études qui se trouvent au premier plan mais bien l'introduction progressive à la vie intérieure. C'est un temps de réclusion, de silence, de prière qui a pour but de conduire à une profonde découverte de soi-même et de la vocation que l'on veut embrasser.

Cependant cette étape n'a pas été exempte de difficultés ni d'épreuves pour le novice Joseph Kentenich :

> *« Dès mon entrée au noviciat et jusqu'à mon ordination sacerdotale et même au-delà, j'ai eu à supporter de façon permanente les luttes les plus terribles, sans la moindre trace de bonheur ou de paix »*[1]

2.1.3. Les embûches sur la route vers le sacerdoce

Le noviciat commence pour Joseph Kentenich par une phase singulièrement rude et abrupte de sa vie, une sorte de traversée du désert. Quelles furent les causes de ces embûches ?

Durant le noviciat, Joseph Kentenich vécut dans une isolation intérieure du fait qu'il ne rencontra aucune compréhension de la part de son directeur spirituel :

> *« Il est normal que le jeune novice ait cherché aide et appui auprès de son directeur spirituel, mais il n'en trouva ni auprès de celui-ci ni auprès de personne d'autre. De là vint la solitude qu'il eut à supporter ».*[2]

---

[1] URIBURU, E.J., Ils lui donnent le nom de père, Vallendar, patris-verlag, p.27
[2] Ibid

Un autre hic est lié à la crise spirituelle que subit aujourd'hui l'homme moderne, voire tout l'Occident. A ce propos voila ce que dit URIBURU:

> *« Au fond, il souffrait à l'avance du problème dont est atteint aujourd'hui l'homme moderne voire l'Occident, à savoir l'incapacité de pouvoir saisir la compénétration mystérieuse de la cité terrestre et de la cité éternelle, l'impossibilité de faire une synthèse vivante entre l'humain et le divin, l'impossibilité de capter les relations qui existent entre les créatures et le créateur, en un mot, l'incapacité de surmonter le divorce entre la foi et la vie quotidienne*[1] *».*

Tous ces problèmes l'avaient obsédé et remis en question.

A côté du problème sur le plan des idées apparaît un autre problème sur son ordination. Un incident va mettre en pleine lumière les oppositions dont le frère Kentenich fait l'objet au sein du conseil provincial et du corps enseignant du scolasticat (le corps enseignant de tout le cycle d'études théologiques préparatoires au sacerdoce)

Avant d'être admis au sous-diaconat, il doit prononcer ses vœux perpétuels, conformément à la Règle. Ne sont autorisés à prononcer les vœux perpétuels que les candidats ayant fait l'objet d'une décision formelle du conseil provincial.

A sa grande surprise, la demande du frère Kentenich est refusée par trois voix contre deux. Cette décision entraîne le départ de celui dont la candidature est ainsi écartée.

Le père Kolb, Recteur du scolasticat qui faisait partie du vote et qui apprécie les hautes qualités tant spirituelles qu'intellectuelles du frère Joseph Kentenich porte à nouveau l'affaire devant le conseil provincial, au risque d'essuyer le second refus. Heureusement, le conseil provincial répara son erreur initiale. En conséquence, le frère Joseph Kentenich prononça ses vœux perpétuels le 24 Septembre1909.

Le 10 octobre, il est ordonné sous-diacre. Le diaconat lui est conféré le 28 mars 1910 puis vient le jour de recevoir la prêtrise à Limbourg le 08Juillet 1910.

Devenu prêtre, Joseph Kentenich commence un travail d'avenir. Il pensait à la formation d'une organisation adaptée aux circonstances à la lumière des congrégations mariales qui existaient dans divers collèges et universités. Il fallait donc que ce soit une œuvre réalisée en commun.

La congrégation des Pallotins aura donc joué un rôle important dans la vie du père Kentenich ainsi que dans l'histoire de l'œuvre de Schoenstatt car

---

[1] Ibid, p.29

sa formation intellectuelle, morale et spirituelle est l'œuvre de cette congrégation.

I.2.2. Acte de fondation du M.A.S.

Du fait de sa santé fragile, après son ordination, Joseph Kentenich ne va pas en mission au Cameroun comme il le souhaitait mais il est nommé professeur de Latin et d'Allemand à Ehrenbreitstein, une école tenue par les Pallotins.

Dans cette école, le besoin urgent du nouveau père spirituel se faisait sentir. Un nom de Joseph Kentenich s'imposait au recteur de l'établissement.

Pourtant le climat qui régnait entre les élèves et les autorités n'était pas bon enfant. De son premier contact avec ses élèves, dimanche 27 octobre 1912, il leur propose de cheminer ensemble vers les rivages lumineux du renouveau intérieur où l'on apprend à maîtriser sa vie et ses connaissances en pratiquant, de manière responsable, la belle liberté des enfants de Dieu.
Ce contact est un événement historique précurseur car il est la clé de voûte du Mouvement Apostolique de Schoenstatt. Bien plus, c'est un acte préalable de la fondation de Schoenstatt. Il est à noter qu'à travers ses paroles, Joseph Kentenich leur propose de créer ensemble une association missionnaire. Celle-ci n'est qu'une étape vers la création d'une congrégation mariale deux ans plus tard.

En 1914, les élèves et leur père spirituel élaborent ensemble les statuts de la nouvelle congrégation qui ne tardera pas à être approuvée par l'évêché de Trèves.

Ainsi, avec la première guerre mondiale, le besoin de combattants était impérieux. Une vingtaine d'élèves vont être enrôlés dans le service militaire et vont partir au front. Mais avant d'y aller, ils se retrouvent dans la petite chapelle du Vallon de Schoenstatt le 19 octobre 1914. Ensemble avec le père Joseph Kentenich, ils scellent une « alliance d'amour » avec la mère de Dieu. C'est une sorte de sermon pendant lequel les membres de la Famille de Schoenstatt se consacrent à Marie en reconnaissant que celle-ci les conduise vers Jésus. C'est ce que Joseph Kentenich précise lors du sermon :

> *« Nous nous consacrons totalement à Marie afin qu'elle nous conduise à son fils divin...voilà tout ce que veut la congrégation »*[1]

[1] URIBURU, E., op.cit., p.45

Cet événement est déterminant dans l'histoire de la Famille de Schoenstatt car il jette une graine qui germera et croîtra pour former un arbre immense dont les branches s'étendent désormais à beaucoup de pays ; c'est donc l'Acte de fondation de la congrégation mariale qui deviendra en 1919, Mouvement Apostolique de Schoenstatt.

I.2.3. Le but du Mouvement Apostolique de Schoenstatt

Ayant analysé la société de son temps, Joseph Kentenich constata que le monde occidental était aliéné par ce qu'il appela « pensée idéaliste – mécaniste » c'est-à-dire l'intellect moderne tel qu'il a été façonné au long du processus de sécularisation commencé à la Renaissance et accéléré par les « Lumières » *
Au XIX^{ème} Siècle, le processus connut une mutation encore plus radicale, en passant à la phase de l'athéisme dont les influences s'exerceront surtout au XX^{ème} Siècle.

Le remède de cette maladie occidentale était de créer « un homme nouveau dans une communauté nouvelle.» C'était le but du Mouvement de Schoenstatt. Pour y arriver ce dernier proposa à ses adhérents ce qui suit :

- apprendre à maîtriser sa propre vie et à utiliser ses connaissances en pratiquant de manière responsable, la belle liberté des enfants de Dieu. Chacun apprend à forger délibérément son propre caractère d'abord et ensuite entreprendre l'auto-éducation en communauté ;
- cheminer tous ensemble dans la vraie liberté qui ne consiste nullement à agir suivant l'esprit du monde mais à faire en toute liberté la volonté de Dieu. Ne pas se contenter de progresser dans le savoir mais aussi dans la science du cœur ;
- la maîtrise du monde extérieur par les connaissances qui doit être accompagnée par celle de l'intérieur sinon c'est le vide spirituel qui se crée et dont la société souffre tant.

En fondant le M.A.S., Joseph Kentenich ne vise pas d'abord le déploiement d'activité apostolique ou sociale spécialisée mais la formation d'un homme nouveau vivant dans une communauté chrétienne. A cela, Joseph Kentenich est bien explicite :

> «[...] *c'est la formation d'un homme nouveau en Christ [...]. Former des chrétiens qui, une fois consolidés intérieurement par l'esprit, ne manqueront pas de se consacrer à toutes sortes d'activités apostoliques ou sociales voire politique* »[1]

En parlant des activités politiques, Joseph Kentenich ne s'écarte pas de l'Evangile qui veut qu'on « rende à César ce qui est à César et à Dieu ce

---

* Les lumières i.e. le nom donné aux philosophes du 18ème siècle entre autres Montesquieu, Voltaire, J.J. Rousseau, etc.

[1] LAURENTIN, R. et Lejeune, A., op.cit p.50

qui est à Dieu » (recommandation tirée de la réponse de Jésus aux pharisiens qui lui tendaient un piège pour l'arrêter et le juger).

En réalité, la politique concerne tout le monde ; elle touche à la dignité, à la liberté de l'homme croyant et non croyant, homme d'Eglise et laïc. Elle implique tout le monde et concerne le bien commun, bien-être général.

On aura donc compris que Joseph Kentenich parle de l'activité politique saine. En conséquence, l'on ne doit pas considérer la politique comme sale et indigne d'un chrétien. Par ailleurs, à en croire Thom KERSTIENS, il y a des systèmes politiques qui favorisent le Christianisme :

> *« La démocratie est encore le système politique dans lequel le christianisme peut mieux s'épanouir. »* [1]

En tant que chrétien, d'une part, l'on doit soutenir publiquement les systèmes qui garantissent la dignité humaine et la justice sociale, qui en même temps s'occupent avec équité du corps et de l'âme de chaque citoyen et d'autre part, de s'opposer aux systèmes qui ne reconnaissent ni ne stimulent cet idéal, qu'ils soient dirigés par des hommes qui se disent chrétiens ou païens. A ce propos, les littératures ecclésiastiques sont éloquentes :

> *« Nous pensons que l'heure est venue d'éclairer nos fidèles sur ces graves problèmes. Puisque les catéchismes se sont gardés depuis longtemps à parler des questions politiques, beaucoup de chrétiens ignorent la doctrine de l'Eglise catholique sur les questions politiques ; ou bien, ils ne savent pas ce qu'ils doivent penser de la politique ; ils se laissent tromper par des fausses doctrines politiques »*[2]

> *« L'Eglise, vous le savez bien, ne fait pas de politique, elle ne s'en mêle pas. Mais l'Eglise s'intéresse à la politique parce que celle-ci concerne l'homme »*[3]

Cependant, la pratique de « la politique » ne peut se faire sans risque. C'est ce qui est arrivé à Joseph Kentenich qui dut supporter les conséquences fâcheuses du système totalitaire d'Adolf Hitler.

---

[1] KERSTIENS, T., Les intellectuels chrétiens face au défi du monde moderne, conférence donné à Strasbourg, en décembre 1962, p.5.

[2] Temps nouveaux d'Afrique, Cité par IYAMUREMYE Yvette in l'œuvre de Monseigneur Michel NTUYAHAGA, premier évêque murundi (1959-1988), Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2003, p. 78

[3] NGOYAGOYE, E, Discours et messages de S.E. Mgr Michel NTUYAHAGA, évêque de Bujumbura, 1959-1973, s.d., s.l., p 51

I.2.4. Les moments pénibles pour la Famille de Schoenstatt.

Ainsi fondée, la Famille de Schoenstatt va connaître dans les années qui vont suivre des moments pénibles. C'est au prix de nombreuses luttes qu'elle se construisit. Les causes de celles-ci sont tant exogènes qu'endogènes.

2.4.1. Schoenstatt : « enfant de guerre »

La graine du 18 octobre 1914 germe et déploie ses premiers pétales au moment où débute la première guerre mondiale. Plus tard, en 1933, Adolf Hitler s'empara du pouvoir. En conséquence, le mouvement national socialiste allemand se transforma très rapidement en un système totalitaire et le pays devient une puissance militaire de premier ordre. Prétendant capter l'homme tout entier, il prit très vite les formes d'une pseudo-religion et devait tôt ou tard entrer en conflit avec l'Eglise catholique malgré le concordat conclu avec le Saint-Siège en juillet 1933. Les effets néfastes de cette situation se faisaient sentir dans toute l'Allemagne, donc aussi à Schoenstatt.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la maison d'études était transformée en hôpital pour les blessés. Les congrégationalistes (membres de la congrégation) furent enrôlés dans le service militaire. Cela posait de nouvelles exigences à Joseph Kentenich de comment maintenir le contact avec ceux qui luttaient au front et de comment les aider à poursuivre l'idéal de Schoenstatt.

La guerre n'a pas eu l'impact négatif sur le plan organisationnel seulement mais aussi sur des vies humaines. Certains membres de la congrégation étaient tombés sur le champ de bataille. Parmi ceux-ci figure Joseph Engling qui faisait partie de la génération fondatrice de Schoenstatt.

Comme nous l'avons souligné précédemment, Schoenstatt a été également l'objet de persécution de l'appareil Nazi de Führer Hitler qui avait mis en place un puissant appareil étatique de surveillance et de répression confié à deux êtres froids : Himmiler pour les S.S.* et l'ensemble de la police d'Etat, et Heydrich, pour la police de sécurité, notamment la police de l'Etat du III^{ème} Reich, la Gestapo qui tissa sur toute l'Allemagne un filet de délation auquel il était difficile d'échapper.

En février 1936, la Gestapo fait une descente dans le village de Schoenstatt et emporte quantité de documents. En conséquence, le bulletin de l'Apostolat fut frappé d'interdiction, l'école pallotine de Schoenstatt fut transformée aussitôt en école normale nazie. Les manœuvres de harcèlement à l'égard des religieux s'accentuent malgré ledit concordat signé en 1933.

---

* S.S. i-e. Police militarisée du parti nazi créé en 1925 en Allemagne

Le 14 septembre 1941, deux agents de la Gestapo soumettent le père Kentenich à un interrogatoire et lui demandent de se rendre au siège de la Gestapo, à Coblence dès la fin de la retraite. Il est coupable des deux extraits précis de ses conférences :

« Nous tenons fermement à notre croix, que les autres tiennent à la leur »[1]

Signalons que la croix gammée était l'emblème idéologique du parti National socialiste qui s'impose à toute l'Allemagne.
Le deuxième extrait était considéré par la Gestapo comme grave et très explicite :

« Ma mission consiste à faire apparaître le vide intérieur du national-socialisme, afin d'arriver par là à le vaincre »[2]

On l'accuse aussi de collaboration avec les communistes, exerçant même une influence sur eux.

Ces déclarations lui valurent la cellule à Coblence, puis l'internement au camp de concentration de Dachau.
Le 06 avril 1945, l'heure de libération sonne, il retourne à Schoenstatt et se remet comme auparavant à l'œuvre de sa vie, qui prend de plus en plus d'ampleur.

En fin de compte, l'expression « enfant de guerre » pourrait signifier que Schoenstatt comme tout autre œuvre salutaire ou grandiose ne peut émerger et se développer sans lutte, sans contradiction, sans que le sang coule. Joseph Kentenich en est bien conscient :

« Nous ne pouvons grandir et gagner en prospérité que par la lutte et la bataille, par les épreuves et les persécutions »[3]

2.4.2. Schoenstatt : séparé du fondateur

Après les épreuves et les souffrances causées par deux guerres mondiales et leur cortège de conséquences, Joseph Kentenich pensait qu'il ferait une pause bien méritée. Mais c'est le contraire qui se produisit. Cette fois-ci ce sont les membres de l'Eglise qui vont le mettre à l'épreuve.

Des voix critiques en voulaient à la personne du père Kentenich et à son œuvre, les deux étant inséparables. Ainsi, on reproche à l'œuvre de Schoenstatt une trop grande autonomie, des formules douteuses (comme « capital de grâce », mission de Schoenstatt voulue par Dieu, etc.), le lieu fort qui l'unit à son fondateur qui peut prendre le caractère d'une secte, la dépendance des membres du Mouvement de Schoenstatt, en particulier des Sœurs mariales vis-à-vis de la personne de Kentenich, l'attachement à sa

---

[1] Kentenich, J. cité par René et Lejeune, A, in Schoenstatt chemin d'Alliance, Saint-Paul, Paris 1985, p.73
[2] Ibid
[3] URIBURU, E., Op. cit., p.51

personne qui pourrait devenir plus important que l'attachement à la Vierge Marie et au sanctuaire.

Ces accusations n'étaient que des prétextes. Le vrai hic résidait dans le dynamisme du mouvement qui représentait un handicap pour d'autres mouvements d'Eglise. En effet, il y avait des évêques qui n'étaient pas tout à fait d'accord avec l'extension du mouvement dans leur diocèse. Voilà ce que dit un évêque lors de la conférence épiscopale de Fulda :

> *« Le projet de Schoenstatt est grand, il est apostolique, j'en suis moi-même ému...mais, je pense que toutes ces bonnes choses pourraient être réalisées par les congrégations mariales et associations de vieille souche auxquelles le Saint-Père a rendu ces derniers temps un si grand hommage »*[1]

De cette suggestion, deux lectures peuvent se dégager. Premièrement certains évêques craignent des conflits avec les organisations catholiques déjà existantes et souhaitent l'inactivité de Schoenstatt.

Deuxièmement et enfin, c'est que partout où elles étaient implantées, les communautés de Schoenstatt sont devenues des points de ralliement pour les hommes, les femmes, les enfants et les familles. Bien plus, les prêtres diocésains rattachés avec ferveur à Schoenstatt se multiplient. Tout cela suscite l'étonnement, parfois la jalousie et même chez certains évêques, une sorte de psychose, qui interprètent le phénomène en termes de concurrence, ce qui ne devait être que de l'émulation.

Deux visitations apostoliques furent organisées en 1949 à l'endroit du Mouvement de Schoenstatt. En conséquence, trois décrets concernant la personne de Joseph Kentenich furent signés par un jésuite hollandais, le père Tromp, professeur à l'université Grégorienne et consulteur du Saint-Office. Le premier le destitue comme Directeur Spirituel des Sœurs de Marie. Le second lui interdit de demeurer à Schoenstatt et enfin, le troisième lui ordonne de quitter l'Europe.

Ainsi donc, il est séparé de sa famille et de son œuvre. Quatorze ans durant, il va rester en exil à Milwaukee, cité grandissante sur les bords du Lac Michigan aux U.S.A. Il mourut en Allemagne le 15 septembre 1968, après avoir célébré son ultime Eucharistie.

Dans les propos qu'il tenait, il présageait que son œuvre rencontrerait des détracteurs :

> *« Quiconque est investi d'une mission extraordinaire doit accepter de subir des épreuves extraordinaires. L'Eglise et le monde ont le droit de les exiger et aussi de les imposer. On ne doit pas s'indigner des moyens*

---

[1] LAURENTIN, R. et Lejeune, A., Op. cit. pp.114-115

dont ils se servent pour cela, même lorsque ce sont le déshonneur, la privation de droits et l'exil [...][1]

En s'adressant à Joseph Kentenich, un nonce apostolique d'un pays d'Amérique latine dira plus :

« Quand on connaît l'histoire de l'Eglise, on sait que des mouvements comme le votre se sont toujours heurtés à des difficultés. Il ne peut d'ailleurs en être autrement, car votre mouvement possède une telle vitalité et prêche un Christianisme si pur et austère que les gens ne peuvent pas s'empêcher de s'y opposer.»[2]

Cette lutte contre les tendances centrifuges et particularistes de l'épiscopat est le sort réservé principalement aux entreprises naissantes comme nous le relate Léo Moulin :

« Le plus souvent, le fondateur d'un ordre nouveau est donc mal accueilli par les autorités. Cela lui vaut de solides ennuis, parfois même une véritable persécution (...) »[3]

2.4.3. Schoenstatt : objet des appétits

Schoenstatt n'a pas été seulement l'objet de persécution et de critique mais également elle a suscité des appétits de la part des Pères pallotins dont Joseph Kentenich était membre.

Pour les Pères pallotins, l'exil du fondateur de Schoenstatt constitue un signe et une opportunité pour en détacher l'œuvre. Ils estiment que Schoenstatt est un surgeon remontant à la racine de la congrégation Saint-Vincent-palloti. Le moment est-il donc venu de réorganiser l'œuvre de Schoenstatt en l'intégrant entièrement dans la congrégation.

Les appétits des Pères pallotins se heurtent cependant à une partie des supérieurs de la congrégation qui ont adopté la position du père Kentenich.

Deux conceptions différentes de l'œuvre de Schoenstatt se heurtaient, car pour les Pallotins, Schoenstatt n'était rien d'autre que la continuation de la fondation de Palloti. Pour eux, cela signifiait que l'œuvre tout entière n'avait qu'un pôle, qu'un centre : Palloti.
Sur ce sujet les Pères pallotins étaient expressifs :

« L'œuvre de Schoenstatt est une fondation délibérée de la Congrégation des Pallotins, d'où découle un droit permanent et universel de direction, ainsi que de détermination de sa nature »[4]

---

[1] FELDMANN, C., op.cit., p.171
[2] LAURENTIN, R. et LEJEUNE, Op.cit., p.138
[3] MOULIN, L., Le monde vivant des religieux, Dominicains, Jésuites, Bénédict, Paris, Calman-Lévy, 1964, p39
[4] LAURENTIN, R. et LEJEUNE, A, Op.Cit. p. 136

Ils renchérissaient en disant que :

> *« L'apport du père Kentenich n'aurait pas été substantiel, mais seulement circonstanciel. Il n'a fait que revêtir d'une apparence et de méthodes modernes l'élan missionnaire du fondateur de la congrégation »*[1]

Père Kentenich voyait les choses différemment. Il n'y avait pas qu'un seul pôle, il y en avait deux. Schoenstatt était une fondation nouvelle, et le père Kentenich l'avait fondé le 18 octobre 1914 par un acte où Palloti n'avait exercé aucune influence.
A ce propos, Joseph Kentenich s'exprime :

> *« La vie naît de la vie. Comme la bouture détachée d'une plante prend racine et forme une plante autonome, ainsi en est-il dans l'Eglise avec les fondations. Il suffit de citer Saint Jean Eudes de l'Oratoire, créant la congrégation de Jésus et de Marie (...) ou encore le père de Foucauld, abandonnant la Trappe pour faire germer sa nombreuse famille spirituelle »*[2]

Les deux façons de voir les choses conduisaient à des conclusions différentes. Selon la conception unipolaire, Schoenstatt dépendait des pères Pallotins et constituait somme toute leur œuvre apostolique externe.

Selon la conception bipolaire, Schoenstatt était une œuvre de caractère essentiellement fédératif où les instituts séculiers qui en font partie sont autonomes et indépendants les uns des autres, les Pallottins, comme support principal et centre moteur n'étant que « primus inter pares » c'est-à-dire les premiers entre partenaires égaux »

Père Kentenich considérait ce caractère fédératif comme essentiel pour l'insertion de Schoenstatt dans l'Eglise. Les différents Instituts séculiers devraient travailler au niveau diocésain sous la dépendance de l'évêque local.

Les quiproquos sur le sujet d'intégration ou d'autonomie de Schoenstatt firent couler beaucoup d'encre non seulement aux protagonistes mais aussi à d'autres membres de l'Eglise y compris même le Saint-Siège.

En effet, en novembre 1962, le cardinal Joseph Fings, alors président de la conférence épiscopal allemand présenta avec l'appui d'autres cardinaux une requête au Pape Jean XXIII demandant que le cas Schoenstatt trouve une issue. Sa mort qui survint au mois de juin 1963 arrêta le processus, mais son successeur Paul VI confirma la décision de son prédécesseur. Le décret du Saint-Siège publié le 12 octobre 1964 décidait l'autonomie de l'œuvre et en même temps un nouveau statut général entrait en vigueur. Ainsi donc, le processus de séparation de l'œuvre de Schoenstatt n'échappe

---

[1] LAURENTIN R. et LEJEUNE, A, op.cit. p. 136
[2] Idem, p.136

pas à la règle que toute nouvelle naissance est accompagnée par la souffrance.

Notons que la tendance d'absorber les congrégations naissantes ne date pas de la fondation de Schoenstatt ; elle existe bien avant. Cela se laisse entrevoir dans ce que nous dit Léon Moulin :

> *« On rencontre enfin encore une autre mode de formation d'ordres. C'est celui du regroupement. Il arrive en effet que des groupes de religieux soient absorbés en cours de route, par des communautés plus puissantes ou plus dynamiques ou intégrés, parfois contre leur gré par ordre de Rome »*[1]

I.3. La Famille de Schoenstatt : arbre à plusieurs branches

La lecture de la structure de l'organisation de Schoenstatt telle qu'elle fut écrite par Engelbert MONNERJAHN et René LAURENTIN et Adélaïde LEJEUNE nous montre que la Famille de Schoenstatt est une œuvre à ramifications multiples :

> *« Le germe de Schoenstatt est sorti de terre. Il ne forme encore qu'une modeste tige, à vue humaine assez fragile. Et voici que déjà, avant même d'être un tronc solide, la tige se divise en branches, dont chacun se déploiera d'après sa propre vigueur »*[2]

Dans son ensemble, il comprend l'Union et Ligue apostoliques, Mouvement populaire des pèlerinages, et les Instituts Séculiers. Ces différentes branches jouissent d'une complète autonomie quant à leur mode de vie.

> *« Ce qui est caractéristique pour le Mouvement, c'est que les différentes branches n'ont aucun lien juridique de dépendance entre elles. »* [3]

I.3.1. L'Union apostolique

Lorsque le père Kentenich se mit à élargir l'œuvre fondée le 18 octobre 1914 au delà des limites du lieu de Schoenstatt, il créa d'abord en août 1919 l' « Union apostolique »

A la première branche fédérative qui, à l'origine ne comprenait que des hommes, il ajouta bientôt les Unions des prêtres, des femmes et des familles dans le but de former un homme nouveau qui brûle d'agrandir le Royaume :

> *« Les différentes branches de l'Union ont pour but de former des chrétiens et des groupes de chrétiens capables d'être des meneurs aussi*

---

[1] MOULIN, L., op.cit., P.39
[2] LAURENTIN, R. et LEJEUNE, A., op.cit. p.49
[3] MONNERJAHN, E., Schoenstatt, une introduction, Vallendar, Patris-verlage, 1990, p.12

bien pour le Mouvement de Schoenstatt que pour l'Eglise et sa mission dans le monde. » [1]

I.3.2. La Ligue apostolique

La « Ligue apostolique de Schoenstatt » fut fondée en 1920 par le père Kentenich pour permettre à des milieux catholiques plus larges de coopérer à l'œuvre de Schoenstatt. Comme nous le précise E. MONNERJAHN, la Ligue fut subdivisé en plusieurs branches :

« Dès le début la Ligue fut structurée selon les sexes et la situation de la famille en des branches indépendantes. C'est ainsi qu'il existe une communauté de la Ligue pour les Prêtres, pour les hommes, pour les mères, pour les familles, pour les femmes célibataires, pour les malades avec, à chaque fois une administration différente. »[2]

Notons que toutes ces branches ont parmi leurs tâches essentielles de rendre présente l'action du Mouvement de Schoenstatt dans les paroisses et diocèses et de veiller à faire rayonner le Christ dans tous les domaines de la vie personnelle et professionnelle.

I.3.3. Le Mouvement populaire des pèlerins

Pour le Mouvement populaire des pèlerinages, l'on se rend régulièrement en pèlerinage dans des sanctuaires. Chacun des pèlerinages devient donc l'occasion d'une formation apostolique en vue de stimuler les milieux toujours plus vastes un esprit de mission et de responsabilité chrétienne. En outre, son originalité réside dans le fait qu'il n'est pas subdivisé en plusieurs branches :

« Le Mouvement populaire des pèlerinages de Schoenstatt a pris naissance autour des sanctuaires qui furent érigés, après la guerre, dans le monde entier, sur le modèle de celui de Schoenstatt (en Allemagne) pour devenir des centres de vie religieuse [...]. Il ne connaît pas de subdivision en groupes » [3]

I.3.4. Les Instituts Séculiers

Pour donner au Mouvement un noyau solide, le père Kentenich a fondé six associations à savoir des communautés qui ont le statut juridique des Instituts Séculiers avec des buts bien définis pour chacune d'elles. Dans son livre, Schoenstatt, une introduction[4], E. MONNERJAHN nous donne le détail de ses Instituts Séculiers.

---

[1] Ibid, p.14
[2] Ibid, p.13
[3] Ibid.
[4] Ibid. pp 14-17

3.4.1. Les Sœurs de Marie de Schoenstatt

La communauté des Sœurs de Marie de Schoenstatt fut le premier institut séculier du M.A.S. créé en 1926 et érigé canoniquement en 1948.

Les membres de cet institut ont comme but d'imiter la Vierge Marie et d'animer un mouvement féminin dans lequel la femme est formée et éduquée pour ses différentes vocations.

3.4.2. L'Institut Séculier Notre-Dame de Schoenstatt

Constitué en 1946, il est reconnu par le Vatican depuis 1977 en tant qu'Institut séculier. Ses membres exercent la profession qu'elles ont choisie et qui constitue pour elles en même temps la forme de leur apostolat.

A leur manière, elles veulent être l'âme du mouvement à l'intérieur duquel elles cherchent à incarner la féminité. Elles cherchent également à sanctifier la profession laïque et à participer au milieu du monde aux tâches apostoliques de l'Eglise.

3.4.3. Les Pères de Schoenstatt

Cet Institut séculier fut érigé canoniquement en 1965 et se compose de prêtres qui peuvent œuvrer dans leur propre institut et qui, en grande majorité, mènent une vie en communauté.

Le but spécifique de cet institut est d'assumer le service sacerdotal direct du Mouvement de Schoenstatt et de ses communautés.

3.4.4. Les Prêtres diocésains de Schoenstatt

Cet Institut séculier s'est développé à partir de l'Union des Prêtres de Schoenstatt et de la Ligue des Prêtres de Schoenstatt.
Ses membres sont des prêtres ancrés dans leurs diocèses et désirant continuer leur tâche dans la pastorale de leur diocèse. Cet institut séculier fut érigé canoniquement en 1989.

3.4.5. Les Frères de Marie

Cette communauté fut fondée dans le camp de concentration de Dachau par père Kentenich en 1942. Il fut reconnu canoniquement en 1993. Les frères de Marie ont pour but de se consacrer à toutes tâches apostoliques de l'Eglise auprès des hommes et des jeunes gens.

Les membres de cet institut cherchent à incarner l'idéal du laïc missionnaire dans le monde. Ils ont deux possibilités de forme de vie : être interne et vivre en communauté sous un même toit pour des raisons d'apostolat et de spiritualité ou bien être externe et vivre au milieu du monde en y exerçant leur profession.

3.4.6. L'institut des familles

Cette communauté fut également fondée en 1942 par le père Kentenich dans des temps très difficiles au camp de concentration de Dachau.

De même que l'Union et la Ligue des familles, cette communauté des familles a pour but de réaliser dans la vie l'idéal catholique du mariage et de la famille, de développer les coutumes familiales saines.

Conclusion

On aura remarqué que les congrégations et les Mouvements d'Action Catholique sont nés dans un contexte précis, celui de relever la morale chrétienne et du renouvellement de l'équipement de l'Eglise catholique. En témoignent les périodes de leur fondation.

En effet, les congrégations, au sens actuel du terme, sont nées à la fin du Moyen-Age (au 16ème Siècle) pour barrer la route aux réformateurs protestants. Dès lors, les congrégations ont proliféré et se sont répandues dans l'espace en répondant aux exigences et aux besoins des siècles ultérieurs. Même si l'Eglise avait eu beaucoup à intervenir, le plus souvent une fondation fut due à l'initiative d'un homme afin de retourner aux sources, à la rigueur primitive.

Quant aux Mouvements d'Action Catholique, ils sont nés suite au gigantesque assaut mené par la Science et le Rationalisme, héritiers naturels de 1789. Ils apparaissaient à l'Eglise catholique comme une méthode palliative aux effets causés par l'industrialisation.

Dès le lendemain de la Grande guerre, Joseph Kentenich voyait déjà le grand danger de l'Occident. C'est bien l'environnement matérialiste, générateur de l'homme des masses, spirituellement stérilisé, sans liberté intérieure, manipulé par des forces d'asservissement, capable de tous les débordements. Afin de répondre à ces défis, il a fondé une association pieuse qui s'est transformée en 1914 en congrégation mariale et en 1919 en Mouvement Apostolique de Schoenstatt.

Bref, on peut dire sans risquer de se tromper que, pendant des siècles, le monde des religieux a été le jardin de la liberté créatrice, de la libre entreprise privée, pour parler le langage des économistes, de la spontanéité et de l'action individuelle. Ce fait frappe néanmoins l'observateur de la vie religieuse du fait qu'il était uniquement connu dans les religions occidentales. Pourtant, au lieu d'une « semence » qui tombe en terre et qui germe, on « transplantait » un arbre qui avait déjà poussé ailleurs sur le sol des indigènes en général et sur celui du Burundi en particulier. De cette façon, il s'agissait de mettre sur quelqu'un un « costume » non taillé sur mesures, un « prêt-à-porter », avec tout ce que cela comporte d'incommodant ; nous y reviendrons plus loin.

CHAPITRE II : ITINERAIRE EMPRUNTE PAR LE MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT AU BURUNDI

Avec l'approbation de l'Eglise, le mouvement s'est étendu sur tous les continents conformément aux vœux du fondateur qui voulait que son œuvre soit internationalisée :

> *« Ce Mouvement, il faut à présent l'enraciner au-delà des frontières de l'Allemagne, d'abord à travers ses premiers jalons sud-africains et sud-américains »*[1]

Les continents qui étaient visés étaient l'Afrique et l'Amérique. Signalons que l'Afrique était perçue à tort et à travers comme un continent des païens qu'il faut évangéliser (nous y reviendrons). Qui plus est, les deux continents étaient visés parce que c'était une partie du monde où l'Islam n'avait pas encore des assises solides. Du coup, la conquête de ces deux continents ne rencontrerait pas beaucoup d'écueils. Par ailleurs, ça serait une bonne chose aussi bien pour Joseph Kentenich que pour l'Eglise catholique.

Sur invitation de Mgr. Michel NTUYAHAGA en 1962, alors évêque de Bujumbura, les Sœurs de Marie puis les Pères de Schoenstatt s'installèrent à Mutumba, paroisse située au bord du lac Tanganyika, à 26km, au Sud de la ville de Bujumbura.

Signalons à toutes fins utiles que les Sœurs de Marie étaient déjà présentes en Afrique du Sud. C'est parmi elles que l'on a amputé un petit groupe qui viendra s'installer à Mutumba. De là, elles ont cherché à fonder d'autres filiales dans le diocèse de Bujumbura.

Dans ce chapitre, nous tracerons leur itinéraire depuis leur origine jusque là où ils se trouvent actuellement.

II.1. Envoi des membres de Schoenstatt à l'étranger

II.1.1. Les raisons de l'extension du M.A.S. en dehors de l'Allemagne

Sur le formulaire d'admission au noviciat, Joseph Kentenich avait précisé quel métier il désirait exercer :

> *« J'aimerais œuvrer à la conversion des païens »*[2]

A ce temps, il pensait aux peuples non évangélisés surtout à l'Afrique. Le fait de penser à l'Afrique n'était pas un hasard. Bien des raisons expliquent l'orientation des membres de Schoenstatt en Afrique à savoir :

- la difficile perméabilité de l'Asie au Christianisme ;

---

[1] LAURENTIN, R. et Lejeune, A., Op. cit. p.100
[2] Kentenich, J., Cité par René et Lejeune, A., in op.cit, p.15

- la découverte de la quinine qui avait amélioré les conditions sanitaires ;
- la proximité géographique ;
- la présence d'autres Européens (missionnaires et colonisateurs) pouvant leur faciliter les contacts avec les indigènes.

La situation politique a aussi joué un rôle dans l'envoi des membres de Schoenstatt à l'étranger. C'est ce que nous dit sœur Bernita :

> *«C'était du temps de Hitler ; l'Eglise était bien attaquée, on ne savait jamais combien de temps on peut encore exister en Allemagne. Par ailleurs, si nous avons des sœurs à l'étranger, on peut recommencer. C'est ça que le père fondateur a pensé quand il a envoyé des membres de Schoenstatt dans les différents pays »*[1]

Rappelons également que les Africains n'avaient pas encore connu sur le plan des idées, l'influence des effets du rationalisme et de l'industrialisation qui avaient déjà fait leur preuve en Europe. Dans l'entendement du père Kentenich, il serait donc facile de les gagner au Christ et cela était accueilli avec bienveillance par les pouvoirs ecclésiastiques :

> *« Toute entreprise de conquête et d'annexion des territoires était justifiée et même bénie par le Saint Siège dans la mesure où cette action de conquête pouvait gagner des âmes au Christ »*[2]

Nous nous inscrivons donc en faux contre cette théologie du salut des âmes africaines considérées comme païennes. Croire que, avant l'arrivée des évangélisateurs européens en Afrique, le véritable Dieu n'avait eu ni contact ni cheminement avec les peuples de ce continent, serait sinon une contradiction du moins un abus du langage. Car si l'homme est créé par Dieu, cet homme ne peut qu'avoir avec lui et même malgré lui l'emprunte de cette main qui l'a façonné, empreinte de l'image et de la ressemblance avec Dieu.

Par ailleurs, les longues et interminables listes de noms sous lesquels Dieu était désigné par nos ancêtres, l'expérience religieuse qui se découvre dans les célèbres noms théophores d'Afrique témoignent d'un cheminement avec Dieu, car nul ne peut connaître Dieu sans que Celui-ci se soit révélé à lui.

Sur ce sujet OMOTUNDE nous rappelle que :

> *« Pour la religion, les indigènes croient en un seul Créateur [...]. Nous pratiquions la circoncision comme les juifs ; à cette occasion, nous procédions comme eux à des sacrifices et à des fêtes [...]. Les indigènes de cette région d'Afrique sont extrêmement propres [...]. Qui plus est,*

[1] Sœur Bernita. Enquête enregistrée à Mutumba le 16/01/2009
[2] KABASELE LUMBALA, F., Alliances avec le Christ en Afrique. Inculturation des rites religieux au Zaïre, Paris, Edition Karthala, 1994, P.54

l'Afrique fut chrétienne avant même l'Europe et avant Rome. Jésus n'a-t-il pas séjourné près de 15 ans en Egypte (...) ? »[1]

Il poursuit en ajoutant que :

« [...], si les Nègres n'avaient pas été là, l'humanité aurait perdu la plupart de ses prophètes. Où se sont réfugiés Jésus et sa famille lorsque Hérode voulait les persécuter ? Sur les terres de Pharaon, en Egypte ! Où le prophète Mohamed a trouvé refuge lorsque l'on en voulait à sa vie et à celle de sa famille ? Chez le roi d'Ethiopie ! Où a été formé Moïse ? Dans les temples d'Egypte et en particulier dans celui de Iounou (Héliopolis) ! Où est né Jésus ? Dans le pays de Canaan issu du fils nègre de Noé : Cham ! Et on a osé nous dire que les nègres étaient maudits. C'est plutôt le contraire ! »[2]

Ces deux citations, non seulement se complètent mais en plus nous révèlent des secrets finalement bien cachés. On ne peut pas soutenir objectivement que les peuples africains étaient tous païens. Du coup, sans peut-être le savoir, Joseph Kentenich croyait qu'il allait convertir non pas des païens mais les peuples qui sont déjà « christianisés ».

II.1.2. Les critères de choix de l'endroit

La République Sud-Africaine (R.S.A.) fut le premier pays africain dans lequel les membres de Schoenstatt s'étaient installés. Toutefois, les Pères Pallotins étaient déjà présents dans ce pays depuis 1926. Ce n'est qu'en 1933, suite à la demande de lui envoyer des Sœurs que Mgr. Hennmann, évêque pallotin au Cap et ami de Joseph Kentenich aura sa communauté des Sœurs de Schoenstatt

La présence des Pallotins en Afrique du Sud avait effectivement joué un grand rôle quant au choix du lieu d'installation des Sœurs de Schoenstatt par rapport aux autres pays africains où il n'y avait pas des Pallotins. Voilà ce nous dit Sr. M. Bernita :

« C'était parce qu'il y avait des Pallotins en Afrique du Sud. Mgr. Hennmann, évêque d'Oudtohoorn, en Afrique du Sud avait demandé des Sœurs de Marie pour l'Afrique du Sud. Pour les autres pays comme l'Amérique du Sud, on a commencé en 1935 »[3]

Nous avons déjà souligné dans le deuxième chapitre que le père fondateur de Schoenstatt a été formé par les Pallotins. L'œuvre de Joseph Kentenich était donc bien vue par ces derniers car ils la considéraient comme le fruit de leur formation.

---

[1] OMUTUNDE, J.P, Les racines africaines de la civilisation européenne, Ed. MENAIBUC, 2002, pp 63-64
[2] Ibid. pp.65-66
[3] Sœur Bernita, L., Enquête enregistrée à Mutumba, le 16/01/2009

Notons que les Sœurs de Marie sont arrivées en Afrique au moment où la colonisation battait son plein. Cependant, cette situation n'a pas envenimé les relations entre les Sœurs de Marie et la population autochtone. Cela est affirmé par Sr. M. Bernita :

> *« Comme religieuse, il n'y avait pas de problèmes. Ils savaient que nous sommes là pour tout le monde. Nous sommes des chrétiennes, pour dire qu'il n'y a pas de couleur. »*[1]

Néanmoins, les problèmes de l'Apartheid avaient rendu assez difficile la transmission et l'acceptation de la mission de Schoenstatt. C'est la raison pour laquelle le fondateur souhaitait voir Schoenstatt s'enraciner en Afrique centrale. Ainsi donc, avec la demande de Mgr. Michel NTUYAHAGA, les Sœurs de Marie vont s'installer au Burundi en 1962.

II.1.3. Demande pressante d'envoyer les Schoenstattiens au Burundi

Depuis qu'il était évêque, Mgr. M. NTUYAHAGA avait désiré un lieu de pèlerinage dans le diocèse de Bujumbura dont il était pasteur. Lors des voyages qu'il effectuait en Europe, il avait eu l'occasion de se rendre à Schoenstatt, en Allemagne et avait été impressionné par ce qui se passait dans le sanctuaire de Schoenstatt, lieu de pèlerinage.

Dans le courant de l'année 1960, se rendant en Allemagne pour y participer au congrès Eucharistique International de Munich, Mgr. NTUYAHAGA entra en contact avec la Supérieure Générale de l'Institut Séculier des Sœurs de Marie de Schoenstatt. Il lui demanda des sœurs pour son diocèse afin de construire un lieu de pèlerinage :

> *« Je vais de nouveau demander à la Mère Générale pour recevoir des sœurs, car si elle me donne deux ou trois de ce grand nombre, on ne le remarquerait pas »*[2]

Il ajouta :

> *« J'ai prié intensément pour que ma demande soit exaucée* [3]*[...] ».*

Cependant, sa demande n'a pas été exaucée ce jour-là mais l'espoir reste. Avant de partir il laisse sa photo sur la table de la Supérieure Générale en disant :

> *« Chaque fois que vous verrez ma photo, souvenez-vous de ma demande : envoyer des sœurs de Marie dans mon diocèse »*[4]

---

[1] Ibid.
[2] NTUYAHAGA, M., cité par les SMS in le Sanctuaire de Mutumba et sa Mission, recherches faites à l'occasion du jubilé de 40 ans de la construction du Sanctuaire, Bujumbura, Mont Sion Gikungu, 2004, p12
[3] Ibid.
[4] Ibid.

II.1.4. La décision d'envoyer des Schoenstattiens au Burundi

Après le retour de Mgr. NTUYAHAGA au Burundi, la Mère Supérieure Générale avait tenu avec les autres sœurs une réunion pour bien étudier la demande de l'évêque du Burundi. Finalement, elles décidèrent de transmettre cette question à la Provinciale de l'Afrique du Sud car les sœurs à envoyer au Burundi devaient être amputées de celles d'Afrique du Sud.

Se rappelant que le père et fondateur de Schoenstatt parlait toujours de la mission mondiale, et plus précisément de l'Afrique noire, cette question leur tenait à cœur. Mais elles se demandèrent si le moment était vraiment venu pour aller s'installer au Burundi.

Ainsi, elles décidèrent d'effectuer un voyage d'information car aucune sœur parmi elles n'avait une idée sur les situations de l'Afrique centrale dont le Burundi fait partie intégrante.

Finalement, la Supérieure Provinciale de l'Afrique du Sud, sœur M. Editha et sœur M. Margund partirent en Afrique centrale. Le but de leur voyage était de visiter les différentes stations de missions pour connaître la méthode de travail et d'évangélisation dans cette région.

Avant d'arriver au Burundi, elles passèrent d'abord au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda. Quand l'Evêque M. NTUYAHAGA les conduisit sur la colline Mutumba, à 26 Km au sud de la ville de Bujumbura, elles affirmèrent que le lieu était convenable par rapport à Mubimbi et Gihanga.

Ce faisant, elles retournèrent en Afrique du Sud pour s'apprêter à venir s'installer définitivement au Burundi. Le 07 avril 1962, elles plièrent leurs bagages pour s'embarquer au Burundi en passant par la Tanzanie.

Notons qu'elles arrivèrent au Burundi au moment où il y avait des problèmes politiques liés à la recherche de l'indépendance. Des inquiétudes ne manquaient pas quant à leur accueil d'autant plus que les colonisateurs dont les Burundais voulaient se détacher étaient de même race qu'elles.

II.2. Schoenstatt arrive au Burundi

Arrivée à Gitega, les Sœurs de Marie de Schoenstatt furent accueillies par les Pères Blancs qui les conduisirent le lendemain (le 29 mai) à Bujumbura.

Les trois sœurs ne pouvaient pas attendre longtemps sans jeter un coup d'œil sur Mutumba. Mais elles devaient attendre avant de s'y installer car elles devaient apprendre le français et le kirundi à Kiganda dans la province de Muramvya.

II.2.1. Choix du site de Mutumba

Le choix du site de Mutumba résulta des conditions aussi bien naturelles qu'économiques. A cela s'ajoute la préévangélisation de la région.

2.1.1. Contexte naturel

Mutumba est sur les hauteurs et offre une belle vue sur le Lac Tanganyika. A ce propos, voilà ce que dit une des trois sœurs :

> *« Quand les sœurs ont vu Mutumba, c'est plus jolie, lieu de tous les Burundi. Nous avons le lac, nous avons les montagnes mais là aussi les sœurs, dès qu'elles ont vu Mutumba, elles ont dit c'est ici. Vous voyez, nous avons déjà eu l'intention de construire un sanctuaire et notre souhait est de choisir la meilleure place »* [1]

Aussi, Mutumba a été de prime abord choisi grâce à la présence de l'eau dans ses alentours. En plus, cette colline était tout près de la capitale (à 26km) sur l'axe Bujumbura-Rumonge. Les sœurs n'avaient pas de difficulté pour se rendre à Bujumbura, lieu d'approvisionnement. A cela s'ajoute la route branchée à celle précitée sans laquelle les sœurs auraient eu du mal pour atteindre la colline de Mutumba.

D'après les écrits des missionnaires, le choix de la localité où se fixeront les évangélisateurs missionnaires est l'un des points les plus importants pour leur santé aussi bien que le succès de leurs missions. A ce sujet le cardinal Lavigerie, fondateur des Missionnaires Pères Blancs le leur recommandait nettement :

> *« (...) un plateau élevé paraît devoir présenter les conditions les plus favorables. Néanmoins, les missionnaires feront sur les lieux mêmes ce qu'ils trouveront le plus opportun ».*[2]

La colline de Mutumba est aussi appréciée par PERRAUDIN :

> *« De toutes les missions du Burundi, Mutumba est probablement celle qui possède le plus beau panorama. Elle est bâtie à l'extrémité d'une colline longue d'un kilomètre environ, dont les flancs descendent en pentes raides vers la Kirasa et la Karonke. Ces torrents rappellent sans cesse à s'y méprendre ceux des Alpes. Nous entendons sans cesse le murmure de leurs eaux qui se confond par temps calme avec le clapotis des flots du Tanganyika »*[3]

Outre le beau panorama que présente Mutumba, la beauté de ces rivières qui passent aux pieds de cette colline rend cette région plus

---

[1] Sœur Bernita, M., Enquête enregistrée à Mutumba, le 16/01/2009
[2] LAVIGERIE, C., Instruction à ses missionnaires, Alger: Maison Carrée, , 1927, p.31
[3] PERRAUDIN, J.P, Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, P.63

sympathique. Le côté esthétique de cette région est sans doute l'une des principales raisons qui a poussé les sœurs à choisir le site de Mutumba.

2.1.2. Les facteurs économiques

Aucun évangélisateur si dévoué fut-il, ne peut s'installer dans un milieu où il n'y a pas de quoi se nourrir. Il choisit un milieu fertile afin de pouvoir assurer sa survie. On peut lire cela parmi les conditions prévues dans les instructions du Cardinal Lavigerie pour l'installation d'une station définitive :

> *« Que le pays soit particulièrement fertile, afin qu'on puisse sous peu avoir le nécessaire sur place »*[1]

Mutumba remplissait parfaitement cette condition comme en témoigne PERRAUDIN :

> *« Le territoire qui nous est confié s'étend de la Mugere à la Buzimba, sur une distance à peu près égale à celle de la Villeneuve à Genève. Cette région entière est caractérisée par la beauté de ses sites, la fertilité de son sol qui produit en abondance : coton, maïs, haricot, arachides, taro,..., le palmier à l'huile y plaît, le manguier y prospère mais on trouve surtout les arbres dans le secteur de Rumonge à l'extrémité de la mission »*[2]

A cette richesse agricole, s'ajoutait les produits de la pêche qui entrent en grande partie dans l'alimentation des Banyamutumba :

> *« Je ne vous décrirai pas la multitude de poissons qui s'abattent dans l'immense vivrier qu'est le lac Tanganyika. Ils entrent pour une part dans l'alimentation des riverains du Lac »*[3]

Les Sœurs de Marie de Schoenstatt appréciaient également le poisson car il remplaçait valablement la viande.

2.1.3. La présence des Pères Blancs

La présence des Pères Blancs dans la région y avait joué un rôle non moins important. Ces derniers avaient déjà défriché le terrain à telle enseigne que les Banyamutumba étaient déjà pénétrés par le message des missionnaires. Cela se laisse entrevoir dans le tableau montrant l'évolution démographique de la chrétienté.

---

[1] LAVIGERIE, C., Op. cit., P.112
[2] PERRAUDIN, J.P, Op.Cit , p.64
[3] Ibid.

Tableau 1 : Evolution démographique de la chrétienté : données statistiques des baptêmes adultes et enfants [1]

Années	Effectif (enfants et adultes
1945	386
1946	1573
1947	1637
1948	1975
1949	1350
1950	1282
1951	1303
1952	1302
1953	1374
1954	1494
1955	1476
1956	1456
1957	1429
1958	1586
1959	1526
1960	1881
1961	1932
Total	24 962

La mission de Mutumba a été fondée en 1945 mais il s'y trouvait déjà un certain nombre de chrétiens. Ceux-ci avaient été baptisés à Buhonga et à Saint-Michel pendant la période où Mutumba était successivement la succursale de ces missions précitées.

La phase qui couvre les années 1945-1961 est caractérisée par une succession de hausse et baisse des effectifs. Les hauts s'enregistrent au cours des années 1953-1961. En effet, entre 1946 et 1961, la seule rupture est celle de 1950 qui enregistre une baisse de 68 effectifs. La cause de cette rupture est la création de la mission de Rumonge en 1950 qui était dès 1946 la succursale de Mutumba. Du coup, les catéchumènes, futurs chrétiens se répartissaient entre les deux missions.

La hausse des années 1953-1961 est expliquée par le fait que les baptêmes des adultes, à la naissance de la mission de Mutumba, ont entraîné automatiquement ceux des enfants en bas-âge.

Ainsi donc, comme le montre ce même tableau, avec la fondation de la mission de Mutumba, le nombre des chrétiens était non moins important. Ce nombre rendait donc la région plus réceptive aux enseignements des membres du M.A.S.

[1] Source : registres missionnaires de Mutumba (1945-1961) : Baptêmes enfants et adultes.

Tous ces éléments réunis ont conduit les Sœurs de Marie de Schoenstatt à choisir la colline de Mutumba et à y installer une filiale des sœurs qui sera plus tard foyer d'émergence d'autres filiales.

II.2.2. Début officiel de l'apostolat des Sœurs à Mutumba

Malgré l'inachèvement de la maison de résidence, les Sœurs demandèrent à l'évêque de s'installer déjà à Mutumba. Le 6 Juillet 1962, elles quittèrent Kiganda pour Bujumbura. Le jour suivant, elles se rendaient à Mutumba. Elles furent accueillies par les Pères Blancs à la paroisse.

Le début n'était pas facile pour les sœurs. En plus de la maison inachevée, elles ne comprenaient pas bien le Kirundi et cela constituait une difficulté aiguë pour l'apostolat des sœurs, comme le souligne E. KUMBU KI KUMBU :

> *« En effet, le missionnaire étranger, malgré sa bonne volonté, rencontre de nombreuses difficultés pour pénétrer l'âme du peuple, sa mentalité, ses coutumes, sa religiosité,...) »*[1]

Sur ce, un de nos informateurs Melchior NGENDAHORURI rencontré à Gitaza, nous a relaté un quiproquo entre une sœur infirmière et un malade qui venait se faire soigner sur l'appareil génital, appelé communément en kirundi « Amagara »
Ce malade disait « ndarwaye ku magara » littéralement « je suis malade au sexe »
La sœur pensait directement à la succursale de Magara (actuellement une paroisse se trouvant en commune Bugarama, Province de Bujumbura) et elle a répondu : « oya mwana, ku Magara ni kure, nta gitoro dufise » littéralement « non mon fils Magara c'est trop loin, nous n'avons pas de carburant »

Par après, ce patient pointa du doigt à la partie du corps sur laquelle il souffrait. La sœur comprit aisément le message.[2]

A cela s'ajoutait le problème des malades qui se présentaient déjà à leur porte alors qu'elles n'avaient pas de place pour les soigner. Mais avec amour et courage elles commencèrent à exercer leur apostolat.

Sœur M. Lioba soignait les malades à côté de la maison de résidence, puis une petite chambre lui fut octroyée à la paroisse. Mais plus tard elles construisirent un dispensaire, un hôpital et une maternité (nous y reviendrons dans le quatrième chapitre).

Sœur Margunda s'occupait du jardin. Elle avait transformé la brousse en un jardin magnifique des fleurs, avec des plantations de légumes, du café, des arbres fruitiers, ...

---

[1] KUMBU KI KUMBU, E., Vie et ministère des prêtres en Afrique, Paris, Edition Karthala, 1996, P.15
[2] NGENDAHORURI, M., Enquête enregistré à Gitaza, le 15/03/2009

Elle a aussi dirigé la construction de l'Indaro* dont elle était responsable pendant 23 ans. Rappelons que cette école informelle a été fermée lors de la persécution de l'Eglise par l'Etat, sous la 2ème République du Colonel Jean Baptiste BAGAZA.

Quant à la sœur M. Bernita, elle commença avec le foyer social pour les jeunes filles. Plus tard, elle devint la directrice de l'Ecole Technique de Mutumba (E.T.G). Mentionnons que cette école était d'abord une école ménagère dont la sœur M. Wilfriedis était la directrice à partir de 1965 jusqu'en 1973.

Les sœurs de Marie de Schoenstatt n'attendirent pas longtemps pour se doter d'un sanctuaire, lieu de pèlerinage. En construisant ce sanctuaire, elles répondaient également au projet de l'Evêque de faire de Mutumba un lieu de pèlerinage du diocèse de Bujumbura et même au-delà.

Par ailleurs, le M.A.S. n'aurait pas eu de signification sans le sanctuaire dans lequel ses membres font un culte de Marie, mère de Dieu et patronne du Mouvement de Schoenstatt. Voilà ce que les Sœurs de Schoenstatt en disent :

> *« Nous ne pourrions certainement pas réaliser de plus grande action apostolique ni laisser à nos successeurs un héritage plus précieux qu'en amenant notre Maîtresse et souveraine à ériger ici, d'une manière spéciale, son trône, à y distribuer ses trésors et opérer les miracles de grâce »*[1]

Malgré les grandes difficultés du début, le sanctuaire fut construit à l'aide d'un plan de celui de l'Afrique du Sud que les sœurs avaient amené avec elles. Le coup de bêche pour le sanctuaire fut donné par les Sœurs le 19 mars 1964 tandis que le 20 décembre de la même année fut une journée de bénédiction de ce dernier par Mgr. Michel NTUYAHAGA. Cette date fut la plus importante dans l'histoire de la Famille de Schoenstatt au Burundi car elle matérialisait le début officiel de l'apostolat des Sœurs au Burundi pourquoi pas en Afrique centrale.

II.3. Fondation d'une filiale des Sœurs de Schoenstatt à Karinzi

II.3.1. Les raisons de fonder la filiale à Karinzi

Tout commence en 1967 par la création de la paroisse de Karinzi en commune de Mutambu, avec l'œuvre de deux Pères Blancs belges Stéphane WALLEYN et Paul BAGEIN.

---

* indaro : nom donné à l'internat périodique pour les catéchumènes venant des succursales éloignées de Mutumba.

[1] Document de Fondation, cité par les S.M.S in le sanctuaire de Mutumba et sa Mission, Recherche faites à l'occasion du jubilé de 40 ans de la construction du sanctuaire, Bujumbura, Mont Sion Gikungu, 2004, p.31

Signalons que Karinzi fut une succursale de Mutumba depuis 1945. Alors, pour ne pas avoir beaucoup de succursales mais aussi pour déconcentrer la paroisse de Mutumba afin de soulager les chrétiens très éloignés du chef-lieu paroissial, quelques succursales de Mutumba devaient relever de la responsabilité du curé de la paroisse de Karinzi.

Avant de fonder cette paroisse, les Pères Blancs ci-haut mentionnés exerçaient leur apostolat à Mutumba. Ils avaient donc apprécié les œuvres réalisées par les Sœurs de Marie de Schoenstatt et ils leur avaient demandé de venir les aider à soigner la population et d'encadrer les jeunes filles dans le foyer social.

> *« Vous voyez, un de nos prêtres de Mutumba, c'est père WALLEYN avait fondé la paroisse de Karinzi pour ne pas avoir trop de succursales et là, il a demandé aussi des sœurs pour les épauler dans le secteur social »* [1]

Dans leurs prévisions, les sœurs n'avaient pas de projets de fonder une filiale à Karinzi. Elles étaient allées là-bas pour satisfaire à la demande des Pères Blancs qui en avaient besoin.

L'année 1973 coïncide donc avec leur arrivée à Karinzi. A ce moment, elles inaugurèrent un dispensaire qui se transforma rapidement en mini-hôpital doté d'une maternité quelques années plus tard.

II.3.2. Problèmes rencontrés à Karinzi

A Karinzi, les Sœurs de Marie de Schoenstatt s'étaient vite adonnées aux activités tant apostoliques (animation du M.A.S.) que sociales.

Avant leur arrivée, le M.A.S. n'était connu que par une poignée d'hommes. Mais, actuellement, le mouvement a beaucoup de membres comme l'affirme l'un de nos informateurs :

> *« Comparativement aux autres mouvements d'Action Catholique, le Mouvement de Schoenstatt a beaucoup de membres. Il y a même des filles de Karinzi qui se sont consacrées comme sœurs schoenstattiennes notamment sœurs Margueritte, Geneviève, Pétronie et Béatrice ».*[2]

Nous pouvons affirmer que le but premier de s'installer à Karinzi n'était pas l'animation du M.A.S., mais c'était pour aider la population dans le domaine de la santé et éduquer les filles au sein du foyer social. C'est plutôt à travers ces œuvres sociales qu'elles enseignaient le Mouvement.

Notons également qu'avant leur arrivée, les gens de Karinzi se faisaient soigner à Mutumba, à Ijenda et à Bujumbura. Cela posait le problème du trajet à parcourir avec les conséquences inhérentes quand on est malade ou enceinte.

---

[1] Sœur Bernita, L., Enquête enregistrée à Mutumba, le 16/01/2009
[2] NTAHOMVUKIYE, S., Enquête enregistrée à Mutambu le 22/08/2008

L'implantation de cette congrégation était donc un acte salutaire pour les gens non seulement de la commune Mutambu mais aussi pour d'autres communes environnantes comme le témoigne Epimaque BAMBONEYEHO :

> *« Dorénavant, ce sont ces sœurs qui vont s'occuper de la santé des populations non seulement de la commune Mutambu mais aussi des communes voisines de Kabezi, Mukike, Muhuta et Kanyosha. »*[1]

A Karinzi comme à Mutumba, la population admirait et admire même aujourd'hui leur accueil et leur sollicitude traitement à son égard à telle enseigne qu'elle les appelle « Mama» pour dire maman (= mère) au lieu de ma « sœur »*. Nous avons voulu savoir pourquoi on les appelle ainsi, un de nos informateurs nous a révélé beaucoup de choses :

> *« Nous les appelons « mama » parce qu'elles ont des qualités des mères. Même les adultes les appellent « mama ». On leur soumet n'importe quoi comme on s'adresse à une mère. La manière dont elles nous accueillent nous soulage. »*[2]

Malgré leur bienveillance et leur coup de main, elles n'ont pas demeuré longtemps à Karinzi. Leur œuvre va continuer jusqu'au1/05/1997, date marquant la mort d'une des sœurs, victime innocente de la barbarie humaine.

En effet, depuis le mois d'octobre 1993, une guerre fratricide a plongé le pays dans une situation dramatique. Les Sœurs de Schoenstatt n'étaient pas épargnées de la violence aveugle qu'a connue notre pays depuis cette période. Une sœur suisse, M. Claudine était une infirmière et sage-femme compétente d'abord à Mutumba, et plus tard à Karinzi. Le 1/5/1997, elle a dû mener d'urgence une femme enceinte à l'Hôpital de Bujumbura pour subir la césarienne. La situation était très dangereuse sur la route joignant Mutambu à l'axe RN_3.

Voulant sauver la vie de la mère, elle a perdu la sienne. Sur son chemin de retour, elle a vu son véhicule sauter sur une mine dans les environs de Mubone, en commune de Kabezi et elle était tout de suite morte.

C'est un des graves problèmes qu'elles ont rencontrés à Karinzi. Cette mort tragique a contraint l'équipe qui restait à regagner leur siège à Mutumba laissant un vide.

---

[1] BAMBONEYEHO, E., Evolution socio-économique d'une commune proche de la ville de Bujumbura : cas de la commune Mutambu de 1960 à nos jours, Bujumbura, U.B., FLSH/Histoire, 2003, p.50

* Sœur : Titre donné aux filles consacrées

[2] NTAHOMVUKIYE, S., Enquête enregistrée à Mutambu le 22/08/2008

II.3.3. Impact du départ des S.M.S.

Etant donné que dans toute la commune de Mutambu il n'y avait pas de personnel médical, les conséquences inhérentes au départ des S.M.S. étaient malheureuses comme l'indique un de nos informateurs :

> *« Elle sont partis et nous avons pleuré. Le jour où elles sont parties, seize enfants qui étaient dans les couveuses ont trouvé la mort. Beaucoup sont mortes en accouchant et là nous félicitons les aides infirmières formées par les « mama » car elles ont limité les dégâts. Mama Claudine, c'est elle qui était cheftaine, elle avait des connaissances en matières médicales »*[1]

Un autre domaine qui a souffert, c'est l'éducation car elles payaient le minerval aux élèves indigents :

> *« Elles suivaient quelques élèves en leur donnant le matériel scolaire et le minerval. Après leur départ, ces derniers ont abandonné l'école »*[2]

Le secteur social et économique a également pâti de leur départ. Un autre informateur nous dit plus :

> *« Il y avait quelques gens qui avaient des projets de développement. Les sœurs avaient accepté de les financer. Mais après leur départ ces projets ont été abandonnés »*[3]

L'autre informateur relève le problème des salariés qui prestaient chez les Sœurs :

> *« Elles avaient des employés qui touchaient à peu près 4000 FBu chacun. A cette époque, l'argent avait une valeur car une bouteille de primus coûtait 100 FBu. Ces employés ont eu des difficultés car ils recevaient un léger mieux pour leur famille. Parmi ces employés, un certain Kanyoni a troublé (yarayinze) »*[4]

Quant au secteur social, les S.M.S. donnaient la nourriture aux gens qui souffraient de la sous-alimentation et de la malnutrition surtout les enfants et les vieux. Les handicapés physiques, les fous et leurs enfants étaient également assistés. Après leur départ, ces vulnérables ont été laissés pour compte :

> *« « Mama » Wilfriedis préparait de la nourriture aux enfants et vieux et leur donnait un paquet retour, même de l'argent. A Pâques et à Noël, elle leur donnait des vêtements. Après leur départ, certains vieilles et*

---

[1] NYANDWI, J., Enquête enregistrée à Mutambu, le 24/08/2008
[2] NGENDAKUMANA, V., Enquête enregistrée à Mutambu, le 21/08/2008
[3] NSENGIYUMVA, J., Enquête enregistrée à Mutambu, le 23/08/2008
[4] NAHIMANA, F., Enquête enregistrée à Mutambu, le 22/08/2008

vieux ont trouvé la mort notamment GUYE, GWANKO, KIZUNGU, Sabine, KARABAGEGA, ... »[1]

Même si nous n'avons pas pu vérifier que ces gens-là sont morts suite au départ des S.M.S., nous pouvons affirmer que les conséquences ont été malheureuses et la liste parait inexhaustive.

Actuellement, leurs infrastructures ont été récupérées par les militaires et les policiers, tandis que les infrastructures sanitaires ont été remises aux mains de la paroisse.

Alors que les gens de Karinzi demandent incessamment le retour des Sœurs de Marie, ces dernières ne comptent jamais y retourner. Cela nous a été affirmé par une des sœurs :

« Nous avons encore de mauvais souvenir sur Karinzi. Nous ne comptons jamais y retourner »[2]

II.4. Les Pères de Schoenstatt à Mutumba

II.4.1. Choix de Mutumba

Nous avons dit que les Sœurs de Marie de Schoenstatt étaient déjà à Mutumba depuis 1962 et avaient aussitôt construit un sanctuaire. Entre-temps, en 1965, l'Institut des Pères de Schoenstatt avait été canoniquement érigé sous le nom d'Institut des « Pères Séculiers de Schoenstatt ».

Avec la demande incessante de la Supérieure des Sœurs de Mutumba d'alors, sœur Lioba, les Pères de Schoenstatt prirent la charge de la paroisse Mutumba qui, depuis sa fondation en 1945 jusqu'en 1972, était sous la gestion des Missionnaires d'Afrique :

« Nous avons longtemps souhaité que les Pères de Schoenstatt soient à nos côtés pour propager le Mouvement de Schoenstatt au Burundi »[3]

Ainsi, en 1974, trois pères dont un missionnaire d'Afrique vont prendre la relève du clergé autochtone, le diocésain qui avait géré ladite paroisse depuis 1972. Il s'agit du père Alfred Kistler, Père Carlos Pfuffer et P. Rückert (missionnaire d'Afrique). Les autres pères n'ont pas cessé de venir renforcer le groupe.

Comme le précise Père Paul Zingg, le choix de Mutumba par rapport aux autres paroisses a été guidé par le fait que les sœurs, membres de la Famille de Schoenstatt, étaient déjà là et en avaient fait la demande pour les épauler.

---

[1] Ibid.
[2] Sœur Bernita, L., Enquête enregistrée à Mutumba, le 16/01/2009
[3] Sœur Bernita, Enquête enregistrée à Mutumba, le 19/01/2009

« Les sœurs sont les premières à arriver à Mutumba, et les Pères Blancs se sont retirés ; elles souhaitaient que les pères viennent pour les aider »[1]

Signalons que les Pères de Schoenstatt resteront à Mutumba pendant une vingtaine d'années, avant de repasser la gestion de la paroisse encore une fois aux diocésains pour s'occuper du Centre de pèlerinage et de formation de Mont Sion Gikungu.

A Mutumba, à côté du développement social des populations, les P.S. étaient occupés par la pastorale paroissiale et l'animation du Mouvement de Schoenstatt.

II.4.2. La pastorale paroissiale

La paroisse de Mutumba dont héritèrent les P.S. en 1974 était à cette époque une grande paroisse qui comptait une douzaine de vastes succursales. Elle s'étalait sur deux communes, celle de Kabezi et celle de Muhuta. Elle couvrait des régions naturelles différentes, comme la plaine, le Mumirwa et le Mugamba. Cette étendue de la paroisse de Mutumba donne l'idée du nombre d'âmes qui étaient à la charge des pères de Mutumba.

Du temps de la fondation de la paroisse en 1945, les missionnaires Pères Blancs desservaient les succursales à cheval ou à moto à travers des sentiers peu améliorés. Trois décennies plus tard, les Pères de Schoenstatt ont trouvé certaines routes déjà tracées, mais le caractère escarpé du relief de Mumirwa faisait et fait même encore aujourd'hui qu'il y a des succursales non accessibles en voiture : c'est le cas de Busenge, Mubanga, Muhurazi dans l'actuelle paroisse de Magara, Nkuba, etc.

Comme la paroisse était très vaste, les pères avaient prévu un logement et une petite cuisine dans toutes les succursales très éloignées de la paroisse ou difficilement accessibles.

Ainsi, la pastorale des P.S. à Mutumba, consistait à faire des tournées dans les succursales, tournées qui faisaient qu'un père puisse passer une semaine voire plus, sans rentrer à la paroisse. Elle consistait également en la fondation de nouvelles succursales, la construction et réfection des églises dans les anciennes succursales ainsi que des écoles primaires dans ces mêmes endroits. *(Nous y reviendrons au quatrième chapitre)*
A ce point, le discours du père Eduin Germann est clair:

« Leur pastorale a eu deux pieds : d'abord la paroisse même avec ses douze succursales éparpillées dans la plaine et dans les collines des communes Muhuta, Kabezi et Bugarama. En même temps, ils ont commencé à lancer le Mouvement Apostolique de Schoenstatt, au début

[1] Père Zingg, P., Enquête enregistrée à Gikungu, le 18/09/2008

surtout parmi les élèves des écoles secondaires dispersés dans les différentes régions du pays »[1]

II.4.3. Animation du M.A.S.

Aussitôt arrivés à Mutumba, à côté de la pastorale paroissiale, l'autre principale activité à laquelle ils se sont adonnés, c'est l'animation du M.A.S :

« Nous sommes venus non seulement pour prendre la paroisse mais aussi pour fonder un Mouvement de Schoenstatt »[2]

Le Mouvement existait déjà à Mutumba parce que les sœurs qui y étaient arrivées beaucoup plus tôt, avaient déjà fondé et encadré quelques groupes de la branche féminine. Les pères sont venus continuer l'œuvre déjà amorcée par les sœurs, et ils ont immédiatement commencé avec les jeunes garçons des environs de la paroisse. Ils fondèrent également d'autres groupes parmi les jeunes garçons de l'école primaire de Mutumba, des adultes, des mariés ainsi des fonctionnaires.

A partir donc de ce foyer de Mutumba, le M.A.S. rayonnera très rapidement dans tout le pays, grâce aux jeunes qui quittaient cette région pour aller étudier dans les différentes écoles secondaires, où ils fondaient à leur tour des groupes.

Au début des années 1990, le Mouvement connaissait déjà une grande expansion au niveau national. A partir de ce temps, l'idée d'avancer vers la capitale germait déjà dans l'esprit des P.S. de Mutumba.

II.5. Les Pères de Schoenstatt déménagent vers Gikungu

Gikungu est une colline-relais au Nord-Est de Bujumbura, entre la plaine dans laquelle loge la ville de Bujumbura et les hauteurs qui la surplombent. C'est une des collines de la commune Gihosha située au Nord-Est de la capitale du Burundi.

Cette colline a été baptisée « Mont Sion Gikungu ». Dans le cas présent, Mont Sion est un nom circonstanciel : il veut signifier là où habitent les Pères de Schoenstatt. En effet, le père fondateur a recommandé aux P.S. de chaque fois appeler « Mont Sion » les différents endroits où ils habiteront dans le monde. C'est ainsi que ce centre s'appelle Mont Sion sur lequel on a ajouté Gikungu, le nom de la colline sur laquelle ce centre est implanté. Gikungu est aussi une colline où le Pape Jean Paul II célébra la messe solennelle le 07 septembre 1990 lors de sa visite au Burundi.

---

[1] Discours du père Eduin Germann lors de la consécration de l'Eglise des pèlerins à Mont Sion Gikungu, le 26 mai 2002 cité par NIZIGIYIMANA, I., in op.cit, p.23

[2] Père Zingg, P., Enquête enregistrée à Gikungu, le 19/09/2008

II.5.1. Choix du site

Après trente ans de l'expérience fructueuse du sanctuaire de Mutumba et compte tenu du grand nombre des pèlerins qui y affluent, la nécessité d'avancer vers la ville pour continuer leur mission s'est fait sentir.

A la question de savoir l'objectif premier poursuivi par les P.S. en voulant déménager vers la ville de Bujumbura, le père Paul Zingg nous a répondu ceci :

> *« Notre objectif était de s'implanter dans la ville pour être beaucoup plus proche des gens afin de mieux développer le Mouvement auprès d'une population assez nombreuse et dynamique. Mutumba a gardé sa mission, mais nous, nous avons voulu étendre cette mission dans la capitale et plus loin encore »*[1]

La ville de Bujumbura est une concentration d'une population nombreuse provenant de divers milieux. Qui plus est, c'est en ville où il y a beaucoup d'établissements secondaires et universitaires ; les élèves et étudiants y sont nombreux et proviennent de plusieurs horizons.

Etant donné que la mission première des Pères de Schoenstatt est d'animer le M.A.S., leur installation dans la ville de Bujumbura, capitale du pays, va leur permettre d'avoir des contacts avec beaucoup de régions du pays mais aussi d'avoir accès aux pays limitrophes comme la R.D.C. et le Rwanda.

Il ne faut pas ignorer également qu'à l'origine, les M.A.C. furent une contribution sociale de l'Eglise pour l'encadrement des jeunes désoeuvrés, déculturés et exposés à la délinquance de tout genre. Or, la ville est le milieu qui abrite ce genre des jeunes et par conséquent pourrait constituer un champ d'action pour les membres du M.A.S.

A côté du rôle stratégique que joue la ville de Bujumbura pour le M.A.S., la beauté de la nature sur le site a guidé les P.S. à choisir Gikungu par rapport aux autres quartiers même si le père Paul Zingg ne le dit pas clairement :

> *« Je dirai que c'est la Providence qui nous a guidé. Mais nous voulions un terrain assez vaste. Peut être aussi, je ne sais pas la beauté de la nature car je préférai ici (Gikungu) que Kamenge, Kinama, je ne sais pas, Musaga »*[2]

En effet, Gikungu est sur une colline un peu rehaussée sur laquelle on peut contempler une grande partie de la ville et où l'acquisition du terrain assez vaste ne causait pas de grand problème comparativement à Kiriri.

---

[1] Ibid.
[2] Ibid.

II.5.2. Naissance de Mont Sion Gikungu

Du fait qu'il n'y avait pas d'espace vacant appartenant à l'Etat ou à l'Eglise, les P.S. ont dû acheter un terrain en 1992. Mont Sion Gikungu est donc construit sur un assemblage de plusieurs parcelles achetées à différents propriétaires.

Après avoir acheté le terrain et rempli toutes les formalités administratives, il restait la construction. C'est ainsi que le 31 mai 1993, la veille des élections présidentielles est la date du maniement du premier coup de bêche pour la construction du nouveau sanctuaire.

On ne saurait parler de l'année 1993 au Burundi sans rappeler qu'elle a été une des années les plus riches en événements. Certaines personnes retiendront essentiellement les élections présidentielles et législatives de juin de cette même année, élections qui ont porté à la présidence de la République, le premier président démocratiquement élu, Melchior NDADAYE.

Elles retiendront sans doute aussi l'assassinat de ce président après cent deux jours seulement aux commandes. Les autres garderont de cette année le massacre de milliers de personnes, conséquence de la folie humaine qui a suivi l'assassinat du président NDADAYE.
Que ce soit pour les uns ou pour les autres, l'année 1993 est restée beaucoup plus triste qu'heureuse.

Malgré la guerre qui éclata progressivement dans tout le pays à partir du 21 octobre 1993, le sanctuaire a continué à être construit. Pendant les premiers mois de la crise, la capitale Bujumbura n'avait pas été affectée. C'est à partir du mois de février 1994, avec les fameuses « opérations ville morte », que la situation devint très grave. Une sorte de « balkanisation ethnique» s'opéra dans presque toute la capitale.

Pendant ce temps, le quartier dans lequel le sanctuaire était en train d'être érigé était resté relativement calme. Un des nos informateurs rencontré à Gikungu nous a révélé ce qui suit :

> *« Gikungu a servi de refuge a beaucoup de personnes chassées de leurs quartiers mais aussi à ceux provenant de ces montagnes-là(il pointait du doigt les montagnes qui surplombent Gikungu) qui fuyaient les affrontement entre les F.N.L. et l'armée de l'Etat »*[1]

En effet, comme Gikungu se trouve à cheval entre le quartier Gikungu urbain et rural, il servira de limite aux violences qui se perpétreront souvent dans Gikungu rural, mais aussi et surtout servira à maintes reprises de lieu sûr de refuge aux nombreuses populations rurales, lors de nombreux affrontements qui ont eu lieu dans leurs localités.

---

[1] NTAHOMVUKIYE, J., Enquête enregistrée à Gikungu, le 20/09/2008

La situation d'insécurité accompagnera la construction de ce sanctuaire jusqu'à son inauguration le 23 octobre 1994 et mêmes pendant les années qui vont suivre.

II.5.3. Les Sœurs emboîtent le pas aux Pères de Schoenstatt à Gikungu

Après l'inauguration du sanctuaire de Gikungu, certains travaux devaient trouver des personnes qui s'en occuperaient, c'est notamment le service d'accueil et d'ornement du sanctuaire. Les Pères avaient pensé aux Sœurs de Marie de Schoenstatt et ils ont demandé qu'il y ait une sœur qui s'occupe de ces tâches :

> *« Avant, nous n'avions pas prévu de nous installer à Gikungu. Mais sur l'invitation des pères qui souhaitaient qu'il ait une sœur qui s'occupe du service d'accueil et d'ornement, deux sœurs Jacqueline et Rénilde se sont installées à Gikungu d'abord dans une maison que les pères avaient achetée »*[1]

Ainsi donc, comme vingt ans plus tôt à Mutumba, quand les Pères de Schoenstatt sont venus épauler les Sœurs pour animer le M.A.S., de même, à Gikungu les S.M.S. sont venus, en moins d'une année, pour donner un coup de main aux pères et elles continuent à le faire jusqu'aujourd'hui.

II.5.4. Organisation des membres de la Famille de Schoenstatt

Pour qu'une entreprise puisse fonctionner efficacement, il faut qu'elle soit dotée de tout un système d'organisation où les rôles sont partagés selon les compétences de chacun des membres.

Le M.A.S. est une entreprise sans but lucratif où les organes internes adoptent souvent la même structure organique que les entreprises à but lucratif.
Selon KUYE-NDONDO wa Mulemera[2], administrer une entreprise religieuse c'est :

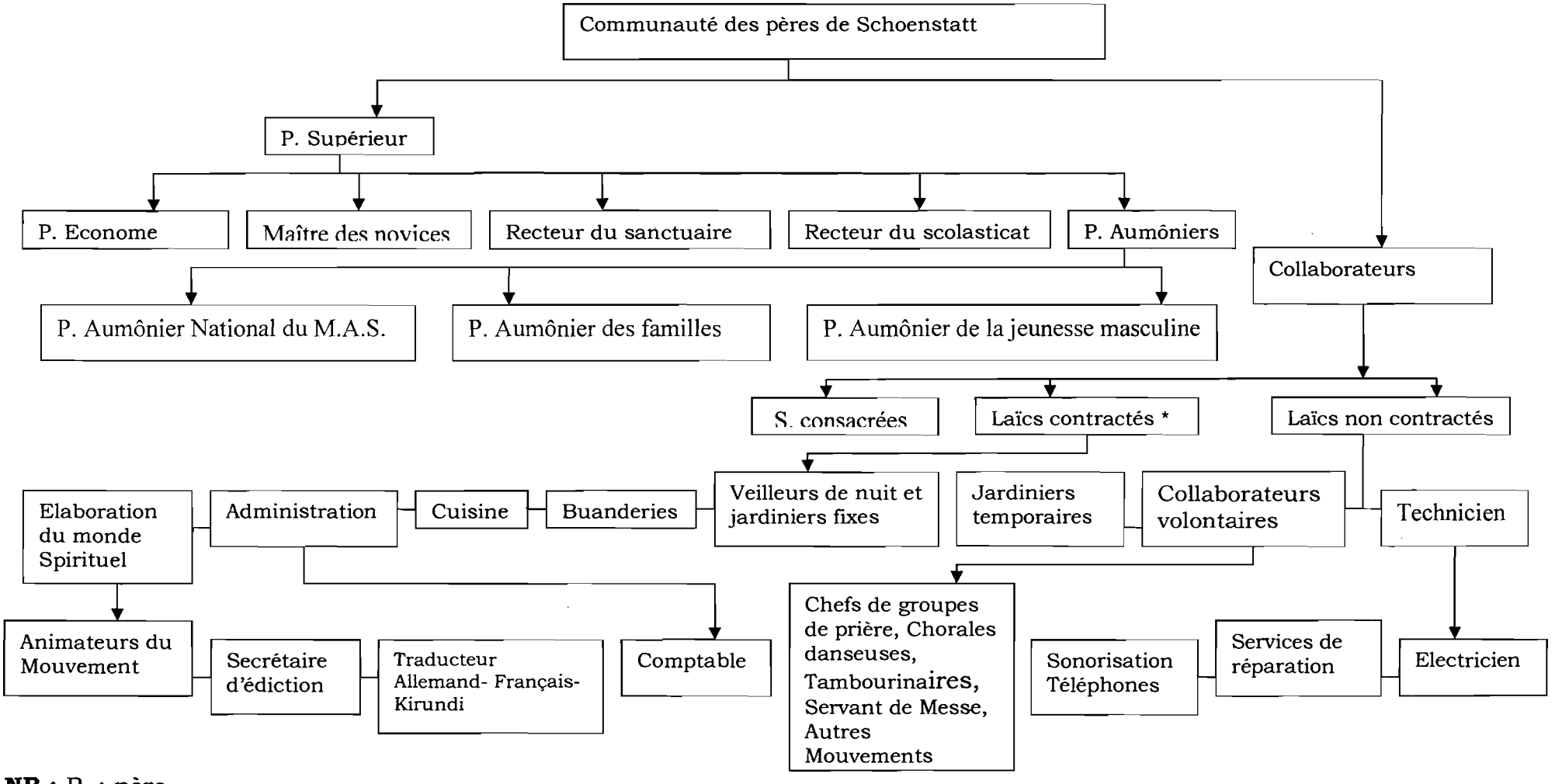
1° prévoir : réfléchir systématiquement et aboutir à la sélection, parmi toutes les solutions possibles, de celle qui atteindra mieux l'objectif visé ;
2° organiser : structurer les activités ;
3° commander : guider l'activité réelle des subordonnés vers les objectifs communs ;
4° coordonner : intégrer à un ensemble des activités afin d'aboutir à un cycle homogène de la production des services ;
5° contrôler : vérifier les ordres donnés en vue de s'assurer de leurs exécutions conformément aux prévisions

---

[1] Sœur Bernita, Enquête enregistrée à Mutumba, le 24/02/2009
[2] KUYE-NDONDO, M., L'œuvre missionnaire des Eglises de pentecôte au Zaïre (1921-1980) cité par NIYONKURU, A., in la Mission de Pentecôte de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à 1998, U.B.FLSH mémoire d'Histoire, 2000, p.81

Nous pouvons dire que les membres du M.A.S. avaient ces principes en tête ; cela se laisse entrevoir dans les organigrammes des P.S. et des S.M.S.

SCHEMA N°1 : ORGANIGRAMME DE MONT SION GIKUNGU

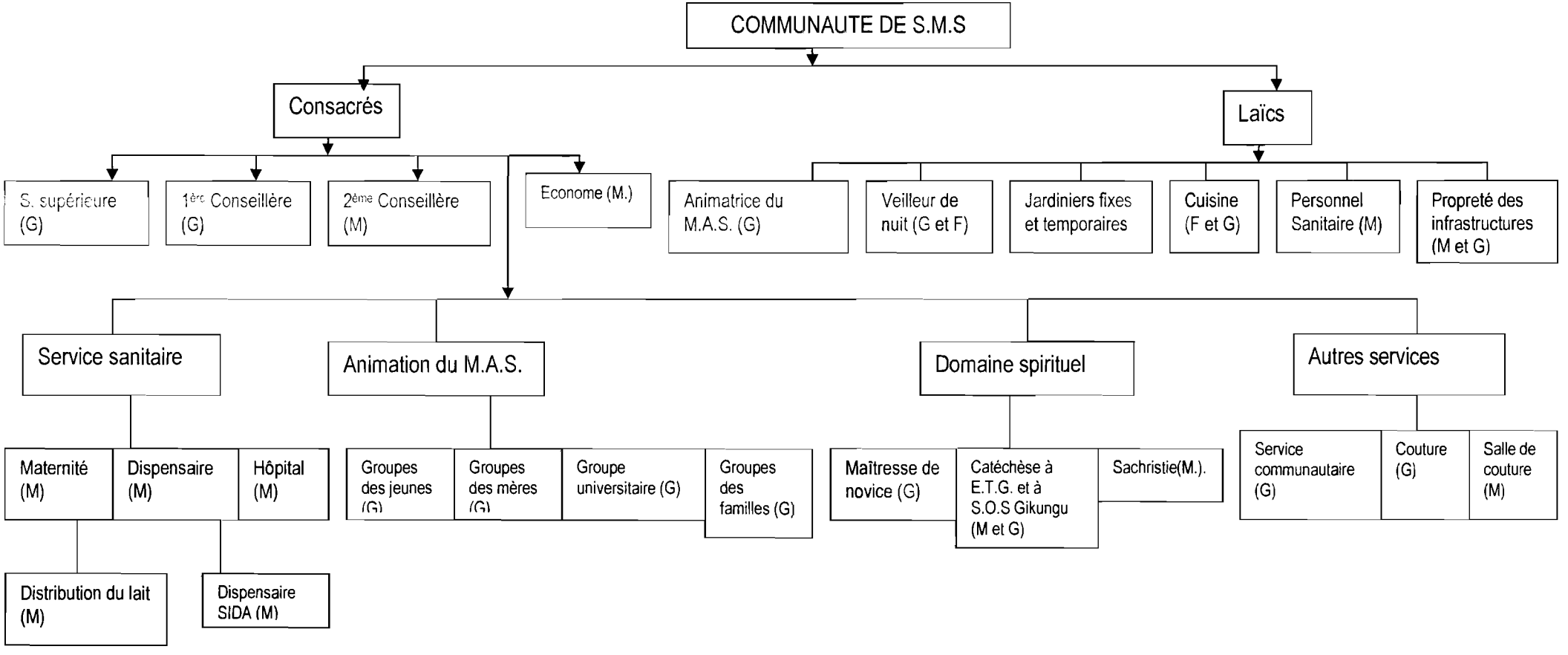


NB : P. : père

* contractés i.e ceux qui ont signé un contrat avec la communauté des P. de Schoenstatt

Source : BARINAKANDI, F., Rapport de Stages effectués à Mont Sion Gikungu de juillet à Août, Bujumbura, I.S.G.M., 2005 p.11

SCHEMA N°2 : ORGANIGRAMME DES S.M.S.



NB : SMS : Sœurs de Marie de Schoenstatt

S : Sœurs

M : Mutumba

G : Gikungu

Source: Schéma fait par nous-même à base des données nous livrées par la Sœur Seitzer Lisette

A travers ces organigrammes ci-haut, nous affirmons que dans les deux communautés, il y a la division sociale des responsabilités car tout le monde ne peut pas faire ce que tout le monde fait et cela conduit à la réussite de leur mission.

En résumé, nous pouvons dire que l'organisation est de trois ordres :

1. L'organisation des communautés des Pères et des Sœurs. Dans cette catégories, il y a uniquement les consacrés. Ils s'occupent prioritairement de l'animation du Mouvement ainsi que la formation des vocations ;
2. l'organisation pastorale en rapport avec le Mouvement et les activités inhérentes à l'Eglise. Là, il y a les consacrés et les laïcs ;
3. l'organisation inhérente aux œuvres sociales, à la propreté, à l'embellissement des lieux et les travaux de l'intérieur de chacune de deux communautés. Dans ce domaine, il y a les laïcs et les consacrés.

II.5.5. Impact de la Famille de Schoenstatt sur ses deux sites d'élection

5.5.1. Impact à Mutumba et à Gikungu

Installés dans un milieu rural et traditionnel, les membres de la Famille de Schoenstatt ont changé en tout petit peu le mode de vie des gens de Mutumba.

D'après notre informateur, sœur Bernita, à leur arrivée, les femmes de Mutumba n'avaient pas de blouses. Elles portaient uniquement des pagnes et cela n'apparaissait pas bien aux Pères Blancs qui étaient là. Dès lors, elles ont commencé à coudre les blouses pour les femmes et les filles. A partir de ces femmes, cet habillement s'est répandu en dehors de Mutumba.

Signalons en outre que les maisons des Sœurs et toutes les infrastructures de la Famille de Schoenstatt ont été construites en grande partie par les gens de Mutumba ; ce qui leur a permis de se former en maçonnerie à tel point que parmi eux, beaucoup travaillent sur les grands chantiers. Ce métier est devenu pour eux un gagne-pain. Faut-il ajouter également que des gens des environs ont profité de ces infrastructures en copiant la technique architecturale. Les gens qui habitent les montagnes qui surplombent Mutumba ont bénéficié également de l'eau de robinet car cette dernière a été captée dans ces montagnes et on y a laissé des fontaines publiques. Ces dernières sont aujourd'hui insuffisantes compte tenu de la croissance de la population.

Un autre impact est la naissance des pèlerinages à Mutumba et à Gikungu. Signalons en passant que le premier pèlerinage date du 15 Août 1961. A cette date, les évêques du Burundi ont dédié sur la colline de Mugera (en province de Gitega) notre pays à la Mère de Dieu et institué cette dernière Reine et protectrice du Burundi. Depuis lors, tous les 15 Août, nombre de chrétiens burundais se rassemblent sur cette colline pour

renouveler cette consécration faite en 1961, mais aussi pour offrir une prière à Marie.

Avec l'inauguration et la bénédiction des sanctuaires de Mutumba et de Gikungu, les pèlerinages ont vu le jour dans ces lieux, répondant ainsi au désir de feu Mgr. Michel NTUYAHAGA :

> *« Depuis qu'il était évêque, Monseigneur Michel NTUYAHAGA avait désiré un lieu de pèlerinage dans le diocèse de Bujumbura dont il était pasteur »*[1]

Des pèlerinages collectifs y sont donc organisés tous les samedi, chaque dernier dimanche du mois, le pèlerinage qui ouvre le mois marial (mois de mai) et celui qui le clôture, le pèlerinage à la fête de l'Assomption de la Vierge Marie et le pèlerinage à la fête de l'Immaculée conception de Marie. Néanmoins, des pèlerinages individuels s'y effectuent également.

Ces sanctuaires qui sont beaucoup fréquentés constituent des points d'attraction pour les adaptes de la religion catholique qui espèrent les bénédictions du ciel ainsi que les indulgences comme le relate Romain Roussel :

> *« Les vrais croyants de toutes les religions pensent, selon les traditions immémoriales, qu'en croissant les fatigues du voyage, ils obtiendront de grandes satisfactions spirituelles »* [2]

Dans ces lieux de prédication comme partout ailleurs où se font les pèlerinages, le culte marial est prédominant. Cela est confirmé également par Romain Roussel :

> *« En effet, si les saints que les chrétiens du Moyen-Age honoraient ingénument ne sont pas oubliés, ils sont du moins en apparence écartés pour faire place à un culte presque exclusif de Marie, mère de Dieu [...] nos rois ont en effet pèleriné de manière assidue dans les sanctuaires de la Vierge, depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XVIII [...] la Vierge fut pour eux un gage de prospérité et de victoire. »*[3]

5.5.2. Impact sur le cadre rural environnant Mutumba

Un autre impact est lié à la transformation du cadre rural de Mutumba. En effet, voulant profiter de quelques avantages inhérents à la présence des membres de la Famille de Schoenstatt comme l'eau de robinet, l'électricité et l'acheminement rapide voire nocturne des malades à l'hôpital, à la maternité et au dispensaire, les gens se sont agglomérés dans les localités occupées par les membres de ladite famille.

---

[1] NIZIGIYIMANA, I., op. cit., p.18
[2] ROUSSEL, R., Les pèlerinages, Paris, PUF, 1956, (Que sais-je ? n°666) p.39
[3] Ibid. pp 114-115

CHAPITRE III : ŒUVRES RELIGIEUSES DU MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT AU BURUNDI

L'animation du Mouvement Apostolique de Schoentatt et l'évangélisation constituent certes la mission première des membres de la Famille de Schoenstatt. Cela ne les empêche pas de s'intéresser à d'autres activités. Dans ce chapitre, nous nous proposons d'analyser si leur mission première a trouvé un terrain fertile au Burundi.

III.1. Animation du M.A.S. et l'évangélisation

L'animation du M.A.S. fut la première tâche des membres de la Famille de Schoenstatt. En effet, pour mener à bon port cette tâche, ils ont pris soin de fonder d'abord le Mouvement au sein des banyamutumba, avant de le diffuser au niveau national et régional.

III.1.1. Fondation et animation du M.A.S.

Comme nous a appris Sœur Bernita, les Sœurs de Marie de Schoenstatt ont été chaleureusement accueillies par la population de Mutumba :

> *« Nous sommes arrivées Samedi après midi à Mutumba. Dimanche matin, nous sommes allées à l'Eglise. Quand nous avons quitté l'Eglise pour aller dans notre maison, c'était vraiment une possession. Nous étions accompagnées par beaucoup de gens et probablement c'est parce qu'ils n'avaient pas encore vu les sœurs blanches »*[1]

Cet accueil chaleureux a été un tremplin pour faire un premier pas vers la fondation du Mouvement. En 1963, une année après leur arrivée, la sœur Bernita commença déjà le Mouvement avec les jeunes filles du foyer social. Et en 1965, la sœur Wilfriends fonda un autre groupe avec les élèves de l'école ménagère.

La branche masculine aura commencé en 1972 par la sœur Margund avec ses ouvriers. Plus tard, lorsque les Pères de Schoenstatt arrivèrent au Burundi, ils prirent l'encadrement de cette branche :

> *« C'est Carlos Pfeiffer qui a été le premier père à s'occuper des groupes de garçons des environs de la paroisse. Après le départ du père Carlos, c'est le père Edwin Germann qui a pris en mains l'animation du Mouvement. Il continua à travailler avec les groupes fondés par le père Carlos, mais il en fonda également d'autres, surtout parmi les jeunes garçons de l'école primaire de Mutumba. »*[2]

---

[1] Sœur Bernita, Enquête enregistrée à Mutumba, le 20/02/2009
[2] NIZIGIYIMANA, I., op.cit., p.26

En 1980, la sœur Trautburg commença le groupe des mères de Schoenstatt avec trois mères.

1.1.1. La montée en flèche des adhérents au M.A.S.

Le M.A.S. était prépondérant dans la paroisse de Mutumba. A partir de ce foyer, le Mouvement se répandra très rapidement dans tout le pays, grâce aux jeunes qui quittaient cette région pour aller étudier dans les différentes écoles secondaires, où ils fondaient à leur tour des groupes. C'est donc grâce au « Concours National » en 6ème Année primaire et au « Test National » en 10ème Année que le Mouvement de Schoenstatt s'est propagé à travers tout le pays.

Comme le Mouvement se développait assez rapidement, les Pères trouvèrent nécessaire d'engager un personnel qui devait travailler d'une manière permanente au rayonnement du Mouvement.

Pour les membres de toutes les branches et provenant de toutes les régions du pays, pendant la saison sèche de chaque année, la Centrale du Mouvement organise des camps de formation pour renforcer leurs connaissances en matière du Mouvement.
De retour, ces campeurs enflamment dans les cœurs des autres Burundais l'idéal du M.A.S.

Bien plus, des revues à cette fin étaient créées à savoir la revue « Barbara Kast » qui est devenu « Avec toi » à la fin de l'année 1984, pour la branche masculine, revue « Etoile sur chemin » pour la branche féminine. Au début des années 1990, les hommes mariés et célibataires non scolarisés fondent la revue de leur branche qui parait sous le titre de « Mwambiro ».
Aujourd'hui, toutes ces revues ont été remplacées par un journal mensuel « Lettres d'Alliance ». A côté de cela, la Centrale envoie mensuellement des lettres dans tous les groupes dans le but justement de la formation et de l'information sur le Mouvement.

Tous ces éléments ci-haut mentionnés constituaient de véritables armes de la Famille de Schoenstatt à la conquête des adhérents. A cela s'ajoute le comportement et les bonnes actions effectuées par les membres de la Famille de Schoenstatt qui ont fasciné et attiré beaucoup d'adhérents dans le Mouvement. Toutefois, nous ne pouvons pas écarter l'idée que parmi les adhérents, il y en a qui, prioritairement, viennent non pas pour le Mouvement mais pour des intérêts matériels ou pour plaire aux Sœurs et Pères de Schoenstatt.

Suite au manque de données chiffrées des adhérents d'année en année, il nous est impossible de dresser un graphique de l'évolution des membres dans le temps. Notons toutefois qu'au début, on commençait timidement avec un petit nombre de cinq à dix personnes à partir d'un seul foyer (Mutumba). A travers le temps, les effectifs ont relativement augmenté comme le montrent les tableaux suivants.

Tableau n°2 : Statistiques des membres de Schoenstatt : Branche féminine[1]

N°	Branche	Années					
		2003		2007		2008	
		Effectif	Groupe	Effectif	Groupe	Effectif	Groupe
1	Enfant de Schoenstatt	4916	172	6000	200	6500	221
2	Jeunesse féminine dans les paroisses	6842	300	13000	570	13500	851
3	Jeunesse féminine dans les écoles	4920	280	-	-	-	-
4	Ligue des filles étudiantes et fonctionnaires	97	5	100	5	100	5
5	Ligue des filles de plus de 25 ans dans les paroisses	133	7	52	-	55	-
6	Ligue des Mères	1943	120	3000	244	4100	280
7	Femmes fonctionnaires	36	2				
Total		**18887**	**886**	**22158**	**1019**	**24255**	**1087**

Tableau n°3 : Statistiques des membres de Schoenstatt : Branche masculine[2]

N°	Branche	Années			
		2003		2007	
		Effectif	Groupe	Effectif	Groupe
1	Enfant de Schoenstatt	3504	89	4200	105
2	Jeunesses masculines dans les écoles	4738	173	5500	200
3	Ligue jeunesse masculine des étudiants	57	3	60	3
4	Ligue des hommes dans les paroisses	2834	320	3410	341
5	Fonctionnaires	104	4	-	-
6	Familles	DND*	28	60	3
7	Séminaristes	72	3	75	3
8	Institut Frères de Marie	-	-	4	1
Total		**11309**	**626**	**13449**	**618**

La lecture de ce tableau suscite les observations suivantes :

- Les effectifs des années antérieures à 2003 et ceux de 2004, 2005, 2006, ne sont pas disponibles.
- pour le moment les hommes et les jeunes hommes des paroisses travaillent ensemble ;

[1]Source : Seitzer, L. rapport des branches féminines du Mouvement Apostolique de Schoenstatt au Burundi du 1/1/2007-31/12/20007 et du 1/1/2008-31/12/2008 +archive de la Famille de Schoenstatt, p.1

[2] Source : BARINAKANDI, F., Shoenstatt en Afrique Centrale : Statistiques, rapport sur les effectifs des membres de la famille de Schoenstatt, Bujumbura Gikungu, 2008, p.3

*DND : Donnée Non Disponible

- les fonctionnaires sont éparpillés dans le pays et n'ont pas d'organisation claire ;
- l'Institut des frères de Marie est très récent ;
- pour la branche féminine, la jeunesse féminine dans les écoles a fusionné avec la jeunesse féminine dans les paroisses.

A analyser les données de plus près, nous remarquons que le M.A.S. imprègne presque toutes les couches de la population. Les deux branches confondues comptent un effectif de 37704 à la fin de 2008. Mais ce nombre cache des disparités eu égard à l'âge et aux sexes.

Dans les deux branches, la jeunesse remporte sur les autres structures d'âge. Le fait s'explique sans doute par les qualités propres à la jeunesse qui est plus sensible à la nouveauté, aux impulsions généreuses, aux grandes entreprises. Dès le début, les sœurs et pères de Schoenstatt cherchaient à s'attirer la confiance et la sympathie des enfants surtout et les malades. Donc, ils s'intéressaient plus aux enfants qu'aux adultes, probablement parce qu'ils partagent les préjugés des Missionnaires catholiques à propos du Nègre congolais :

> *« Le Nègre adulte est incivilisable, on peut lui donner un certain vernis de civilisation, mais sa mentalité restera toujours la mentalité du Noir, je ne puis mieux le comparer qu'à ces bêtes fauves, tigres ou lions, qui dans le cage du dompteur et pour un observateur superficiel, sont des animaux très doux qui laissent cravacher impunément. Ils n'en restent pas moins des bêtes fauves ...Il faut donc prendre le Noir pour le civiliser, le plus jeune possible... »*[1]

Mais les succès du M.A.S. parmi les jeunes burundais peuvent s'expliquer aussi en grande partie par la situation particulière de la jeunesse en général et spécialement de la jeunesse catholique au lendemain de la grande guerre 1914-1918. A ce moment est né le phénomène « Mouvement de jeunesse ». Tous ces mouvements offraient aux jeunes en même temps qu'un programme d'apostolat, un milieu de vie idéal. Il était donc inéluctable que beaucoup de jeunes burundais aient prêté attention au M.A.S. et y aient adhéré massivement.

Les disparités se remarquent également entre la branche féminine et la branche masculine. La branche féminine compte beaucoup de membres. Sans entrer dans la psychologie des individus, nous pouvons affirmer avec le risque d'exagérer que le genre féminin est plus facilement porté sur la spiritualité que les hommes.

Ensuite, le Mouvement de Schoenstatt a un caractère marial, c'est-à-dire que la Vierge Marie est la patronne du Mouvement ; il est donc compréhensible que le genre féminin est beaucoup plus sensible à un mouvement qui a comme patronne une femme.

---

[1] MERLIER, M., cité par NTAMBAZI, I., in Idéologie et la politique des missions catholiques au Congo-Belge (1919-1960), mémoire d'Histoire, U.B., Bujumbura, 1986 p.27

Enfin, la branche féminine est arrivée au Burundi avant celle des hommes. De ce fait, elle a devancé les pères de Schoenstatt en ce qui concerne le recrutement des membres.

Tous ces éléments ci-haut mentionnés expliquent en partie les disparités des adhérents selon les âges et les sexes. Qui plus est, la diffusion du Mouvement et l'accroissement de ses membres se sont réalisés également suite au déménagement des Pères et des Sœurs de Schoenstatt à Gikungu dans la ville de Bujumbura. Les centres de formation de Mutumba et de Gikungu ont joué certes, un rôle de choix dans cette rubrique.

1.1.2. Construction des centres de rencontre et de formation

Dans les années 1990, comme le Mouvement se montrait déjà florissant, une nécessité d'un centre pour les rencontres assez vaste se faisait sentir. C'est ainsi que les pères ont envisagé la réfection des maisons qui abritaient l'ancien « Indaro » internat périodique pour les catéchumènes venant des succursales éloignées de Mutumba. Ils le transformèrent en petit complexe pour les camps de formation de deux branches. Ce petit complexe porte le nom de « Centre d'Alliance » et était inauguré en 1991. Le responsable de ce centre Vénérand KABURA nous a donné sa description :

> *« Il comprend une salle à manger, une cuisine, une salle de réunion, un bureau, une petite bibliothèque, un petit sanctuaire ainsi que les chambres d'hébergement qui peuvent accueillir plus de deux cents personnes. Actuellement ce Centre héberge les schoenstattiens provenant des diocèses de Bujumbura, Makamba et Bururi. Il sert également de maison de passage pour les voyageurs ou une maison des séminaires et des réunions pour les particuliers. »* [1]

Jusqu'en 1995, tous les camps de formation s'étaient toujours tenus à Mutumba, au « Centre d'Alliance », centre aménagé pour la cause. En 1996, la situation sécuritaire devenant de plus en plus préoccupante dans la région de Mutumba, les élèves membres du Mouvement de Schoenstatt invités dans les camps éprouvaient de la peine à y arriver. Les déplacements en commun qu'on tenta d'organiser n'améliorèrent pas les résultats. L'unique moyen de recours pour bien organiser les camps de formation était le changement du centre.

Depuis 1996, tous les camps de formation se tenaient à Mont Sion Gikungu. Mais celui-ci n'était pas à ce moment disposé à accueillir et héberger beaucoup de personnes. C'est ainsi qu'un centre de rencontre et de formation fut érigé. A ce sujet, F. NDABANEZEREYE, responsable de ce centre nous en dit plus :

---

[1] KABURA, V., enquête enregistrée à Mutumba, le 05/03/2009

« Le Centre « Joseph Engling » fut inauguré le 09 avril 1999. Il a une capacité d'accueil d'au moins deux cents personnes. Actuellement, ce Centre héberge les schoenstattiens provenant des diocèses autres que ceux dont les membres se rencontrent à Mutumba[1] »

Notons que ce Centre a pris le nom d'un des premiers membres du groupe de Schoenstatt qui tomba sur le champ de bataille en 1918 à Cambrai au Nord de la France, pendant la première guerre mondiale.

Le Centre « Joseph Engling » est avant tout le siège de la Centrale Nationale de la branche masculine du M.A.S. Les collaborateurs de l'Aumônier National y ont leurs bureaux. Aujourd'hui, l'animation du Mouvement n'est pas l'apanage du seul Aumônier. D'autres personnes de la Centrale collaborent dans la rédaction et dans l'envoi du matériel didactique et même dans les visites ou l'animation des camps de formation à Gikungu et bien dans d'autres localités du pays.

Les centres « Joseph Engling » et « Centre d'Alliance » sont donc des lieux de rencontre et de formation intégrante dans le cadre des objectifs du renouveau initié par le M.A.S.
D'après Durkheim, E.,

« Une société ne peut se créer ni se recréer sans du même coup créer un idéal. Cette création n'est pas pour elle une sorte d'action surérogatoire pour laquelle elle se transformerait une fois formée : c'est l'acte par lequel elle se fait et se refait »[2]

Ces Centres se proposent en effet de promouvoir l'idéal du M.A.S., dans ses propres rangs comme dans toute l'Eglise, de former un homme nouveau dans une communauté nouvelle, avec une caractéristique universelle.

Le but de ces derniers est donc d'offrir une infrastructure de rencontre pour réunions, camps de vacances, sessions, conférences, accueil des pèlerins ou retraites avec possibilité de logement et de restauration.

Compte tenu de ce qui précède, bien qu'il ne peut remplacer l'école, le M.A.S. apporte un complément à l'éducation et joue un rôle de suppléant à l'encadrement aussi bien des jeunes que des adultes. Cependant, faute de moyens d'analyse qualitative adéquats, nous restons ignorant des résultats tangibles produits par l'éducation dispensée par le Mouvement.

---

[1] NDABANEZEREYE, F., enquête enregistrée à Gikungu, le 14/02/2009
[2] Durkheim, E., Les bases élémentaires de la vie religieuse, 6ème édition, Paris, PUF, 1976, p.603

1.1.3. Education et encadrement des membres du M.A.S.

Depuis les temps les plus immémoriaux, l'éducation n'a jamais été l'œuvre d'une seule personne ni d'une seule institution.
J.-M.V.NAHUMUREMYI le voit avec les mêmes lunettes que nous :

> *« L'éducation est assurée d'abord par la famille, par un groupe de pairs, par l'école, par l'Eglise, par les M.A.C., etc. Toutes ces formes d'éducations sont interactives. »*[1]

Bien que l'éducation concerne toute la population, la jeunesse semble la plus privilégiée car c'est elle qui est appelée à servir la société dans l'avenir. De ce fait, il faut qu'elle soit mieux préparée à ce rôle.

Le M.A.S. a mis un accent particulier sur l'encadrement de la jeunesse scolarisée. Le père Supérieur de la communauté de Schoenstatt l'exprime en ses termes :

> *« Nous avons privilégié la jeunesse scolarisée car elle est appelée à encadrer l'autre jeunesse non scolarisée afin de préparer ensemble l'avenir de la société*[2]*. »*

Ces propos expliquent en partie pourquoi le Mouvement de Schoenstatt est beaucoup plus solide dans presque toutes les écoles du secondaire.

Qui plus est, en fondant le M.A.S., Joseph Kentenich était entouré d'une vingtaine de jeunes élèves (séminaristes) avec un but de former des chrétiens qui, une fois consolidés intérieurement par l'Esprit, ne manqueront pas de se consacrer à toutes sortes de tâche tant spirituelles, sociales, que politiques. A travers la formation spirituelle reçue il voulait avoir comme fruit, un homme nouveau qui brûle de « grandir » son pays, différent d'un homme des masses qu'il appelait « robot mimétique ».

C'est ainsi que le mouvement enseigne aux jeunes membres de s'auto-éduquer, de ne pas se laisser modeler par des idéologies, de faire un examen de conscience, d'aimer le travail, de ne pas se croire supérieur aux autres ni de les regarder de haut... Par là donc, le M.A.S. prépare leurs adhérents à s'insérer dans la société burundaise avec toutes les valeurs que cette dernière comporte.

L'autre tâche spéciale et spécifique du M.A.S. est d'encadrer les adultes, parents ou futurs parents afin de les amener à devenir des hommes intègres, conscients de leurs responsabilités envers leurs familles, leurs pairs, leurs enfants et leur pays. Par ailleurs, un parent responsable ne se

---

[1] NAHUMUREMYI, J.-M. V, Impact socio-culturel et économique des Mouvements d'Action Catholique au Burundi : Cas des Mouvements Scout et Xaveri (1974-1977), Bujumbura, UB, Mémoire d'Histoire, 2001, p18

[2] Père Zingg, P. enquête enregistrée à Gikungu, le 10/12/2008

limite pas à nourrir et à habiller ses enfants, sa tâche est également de former le caractère et la personnalité de ses enfants.

En encadrant les adultes, le M.A.S. vise principalement à avoir des hommes et des femmes dont les qualités sont exemplaires, des individus actifs dotés d'une volonté de promouvoir leur milieu de vie, des individus susceptibles de prendre de bonnes initiatives.
Sans être trop pessimiste, nous pouvons affirmer que le Burundi ne peut pas espérer aller de l'avant dans le progrès multiforme si, au moins, certains de ses membres ne sont pas capables d'avoir un remarquable esprit d'initiative.

Or, le M.A.S. prépare leurs membres à acquérir des qualités d'un citoyen solidairement responsable du bien commun de la cité terrestre. A leur tour, ils ont le devoir d'œuvrer de leur mieux, par le rayonnement de la pensée chrétienne, à l'instauration d'une société humaine qui favorise l'épanouissement des personnes où toute la nation burundaise vit dans la justice et dans la paix.

Cette éducation et cet encadrement se réalisent à travers les camps et les rencontres organisés au sein des centres de formation et dans les autres localités du pays lors des descentes faites par les membres du Mouvement. Pour ne pas beaucoup alourdir notre travail, nous avons choisi de montrer uniquement les camps et les rencontres effectués par les branches féminine et masculine en 2008.

Tableau n°4 : Camps de formation pour la branche masculine[1]

Diocèse	**Lieux**	**Date**	**Personnes invitées**
Bujumbura	- Mont Sion Gikungu - Centre d'Alliance Mutumba	13-16/7/08	• Hommes des paroisses • Jeunes hommes des paroisses • Elèves • Enfants
Bururi	Lycée Bururi	3-6/8/08	Idem
Muyinga Ngozi	Les locaux de la paroisse Muyinga Paroisse Bisiga	7-10/8/08	Idem
Bubanza	- Lycée Bubanza - Paroisse Mabayi	18-23/8/08	Idem
Gitega Ruyigi	- Paroisse Mumuri -Paroisse Rusengo	3-6/9/08	Idem

[1] Source : BARINAKANDI, F., op.cit, p.2

Tableau n°5 : Camps et rencontres de formation pour la branche féminine 2008[1]

Diocèse	Lieux	Date	Participants
Bujumbura	Gikungu	2/01/08	70
	Mwaro	15-17/2/08	200
	Gikungu	26-29/3/08	16
	Mwaro	9-10/5/08	33
	Gikungu-ETS	17/5/08	20
	Mutumba-	30/5/08	60
	E.T.G	25-29/6/08	170
	Gikungu	11-15/7/08	70
	Gikungu	17-21/7/08	52
	Mutumba	18-21/7/08	25
	Mutumba	23-26/7/08	56
	Gikungu		
Bubanza	Mabayi	31 Juillet-4/8/08	67
	Bubanza	19-21/8/08	154
Bururi	Mutumba	8-12/8/08	35
Muyinga	Muyinga	7-10/8/08	84
Ngozi	Gikungu	28 Août -1/9/08	74

En lisant ces tableaux, nous remarquons que les camps de formation se tiennent à Mont Sion Gikungu, à Mutumba et dans les autres diocèses. Tous ces camps sont organisés à l'intention des membres du Mouvement en provenance de toutes les régions du pays, surtout pendant les vacances.

C'est aux membres de la Centrale de planifier et d'organiser de tels camps de formation où sont développés des thèmes formatifs dans le but de produire un changement dans la vie des Burundais. Il y a une devise pour chaque année qui donne une base dynamique pour cette formation. La grande partie des conférences données relate la culture de la paix, de la réconciliation, les valeurs morales et chrétiennes, les droits inaliénables de la personne humaine, la responsabilité, la liberté, l'amour, la tolérance, le respect de la vie, ...mais il met l'accent sur l'acceptation mutuelle malgré la différence ethnique et politique.

Ces camps et rencontres font d'une pierre deux coups : ils mettent en contact les gens des différentes localités. Implicitement, il y a la création des liens d'amitié avec des avantages que cela présente comme le souligne M.Cécile et E. Ortigue :

[1]Source : Seitzer, L., Rapport des branches féminines du Mouvement Apostolique de Schoenstatt au Burundi du 1/1/2008-31/12/2008, p.1

« Le meilleur dans la vie, c'est d'être avec les amis, leur présence et leur approbation sont nécessaires au sentiment d'être soi et de bien faire (...). On se cherche dans l'image que les autres ont de vous »[1]

Outre son rôle d'encadrement, les membres de Schoenstatt participent au développement de la communauté en prêtant secours aux nécessiteux. Ils vont voir les malades à l'hôpital, à la maison en leur apportant de quoi manger ou autre chose. Ils construisent les cases pour les veuves, les orphelins ou autres démunis. Ils font des collectes, recueillent des cotisations pour eux et cultivent pour eux afin qu'ils soient autonomes.

Dans le même ordre d'idées, ils organisent des collectes des habits, de savons, d'argent, de la nourriture pour aider les déplacés de guerre, des prisonniers et des malades du SIDA.

Malgré leur manque de moyens, certains membres de Schoenstatt prennent en charge dans leurs familles des enfants orphelins.

Nous nous rendons compte que le M.A.S. a joué et continue de jouer un grand rôle de sociabilité. Monseigneur B. BUDUDIRA, en fait l'éloge :

« Les membres de l'Action Catholique et des Mouvements de spiritualité sont comme un levain dans la pâte. Sans eux, l'Eglise de Bururi et du Burundi seraient comme le nouveau testament sans épîtres »[2]

En plus du rôle religieux et social que jouent les camps et rencontres de formation, nous estimons nécessaire d'inclure dans les thèmes traités les sujets qui pourraient aider les bénéficiaires à trouver un système qui leur permettra de détruire la barrière du sous-développement : la formation par exemple en matière d'élaboration des projets de développement, de comment augmenter la production, à la protection de l'environnement, etc. Par là donc, nous partageons notre souhait avec Thom KERSTIENS :

« Lorsque les hommes ne sont préoccupés que de progrès techniques et d'augmentation du niveau de vie, le Christianisme ne peut leur fournir aucune recette »[3]

III.1.2. Construction des Eglises et évangélisation

La pastorale des Pères de Schoenstatt au Burundi s'occupait également de la fondation de nouvelles succursales comme Masama, Ruteme, Murago et Gitaza et de la réfection des chapelles dans les anciennes succursales comme Busenge, Bugarama et Mubanga.

---

[1] CECILE, M., et ORTIGUE, E., L'Œdipe africain, Paris, plon, 1966, p.129-130

[2] Mgr BUDUDIRA, B., pourquoi je vis, pour une évangélisation promotrice de tout l'homme, BAENI DI TIVOLI, Roma, 1998, p.41

[3] KERSTIENS, T., op.cit, p.6

Ils ont joué un rôle non moins important dans la fondation de la paroisse Magara, ancienne succursale de Mutumba. Très récemment, ils ont construit une grande église à Mont Sion Gikungu qui compte environ 3000 places assises et les gradins autour peuvent recevoir 8000 personnes. Cette église a été inaugurée le 26 mai 2002 et a été baptisée « église des pèlerins »

La construction et la réfection des Eglises avaient comme but de gagner beaucoup d'adeptes. Le tableau suivant des baptêmes nous en dira plus sur les tendances de la chrétienté.

Tableau n°6 : Données statistiques des baptêmes adultes et enfants de la paroisse Mutumba sous les pères de Schoenstatt[1]

Années	Effectifs		
	Enfants	Adultes	Total
1974	601	384	985
1975	760	259	1019
1976	643	258	901
1977	603	198	801
1978	749	212	961
1979	695	230	925
1980	818	301	1119
1981	712	329	1041
1982	722	340	1062
1983	876	306	1182
1984	1039	427	1466
1985	784	463	1247
1986	716	503	1219
1987	765	453	1218
1988	909	250	1159
1989	947	380	1327
1990	4876	564	5440
1991	1710	531	2241
1992	2687	796	3483
1993	1378	684	2062
1994	1880	341	2221
Total			31 081

Comme nous l'avons dit dans les pages ci-haut, la région de Mutumba était évangélisée avant les Pères de Schoenstatt. Toute la paroisse de Mutumba avait un effectif de 39 643 chrétiens [2] jusqu'en 1973. De 1974 à 1994, les pères de Schoenstatt avaient déjà gagné 31081 âmes. Ce nombre montre la réussite de l'évangélisation dans la région. Nous avons souligné dans le chapitre précédent que la préévangélisation a été bénéfique aux membres de Schoenstatt dans ce sens qu'ils ont trouvé sur place un certain

[1] Source : Registre des Baptêmes enfants et adultes de la paroisse de Mutumba (1974-1994)

[2] NZEYIMANA, C., Histoire sociale de la mission de Mutumba (1945-1975), Bujumbura, U.B., F.L.S.H./Histoire, 1987, p.59

nombre de chrétiens baptisés. Ces derniers ont entraîné automatiquement les baptêmes des autres notamment leurs enfants.

De 1974 jusqu'en 1979, le nombre de baptisés connaît une légère variation sans explication particulière. Mais depuis lors, jusqu'en 1994, nous constatons une augmentation des baptêmes avec un record en 1990. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que les membres de la Famille de Schoenstatt avaient déjà des assises solides et avaient gagné un bon nombre d'adhérents qui évangélisaient les autres. A cela s'ajoutaient les autres serviteurs laïcs formés à l'école de catéchèse (C.F.C.D.E .de Mutumba), au foyer social et les BANYENAMA choisis parmi les hommes mariés menant une vie chrétienne et familiale[1]. Une autre explication est liée à la création de nouvelles succursales dans les années 1988-1991, notamment Gitaza, Ruteme, Kavumu et Masama. Comme l'écrivit J. PERRAUDIN, la multiplication des succursales augmentait les adeptes :

> *« Nous espérons qu'un jour prochain, des adhésions plus nombreuses et plus totales seront données à la vraie foi. Nous avons dans ce but établi plusieurs succursales nouvelles où viendront se réfugier comme en tant d'autres endroits les âmes de bonne volonté honteuses d'un paganisme désuet, déçues de l'incohérence hérétique, désireuses d'opérer leur salut et de suivre la voie que cinq cent mille frères de race, avant elles, ont parcouru »*[2]

III.1.3. Formation des religieux autochtones

Les Sœurs de Marie et les Pères de Schoenstatt sont au Burundi il y a respectivement quarante sept ans et trente cinq ans. Depuis leur arrivée, ils ont propagé le Mouvement de Schoenstatt et l'ont animé dans tout le pays en commençant par les jeunes, surtout ceux de l'école secondaire.

Quelques années plus tard, les jeunes qui étaient intéressés par l'Institut des Sœurs et des Pères de Schoenstatt leur demandaient comment ils pourraient suivre le même chemin pour se consacrer au Seigneur.

Les Sœurs et les Pères de Schoenstatt avaient vite compris qu'aucune œuvre ne peut prospérer et porter les fruits attendus sans la participation des collaborateurs autochtones. Par ailleurs, c'est ce que le cardinal Lavigerie disait à ses missionnaires évangélisateurs de l'Afrique :

> *« Les missionnaires devront être des initiateurs, mais l'œuvre durable doit être accomplie par des Africains eux-mêmes, devenus chrétiens et apôtres »*[3]

En effet, constatant également le problème qui hante les vocations de l'Europe occidentale, la formation des religieux autochtones était une

---

[1] PERRAUDIN, J., op.cit., p.169
[2] PERRAUDIN, J., op.cit., p.169
[3] LAVIGERIE, C., Cité par NIZIGIYIMANA, I, in Op. cit. p.52

impérieuse nécessité. Pour s'en convaincre, il suffit d'analyser les statistiques données par E. KUMBU KI KUMBU :

> *« Entre 1987 et 1992, par exemple, les Eglises d'Afrique ont connu une augmentation de 29%du nombre des ordinations, tandis les Eglises d'Europe occidentale connaissent une diminution importante de 8% »* [1]

Cette importante diminution se répercutera sur le personnel religieux d'Europe qui devint incapable de continuer à envoyer des missionnaires chargés de christianiser l'Afrique.

Ainsi donc, les Sœurs et les Pères de Schoenstatt ont accepté et encouragé un bon nombre de vocations. Nous comprenons qu'avec l'augmentation relative de la population tant urbaine que rurale ainsi que la création des nouvelles paroisses et succursales trop centrées sur les sacrements, encourager davantage les jeunes à se consacrer n'est pas un vain mot.

Pour la branche féminine, le noviciat était ouvert au Burundi en 1975 précisément à Mutumba. Tandis que pour la branche masculine, les postulants devaient aller mûrir leur vocation à Schoenstatt en Allemagne.

Les premières expériences n'ont pas été fructueuses pour cette dernière branche et les raisons sont aussi variées que le sont les individus. Toutefois, on peut deviner que la plupart étaient fascinés par la vie relativement aisée de l'Occident et abandonnaient très facilement leur vocation.

Pour pallier à ce problème, les pères ont décidé d'ouvrir un noviciat à Gikungu. A ce sujet, le supérieur de la communauté nous en dit un mot :

> *« Par trois fois, nous avions envoyé les jeunes candidats, à Schoenstatt pour la formation. Nous avons constaté que personne n'avait pu continuer pour diverses raisons. Après, nous avons alors pensé que nous pouvions remédier à certains problèmes qui empêcheraient nos candidats de continuer en construisant un noviciat dans un pays proche d'eux »*[2]

La construction a commencé en 1996 et vers la fin de la même année, le premier noviciat de Mont Sion Gikungu a commencé avec cinq novices. Quatre d'entre eux ont déjà accédé au sacerdoce.

---

[1] KUMBU KI KUMBU, E., Vie et ministère des prêtres en Afrique, Paris, Edition korthola, 1996

[2] Père Zingg, P., Enquête enregistrée à Gikungu, le 10/10/2008

Tableau n°7 : Données statistiques des sœurs de Schoenstatt selon leurs nationalités.

Nationalité	Effectif
Burundaise	20
Allemande	7
Suisse	3
Total	30

Source : Sœur Seitzer, L., Enquête enregistrée à Gikungu, le 20/01/2009

Tableau n°8 : Données statistiques des pères de Schoenstatt selon leurs nationalités.

Nationalité	Effectif
Burundaise	4
Chilienne	2
Congolaise	2
Suisse	2
Total	10

Source : Enquête personnelle auprès des personnes travaillant à Mont Sion Gikungu

La lecture de ces deux tableaux montre que les consacrés burundais dominent. Nous y trouvons aussi des Congolais. Cela montre qu'à partir du Burundi, le Mouvement s'est implanté également dans les pays voisins, notamment en R.D.C.

En outre, le nombre des sœurs burundaises dépasse de loin celui des Pères des Schoenstatt burundais. Cela s'explique par le fait que le noviciat de la branche masculine a commencé un peu plus tard par rapport à celui des sœurs. Bien plus, contrairement aux Sœurs, pour être ordonné Père de Schoenstatt, on doit subir de longues épreuves : onze ans d'études, observations sur le comportement du postulant, ...

Conclusion

A travers les tableaux n°2 et 3, nous remarquons que les M.A.S. est implanté dans presque toutes les couches de la population et dans tous les diocèses du Burundi tel que le montrent les tableaux n°4 et 5. Les tableaux n°6,7 et 8 le confirment aussi.

Cependant cette réussite aurait été plus grande n'eût été l'abandon de certains membres. Un bon nombre de ces derniers se sont convertis au protestantisme devenant ipso facto des anti-schoenstattiens du fait qu'ils vilipendent et critiquent les membres de Schoenstatt en disant qu'ils prient la Vierge Marie. Nous pensons que c'est une mauvaise compréhension inhérente à cette structure (c'est-à-dire Mouvement de Schoenstatt) importée

d'Occident et qui avait déjà fait sa preuve dans les vieilles Eglises. Nous comprendrons aisément que les incommodités de ce « costume » non taillé sur mesure des burundais, pour paraphraser F. KABASELE LUMBALA[1], ne pouvaient pas manquer. A cela s'ajoute d'après Charles NTIGACIKA, un ancien membre du Mouvement, l'inadaptation aux exigences éducationnelles du mouvement :

> *« Certains membres abandonnent le Mouvement parce qu'ils préfèrent mener une vie de facilité sans beaucoup d'exigences au point de vue éducationnel »*[2]

Quantitativement parlant et malgré ces abandons, nous pouvons affirmer sans risquer de nous tromper que la mission première de la Famille de Schoenstatt à savoir l'animation du M.A.S. et l'évangélisation a trouvé un terrain fertile au Burundi.

Selon Mgr. B. BUDUDIRA :

> *« La raison d'être de l'église est l'évangélisation du monde, la transmission d'un message et la transformation des comportements en conséquence. La nature proprement spirituelle de cette action ne l'empêche pas cependant de se préoccuper de la promotion humaine, du bien être matériel ».* [3]

Comme nous le voyons à travers cette citation, il faut évangéliser d'abord et amorcer des œuvres socio-économiques ensuite ou en même temps.

---

[1] KABASELE LUMBALA, F., op.cit. p.62
[2] NTIGACIKA, C., Enquête enregistrée à Gitaza, le 18/01/2009
[3] Mgr. BUDUDIRA, B., op.cit p.41

CHAPITRE IV : REALISATIONS SOCIO-ECONOMIQUES DU MOUVEMENT APOSTOLIQUE DE SCHOENSTATT

L'homme possède un corps qu'il faut nourrir et entretenir. Aléatoire serait le résultat attendu par ceux qui prêchent la parole de Dieu chez un peuple tenaillé par les impératifs immédiats de survie, sans se préoccuper de leurs besoins matériels. En conséquence, l'Evangile doit être une solution non seulement aux problèmes spirituels mais également aux problèmes économiques et socioculturels, car on ne peut prêcher voire convaincre un peuple préoccupé par les problèmes de la faim, de la malnutrition et de la pauvreté.

Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons d'analyser les réalisations socio-économiques de la Famille de Schoenstatt, à la base de leur succès au Burundi. Bref, nous verrons si elle a fait sienne la conviction suivante de M. L. KING :

> *« Une religion qui prétend avoir le souci des âmes, mais qui se désintéresse d'une situation socio-économique et sociale qui peut les blesser, est une religion spirituellement moribonde, condamnée à disparaître »*[1]

IV.1. Scolarisation

Tout développement commence par l'éducation qui est le moteur et le soutien de l'évangélisation. Mgr. BUDUDIRA l'exprime de façon limpide :

> *« On ne peut en aucun cas, prétendre à un quelconque développement si des bénéficiaires ne sont pas éduqués, formés et informés. Sans cette éducation, les gens ont peur de s'attaquer aux problèmes réels de développement et ne savent même pas ce qu'ils veulent. Seule l'éducation intégrée permet aux gens de sortir effectivement de la misère dans laquelle ils croupissent »* [2]

Outre l'évangélisation et l'animation du Mouvement, les membres de la Famille de Schoenstatt se sont préoccupés de la formation de la population par le biais de l'école. Contrairement aux autres missionnaires, les Sœurs de Schoenstatt vont créer exclusivement des écoles secondaires pour les filles tandis que les écoles primaires vont être construites plus tard par les Pères de Schoenstatt. Ces écoles secondaires sont l'école ménagère, cycle d'orientation et l'E.T.G.

---

[1] KING, M.L., Cité par KABASALLE LUMBALA, in Alliance avec le Christ en Afrique, inculturation des rites religieux au Zaïre, Edition Karthola, Paris 1994 p.60

[2] Mgr. BUDUDIRA, B., Op. cit.; p.103

IV.1.1. Enseignement secondaire

1.1.1. Ecole ménagère de Mutumba

La scolarisation des filles, tardive par rapport aux garçons, concerne tout le Burundi. Deux raisons peuvent expliquer en partie cet état de choses.

- les missionnaires trouvaient plus facile de recruter les jeunes garçons que les jeunes filles du fait que la tradition burundaise était plus sévère pour les dernières que pour les garçons ;
- la fille était considérée comme une créature destinée aux travaux ménagers. Il ne fallait pas qu'elle aille à l'école pour qu'elle reste disponible pour ces travaux.

C'est pourquoi la majorité des filles allaient aux écoles « Yaga Mukama » pour ne faire que les deux ans afin d'avoir uniquement la 1ère communion au cas où elles sont baptisées tandis qu'une petite minorité ne dépassait pas la 5ème primaire.

Or, la formation d'une élite masculine entraîne la nécessité de créer parallèlement une élite féminine. C'est ainsi que l'Administration belge au Ruanda-Urundi avait recommandé dès les années 1950 de créer des écoles d'enseignement ménager pour les filles afin que leurs études puissent être poussées au delà de Yaga Mukama et de l'école primaire :

> *« Il est prévu d'annexer, au cours des dix ans envisagés, une classe de 6ème, sous forme d'internat, à chacune des écoles secondaires auxquelles elles ont accès. Leur nombre passera de 3 à 10. Ce ne sera qu'au terme de cette période qu'il sera possible de multiplier les classes de 6ème de façon à permettre à un plus grand nombre de jeunes filles d'accéder à une formation générale étendue»*[1]

En effet, il fallait former des auxiliaires féminins pour favoriser la promotion féminine. Par ailleurs, les auxiliaires masculins avaient besoin des épouses formées, de bonnes éducatrices et de bonnes ménagères.

Tel que défini dans le plan décennal de 1951, le but de ces écoles ménagères est double :

- améliorer la formation générale de la jeune fille pour lui permettre de remplir son rôle dans le monde indigène évoluant et disposant d'une éducation ménagère au sens étendu du terme : tenue du ménage, économie, art culinaire, puériculture, savoir-vivre, etc.
- dispenser aux jeunes filles les cours généraux tels que les mathématiques, les cours pédagogiques, le Français, l'agriculture, etc.[2]

---

[1] Plan décennal pour le développement économique et social du Ruanda-Urundi (1950-1960), Bruxelles, éd. De Vischer, 1951, p.131

[2] ibid

L'école ménagère de Mutumba a débuté avec l'année scolaire 1965-1966 sous la direction de la Sœur WILFRIEDIS MUENSTER. On a commencé avec une première année de 34 élèves. Et le nombre d'élèves est allé en augmentant suivant le nombre de classes.

Tableau n°9 : Augmentation des classes et évolution des effectifs scolaires à l'école ménagère[1]

Année scolaire	Classes	Effectifs
1965-1966	1ère année	34
1966-1967	1ère année et 2ème années	64
1967-1968	1ère année, 2ème années et 3ème années	74
1968-1969	1ère année, 2ème années et 3ème années	77
1969-1970	1ère année, 2ème années et 3ème années	77
1970-1971	1ère année, 2ème années et 3ème années	73
1971-1972	1ère année, 2ème années et 3ème années	72
1972-1973	1ère année, 2ème années et 3ème années	72
1973-1974	- , 2ème années et 3ème années	47
1974-1975	- , - , 3ème années	26

La lecture attentive de ce tableau apprend que les effectifs ont augmenté au fur et à mesure que l'école se dotait de nouvelles classes. De 1967-1968 à 1972-1973, l'école avait des années complètes, d'où un nombre élevé des effectifs sans grande variation. Les années scolaires 1973-1974 et 1974-1975 ont connu une diminution des effectifs. Cela s'explique par la suppression de la 1ère et la 2ème années suite à la création d'un cycle d'orientation à Mutumba. La crise de 1972-1973 n'a pas eu des effets sur les effectifs car elle touchait beaucoup plus le sexe masculin que le sexe féminin.

Notre informateur sœur Bernita nous a révélé que les buts de l'école n'étaient pas compris par les lauréates. Il y avait confusion dans leur tête à propos de ce qu'elles allaient faire de leurs formation : elles croyaient qu'elles étaient formées pour devenir des bureaucrates, secrétaires au sein de l'administration publique ou enseignantes dans les écoles primaires alors qu'elles étaient formées pour être de bonnes ménagères pouvant travailler tout au plus dans les foyers sociaux. C'est ainsi que l'Etat décida de supprimer toutes les écoles ménagères et de créer des écoles répondant à la formation des enseignants ou des travailleurs dans les différents services publics.

Dès 1973-1974, l'école ménagère de Mutumba ne recruta pas d'élèves de 1ère année au profit de la 7ème année du cycle d'orientation. L'année suivante, elle n'avait plus sa 2ème année. La dernière année a été celle de 1974-1975 car elle sera complètement supprimée en 1975 en tant qu'école ménagère.

[1] Archives de la direction de l'E.T.G. de Mutumba

1.1.2. Cycle d'orientation

Ce cycle a commencé avec l'année scolaire 1973-1974. On a débuté avec une 8ème année car la 7ème préparatoire sera à STELLA MATUTINA jusqu'en 1977. Ceux qui réussissaient la 7ème allaient continuer leurs études au cycle d'orientation de Mutumba. Cependant, le problème de logement à Stella MATUTINA se posait avec acuité :

> *« Beaucoup d'élèves venaient de l'intérieur du pays et l'école n'avait pas où les loger. Pour pallier à ce problème, l'Etat a mis cette 7ème préparatoire à Buhonga durant l'année scolaire 1977-1978. Elle sera transférée à Mutumba dès l'année scolaire suivante. »*[1]

En plus du problème de logement, il s'est posé le problème d'orientation des élèves en 1977. Comme il n'y avait pas de cycle complet à Mutumba, les élèves qui terminaient la 4ème Moderne devaient être orientés ailleurs. Parmi ces derniers, les uns durent abandonner les études après la 4ème moderne pour deux raisons : d'une part, ils ne trouvaient pas de places en suffisance, d'autre part,ils étaient incapables de supporter les dépenses nécessaires car certaines écoles étaient éloignées de chez eux. Ce problème fut résolu par la création de l'Ecole Technique de Gestion :

> *« Face à ce problème d'orientation, la sœur directrice de ce Cycle d'orientation a demandé l'autorisation au Ministère de l'Education Nationale de pouvoir créer une école pour les élèves qui terminaient la 4ème moderne. C'est ainsi que fut créée l'Ecole Technique de Gestion de Mutumba. »*[2]

1.1.3. Ecole Technique de Gestion (E.T.G.)

Créée dès l'année scolaire 1978-1979, cette école avait le souci de résoudre le problème d'orientation avant que l'Etat ne prenne la décision d'orienter lui-même les élèves de la 4ème moderne.

Les Sœurs de Mutumba voyaient que la formation des élèves dans ce cycle d'orientation était inutile s'il n'y avait pas de cycle complet. A leur demande, le Ministère de l'Education Nationale les autorisa de construire une école technique.

Les Sœurs se heurtèrent néanmoins au problème de manque de locaux. Les élèves de la première année de Gestion occupaient au début, une salle des réunions. Dès ce moment, elles construisirent les locaux suffisants de l'E.T.G. C'est-à-dire 8 locaux pour le cycle collège, 6 locaux pour le cycle supérieur, une salle de l'informatique, une salle de dactylographie, l'internat pour les filles, 2 salles réfectoires (l'une pour le cycle collège, l'autre pour le

---

[1] NZEYIMANA, C., op.cit., p.77
[2] Ibid

cycle supérieur) les homes pour tout le personnel oeuvrant dans cette école, les infrastructures bureaucratiques, salles et terrains de jeux, etc.

Cependant au début, le programme suivi n'était pas clair. Les Sœurs l'élaboraient avec difficulté. Actuellement on suit le programme élaboré par l'Etat :

> *« Au début nous avons connu un problème de programme. Provisoirement, nous avons adopté le programme de l'E.S.T.A. Par après nous avons demandé que l'Etat élabore lui-même le programme »*[1]

Aujourd'hui, cette école est sous convention de l'Institut des Sœurs de Schoenstatt. Le tableau suivant nous montre l'évolution des effectifs des élèves et des diplômés de l'E.T.G. de Mutumba.

[1] Sœur Bernita, L., Enquête orale à Mutumba, le 20/01/2009

Tableau n°10 : Evolution quantitative des effectifs des élèves et des diplômés de l'E.T.G[1]

Année scolaire	Effectifs des élèves	Diplômés niveau A_2
1978-1979	178	-
1979-1980	206	-
1980-1981	231	10
1981-1982	248	15
1982-1983	248	12
1983-1984	255	24
1984-1985	255	23
1985-1986	254	32
1986-1987	251	22
1987-1988	250	31
1988-1989	DND	26
1989-1990	255	26
1990-1991	270	29
1991-1992	273	32
1992-1993	272	31
1993-1994	292	25
1994-1995	454	29
1995-1996	508	32
1996-1997	435	32
1997-1998	486	38
1998-1999	484	36
1999-2000	449	38
2000-2001	380	43
2001-2002	391	29
2002-2003	401	45
2003-2004	419	56
2004-2005	438	54
2005-2006	539	50
2006-2007	530	54
2007-2008	524	81
Total	10176	955

A travers ce tableau, nous voyons que la première année de Gestion avait commencé depuis l'année scolaire 1978-1979. Dès lors, cette école comprend deux cycles, le cycle collège où les élèves de la 4ème moderne peuvent être orientées à la même école ou orientées ailleurs, mais la quasi-totalité de ceux-ci est orientée ailleurs, et le cycle supérieur (de gestion) qui comprend trois années de formation (1ère, 2nde et 3ème Gestion) dont la première gestion date de l'année scolaire 1978-1979.

[1] Source : Archives de la direction de l'E.T.G. de Mutumba

Depuis l'année scolaire 1978-1989 (début de l'E.T.G.) jusqu'en 1994-1995, les effectifs ne varient pas beaucoup. C'était valable pour les diplômés aussi. L'augmentation spectaculaire s'observe à partir de l'année scolaire 1994-1995. Cela s'explique par le fait que cette école qui, au départ était destinée uniquement aux filles, a dû ouvrir les portes en 1994 aux garçons des paroisses environnantes qui craignaient d'être victimes de la guerre fratricide de 1993.

En effet, nous sommes sans ignorer que dès le début de la guerre, quelques avenues et rues de la ville de Bujumbura, quelques R.N, R.I.G. et R.I.L. ainsi que quelques écoles à régime d'internat étaient transformées en fiefs des criminels. La plupart des élèves rescapés de ces massacres ainsi que les lauréats tant du primaire que de la 10ème année avaient horreur de se rendre dans les écoles à régime d'internat éloignées. Ils préféraient donc être externes. C'est pourquoi ils faisaient des acrobaties pour avoir une place à l'E.T.G. de Mutumba plus proche d'eux et où on ne doit pas nécessairement passer dans la ville de Bujumbura pour s'y rendre. Cette situation a fait que l'E.T.G. ne soit plus une école exclusive pour les filles.

Depuis lors, les effectifs n'ont pas connu une régression. On comprend aisément que l'augmentation des effectifs s'est répercutée sur le nombre de diplômés dont le record est celui de l'année scolaire 2007-2008, pour une raison : avec l'augmentation des effectifs au cycle supérieur, les autorités de l'école ont dû doubler la 1ère Gestion en deux classes parallèles depuis 2005-2006. Depuis donc 2007-2008, le cycle supérieur comprend deux classes parallèles pour chaque année de formation.

En effet, par la mise en place des infrastructures scolaires, les Sœurs de Schoenstatt ont participé au développement économique du pays. Comme l'illustre le proverbe chinois, l'instruction est un instrument privilégié du progrès socio-économique :

> *« Si tes projets portent à un an, sème du grain, s'ils portent à dix ans, plante un arbre, s'ils portent à cent ans instruis ton peuple. En semant une fois du grain tu récolte une fois. En plantant un arbre tu récolteras dix fois. En instruisant un peuple tu récolteras cent fois »*[1]

A considérer les effectifs déjà formés par l'E.T.G de Mutumba, il ressort que les Sœurs de Schoenstatt ont participé à la formation d'une main d'œuvre qualifiée, un facteur important du développement car un pays sans éléments instruits ne peut pas arriver à un véritable progrès. Nous sommes sans ignorer que l'accroissement du revenu national ne résulte pas uniquement de l'accumulation du capital mais aussi du développement des ressources de l'homme grâce à la recherche, à l'enseignement, aux inventions, aux innovations, etc.

---

[1] Citation d'un proverbe chinois par C.E.D.-Caritas, rapport du service de l'éducation de base, reprise par NIKWIGIZE, D., in Contribution des Sœurs Annonciades d'Heverlee au développement social et culturel du Burundi de 1960 à 2002, Bujumbura, U.B., F.L.S.H./Histoire, 2004, p38

Un observateur non avisé peut s'étonner du fait que les Sœurs de Schoenstatt avaient commencé avec l'école secondaire tout en ignorant l'enseignement de base. Notons en passant qu'à Mutumba, il y avait déjà une école primaire construite par les missionnaires. Toutefois, à leur arrivée, les pères de Schoenstatt ont épaulé dans ce secteur.

IV.1.2. Construction des écoles primaires

S'étant donné notamment la mission d'éduquer les jeunes, les Pères de Schoenstatt ont vite compris qu'il faut qu'ils participent à leur promotion en mettant en place des infrastructures scolaires. Leur rôle s'est limité uniquement à la construction des écoles primaires en matériaux durables tandis que la scolarisation est assurée par l'Etat dans ces écoles. Il s'agit de l'école primaire de Masama construite en 1992, de l'école primaire de l'Ityazo construite en 1995 et de l'école primaire de Gitaza construite en 1995.

Par là, ils ont facilité l'accessibilité des enfants à l'éducation de base visant, comme le définit ROTTHIER, G., la transmission des connaissances élémentaires qui permettent à l'individu d'être le moteur de son propre développement et de celui de la communauté :

> « *L'éducation de base est la possession minimale de connaissances, d'attitudes, de valeurs et d'expériences qui devrait être assurée à chaque individu, de développer ses propres potentialités, sa créativité et bonheur personnel, afin qu'il concoure, en citoyen et producteur utile, au développement de la communauté à laquelle il appartient* »[1]

En d'autres termes, l'éducation de base insiste sur le développement des attitudes et des valeurs qui permettent à l'individu de s'adapter à la société dans laquelle il vit et d'apporter sa propre contribution à l'amélioration de la vie. Par l'éducation de base en effet, l'enfant s'arme d'instruments, de moyens et des connaissances nécessaires pour être membre actif de son pays. C'est une condition sine qua non du processus permettant l'apprentissage ultérieur.

Sans doute, le Burundi est un pays sous-développé. En plus, il a un taux élevé d'analphabètes. Avec la mise en place de certaines infrastructures scolaires, modestes soient-elles, les Pères de Schoenstatt ont contribué à la réalisation de l'objectif de l'Etat de diminution progressive de l'analphabétisme.

---

[1] ROTTHIER, G., « les centres paroissiaux » in A.C.A., Tome XIII, n°3, 1973, p182

IV.1.3. Education parascolaire

Cette éducation regroupe les foyers sociaux et les écoles YAGA MUKAMA. Les deux étaient implantés dans deux localités : à Mutumba et à Karinzi.

1.3.1. Foyers sociaux

Nous savons que dans nos mentalités, une femme était considérée comme gestionnaire du ménage ou du foyer, devait rester à la maison pour s'occuper des enfants, des travaux ménagers et champêtres.

Or, tout le monde est d'accord pour admettre que le véritable développement est basé sur la promotion de la femme. Il y a lieu de souscrire à cet adage : « éduquer un homme c'est éduquer une personne, éduquer une femme c'est éduquer un pays. »

Du coup, les Sœurs ont vu que la femme comme l'homme a aussi des capacités nécessaires pour participer au développement de sa société. Elles ont également constaté que grâce aux foyers sociaux, les femmes auraient la chance de bénéficier d'une formation leur permettant d'être une pierre angulaire du véritable progrès humain intégral. C'est pourquoi les Sœurs furent les pionnières dans la fondation et l'animation des foyers sociaux où les femmes et filles viennent se former.

Au début, les Sœurs dont il est question ont manqué de locaux. Elles utilisaient la salle du dispensaire quatre fois par semaine. Ce n'est qu'en 1980 qu'elles ont construit un local destiné à accueillir les femmes et les jeunes filles désireuses de suivre les enseignements dans cette structure.

Les foyers sociaux de Mutumba et de Karinzi visaient un double but : d'une part, les Sœurs dispensaient aux femmes mariées une éducation ménagère et familiale ainsi que les leçons d'hygiène alimentaire et corporelle. Celle-ci leur permettait d'apprendre eux-mêmes comment nourrir et soigner leurs enfants. D'autre part, dans ces foyers sociaux, les Sœurs donnaient aux jeunes filles déscolarisées ou dont la scolarisation a été trop tôt interrompue, une éducation de base en matière d'écriture, de calcul, de lecture et d'hygiène. En plus, elles recevaient une éducation nécessaire à leur mission d'épouses et de mères.

Au début, les filles qui s'inscrivaient dans les foyers tenaient absolument à exercer un emploi après leur formation, ce qui n'était guère possible étant donné qu'elles étaient très nombreuses. En plus, cette formation ne leur permettait pas d'exercer n'importe quel métier :

> *« Le foyer social n'est cependant pas une école où les femmes indigènes apprennent à devenir des tailleuses professionnelles ou des cuisinières de métier, mais bien « un foyer » c'est-à-dire une maison où toutes les femmes soient chez elles, où des assistances sociales les*

aident à devenir des maîtresses de maison avisées, de bonnes épouses et mères de familles »[1]

Cependant, les Sœurs prenaient les cinq premières de la classe pour être des animatrices des foyers. Les autres travaillaient dans la maternité et au dispensaire comme aides infirmières.

En plus des cours de l'éducation de base, de l'hygiène de la diététique et de couture, les Sœurs insistaient également sur la formation socio-économique : agriculture, élevage moderne, artisanat traditionnel, éducation coopérative et art culinaire afin qu'après sa formation, le lauréat puisse appliquer tout cela chez lui.

Une femme formée dans le foyer des Sœurs que nous avons rencontrée à Karinzi, qui actuellement tient un restaurant dans lequel nous nous restaurions lors de nos enquêtes, fait l'éloge de ces foyers :

« Elles nous montraient les différentes catégories d'aliments, leur utilité et comment les préparer afin de ne pas attraper les maladies de malnutrition comme le kwashiorkor. Pour moi, je salue leur formation car comme vous le voyez, je me suis débrouillée en construisant ce petit restaurant. Maintenant, j'ai beaucoup de clients car ils apprécient le repas que je leur présente. »

Bref, ces foyers ont contribué à façonner quelques femmes et filles de Mutumba et Karinzi en leur « insufflant » un esprit de créativité. Ces foyers étaient également des centres où les bénéficiaires approfondissaient la vie du M.A.S. Toutes les filles et femmes qui s'y inscrivaient devenaient des Schoenstattiennes. D'une façon ou d'une autre, les Sœurs de Schoenstatt ont participé à la promotion de la femme burundaise, ce qui devait avoir un impact positif sur le développement du pays au point de vue économique et social. A la question de savoir si ces foyers qui n'existent plus à Mutumba et Karinzi vont être rétablis, la sœur Bernita nous a répondu le 20 janvier 2009 qu'il n'y a pas de personnel pour l'encadrement.

1.3.2. Les écoles « YAGA MUKAMA »

Les écoles YAGA MUKAMA datent de 1974 car avant on les appelait les catéchuménats. Cette date coïncide avec la prise en charge de la paroisse de Mutumba par les Pères de Schoenstatt. Ces écoles étaient placées sous leur direction. Signalons à toutes fins utiles que la quasi-totalité des succursales de la paroisse Mutumba est dotée de telles écoles.

Contrairement aux catéchuménats qui enseignaient la religion catholique à savoir prières pour la communion, prière de la messe, manière de se confesser, de réciter le chapelet..., les BAYAGAMUKAMA apprennent à lire et à écrire, l'économie domestique, le calcul pratique, les éléments

[1] R.A. B.R.U. 1954-1955, p.229

pratiques de l'agriculture et du petit élevage, l'hygiène et la connaissance du milieu.

Cependant, l'école YAGA MUKAMA s'occupait uniquement des enfants. Les adultes suivaient l'ancienne forme du catéchuménat car la majorité ne voulait pas étudier les nouvelles leçons sous prétexte qu'elles étaient destinées aux petits enfants. Ils cherchaient à apprendre la simple catéchèse pour être baptisés.

Les écoles YAGA MUKAMA offraient certainement plus d'avantages que le simple catéchuménat. Les enfants qui terminaient le YAGA MUKAMA avaient en quelque sorte un niveau se rapprochant de celui de la 3ème année de l'école primaire. La plupart de ceux qui terminaient le YAGA MUKAMA pouvaient continuer leur instruction à l'école primaire en commençant par la 4ème Année. Ayant cette formation de base, ils pouvaient évoluer sans problème à l'école secondaire voire à l'université ou au Grand Séminaire devenant ainsi de vrais fonctionnaires de l'Etat ou des serviteurs de l'Eglise. Voici ce que nous dit un de ceux-la qui est actuellement Directeur du Lycée communal de Muhuta :

> *« Quand j'ai terminé l'école YAGA MUKAMA, je me suis fait inscrire en 4ème Année primaire. Depuis lors, j'ai bien évolué, je n'ai jamais refait l'année, et maintenant j'ai terminé l'Université. Sans me vanter, j'étais brillant et ce, grâce à la formation de base reçue. »*[1]

NDIMURUKUNDO nous dit plus sur les avantages de cette éducation de base dispensée par les écoles YAGA MUKAMA :

1. Ne pas déraciner les enfants du milieu familial. L'école a lieu trois fois par semaine et intensivement, les autres jours étaient consacrés aux travaux avec les parents ;
2. Donner un enseignement agricole efficace puisque l'élève devra appliquer des pratiques apprises et à l'école (jardins scolaires) et à la maison ;
3. Donner un enseignement de base suffisant pour ceux qui ne continuent pas l'école secondaire ;
4. Scolariser automatiquement le double d'enfants scolarisables, tout en évitant le système de double vacation fatiguant pour l'enseignant[2]

Quand à PERRAUDIN, il est plus éloquent à ce sujet :

> *« Quel avantage de savoir compter soi-même son argent ...et de noter sur un bout de papier les dettes qu'un voisin a contractées envers vous, d'écrire même une lettre pour exposer des doléances qu'on pourrait exprimer de vive voix mais avec beaucoup moins d'effet. L'institution religieuse occupe une place importante au programme et le travail manuel n'est pas négligé. A regarder de près, c'est donc un*

[1] NYANDWI, J., Enquête orale à Gitaza, le 23/03/2009
[2] NDIMURUKUNDO, N., « Eglise et Développement » dans Au cœur de l'Afrique, 1976, n°3, pp.116-134

embryon de formation générale qui est donné à tous ces mioches. Parmi eux, quelques sujets d'élite seront acheminés vers les écoles de la mission et, plus tard, vers le séminaire, l'école normale, l'école professionnelle, les divers instituts préparant les fonctionnaires de l'Etat »[1]

En effet, dans la paroisse de Mutumba où les réticences à la scolarisation étaient fortes, surtout pour les filles, YAGA MUKAMA s'est présenté comme une solution palliative à l'analphabétisme. Au lieu d'envoyer leurs enfants à l'école primaire, les parents préféraient les envoyer dans les écoles Yaga Mukama où ils se présentaient trois fois par semaine avec des frais scolaires réduits.

Cet enseignement dépendait également de la formation de catéchèse qui était bonne dans cette région du fait de certains catéchistes formés au C.F.C.D. de Mutumba.

Néanmoins, cette alphabétisation s'est vite transformée en analphabétisme pour les lauréats de Yaga Mukama qui ne continuaient pas leur instruction à l'école primaire.
En effet, n'ayant pas une culture de la lecture, n'ayant pas le temps ni de quoi lire, ceux-ci ont vite oublié l'alphabet et sont devenus, par conséquent, des analphabètes plus moins alphabétisés car, dit-on, il n'y a pas un homme cultivé mais un homme qui se cultive.

Actuellement, suite à l'instruction gratuite introduite par le Président Pierre NKURUNZIZA, ces écoles Yaga Mukama comptent peu de candidats.

IV.2. Oeuvres sociales à Mutumba, à Karinzi et à Gikungu

IV.2.1. Infrastructure sanitaire à Mutumba et à Karinzi

Les retombées d'une mauvaise santé sont particulièrement néfastes pour les couches pauvres de la population habituellement plus sujettes que les autres à la maladie.

C'était le cas des populations de la région de Mutumba. Christine NZEYIMANA[2] donne les principales endémies et épidémies qui ont frappé cette région.

- **Le paludisme :** C'est une endémie des basses terres de l'Imbo et des régions proches qui est responsable d'une forte mortalité;

- **La variole :** Celle-ci est apparue dans la région en 1910. Dès 1911, on commença à faire des vaccinations à Bujumbura. Les gens

[1] PERRAUDIN, J., Urundi, terre de chrétienté, Fribourg, Suisse-frique, 1946, p.40
[2] NZEYIMANA, C., op.cit.,pp.21-22

de Mutumba devaient s'y rendre pour être vaccinés. A leur arrivée, les vaccinations étaient assurées par les sœurs ;

- **Les vers intestinaux :** La fréquence des parasitoses (ascaris, taenia, ankylostomes, amibes,...) était aggravée par le fait que la région ne disposait pas d'eau potable à boire. On recourait à l'eau des rivières qui est constamment malpropre. La médecine traditionnelle utilisait des vermifuges de tout genre tels que : umuravumba, igicuncu, umunyankuru, etc.

- **Le kwashiorkor :** C'est une maladie due à la malnutrition. Celle-ci a fortement attaqué les enfants. Cette maladie était provoquée par une carence en protéine compliquée d'avitaminose et d'insuffisance alimentaire. Cependant quand un enfant était atteint, les gens de Mutumba disaient qu'il était empoisonné.

Il importe de retenir que même si la région connaissait des cultures variées, beaucoup de gens n'avaient pas pour autant une alimentation équilibrée. Certaines familles ne savaient pas varier les repas de leurs enfants. Ceux-ci pouvaient consommer tous les jours la pâte de manioc avec à peine 4 petits « ndagara » ou un petit morceau de viande. Le kwashiorkor a été combattu par les Sœurs grâce aux soins qu'elles apprenaient aux mères et aux filles qui fréquentaient le foyer social.

Enfin, la fréquence de maladies nous renseigne sur le niveau d'hygiène, le niveau d'éducation encore bas et sur le manque d'infrastructure médicale dans la région.

Cependant, face à ces maladies, les gens de Mutumba et bien d'autres régions environnantes ont cherché dans les végétaux, les remèdes, une richesse culturelle burundaise passablement méconnue par la colonisation en particulier. Les remèdes traditionnels avaient toujours échoué à enrayer certaines épidémies. La meilleure façon d'assurer la plus grande couverture de la population en soins de santé primaire était de créer les infrastructures aussi denses que possible afin de rendre les soins géographiquement accessibles. Cela a été fait d'une façon particulière par les Sœurs de Schoenstatt car c'était pour elle l'occasion particulièrement favorable de gagner la confiance des populations.

2.1.1. Dispensaire et Hôpital

Ce sont les Sœurs de Schoenstatt qui vont se préoccuper véritablement de la santé des gens de Mutumba et de Karinzi. Avant la construction du dispensaire, les soins de santé étaient administrés dans les maisons d'habitation des Sœurs, faute de locaux appropriés. Une année après leur arrivée, elles avaient construit les infrastructures sanitaires :

« Après une année, nous avons demandé l'autorisation au Ministère de la Santé Publique et aux autorités administratives de construire un dispensaire et un hôpital. Nous les avons inaugurées toutes en 1963. » [1]

Le problème de certains matériaux de construction ne se posait pas car les missionnaires avaient déjà des arbres. De plus, certaines gens travaillant à la mission s'étaient spécialisées dans les nouvelles techniques de construction suite à la construction de la mission et des maisons des pères blancs.

Le financement de ces constructions fut assuré en grande partie par la Famille de Schoenstatt. La commune Kabezi fournissait des pierres, du sable et des arbres.

Signalons que jusqu'à l'avènement de Sœurs, les communes Kabezi (dont fait partie Mutumba) Muhuta, Mutambu, Bugarama et Kanyosha n'avaient pas de structure sanitaire. Cela poussait la population à recourir aux guérisseurs, aux devins et aux charlatans. Une poignée de malades allait se faire soigner dans les régions naturellement éloignées comme la ville de Bujumbura, à Ijenda ou à Kibumbu. En cas de grave maladie, les patients mouraient en chemin en se rendant à l'hôpital.

L'on comprend donc que les infrastructures sanitaires construites à Mutumba ont été d'une grande importance dans ces communes voire ailleurs. L'accessibilité était encore difficile surtout pour les gens des communes Mutambu et Kanyosha. C'est ainsi qu'avec la création de la paroisse Karinzi (en commune Mutambu) en 1967, par les Pères Blancs Stéphane WALLEYN et Paul BAGEIN, les Sœurs s'y étaient installées en 1973 pour soigner la population. A ce sujet, E. BAMBONEYEHO nous livre son témoignage :

« L'année 1973 coïncide avec l'arrivée à Karinzi des sœurs de Marie de Schoenstatt. D'origine allemande, elles avaient leur siège à Mutumba, en commune Kabezi. C'est de là qu'une partie s'est déplacée pour aller à Karinzi inaugurer un dispensaire le 12 juillet 1973. Celui-ci va vite se transformer en mini-hôpital quelques années plus tard. Dorénavant, ce sont ces sœurs qui vont s'occuper de la santé de la population non seulement de la commune Mutambu mais aussi des communes voisines de Kabezi, Mukike, Muhuta et Kanyosha. »[2]

Malheureusement, leur œuvre à Karinzi va prendre fin au lendemain du 1 mai 1997, date marquant la mort d'une des Sœurs qui a vu son véhicule sauter sur une mine alors qu'elle revenait de Bujumbura où elle s'était rendue pour secourir une femme enceinte et ramener des

[1] Soeur Berneta, enquête enregistrée à Mutumba, le 24/01/2009
[2] BAMBONEYEHO, E., op.cit, p.50

médicaments. Leur retour à Mutumba n'a pas été sans impact négatif sur la santé de la population. Cela est affirmé par E. BAMBONEYEHO :

> *« Sa disparition tragique a contraint l'équipe qui restait à regagner leur siège à Mutumba. Leur départ laisse un vide en matière de santé de la population. »*[1]

Pour la population, ce réseau d'unités sanitaires à Mutumba et à Karinzi a rendu facile bon an mal an l'accès aux soins médicaux.

Le tableau suivant nous renseigne sur le nombre de consultations et des hospitalisés des 10 dernières années

Tableau n°11 : Les consultations et hébergement à Mutumba entre 1998 et 2008[2]

Années	Nombre de consultations	Malades hospitalisés	Nombre de lits
1999	52 613	3 587	35
2000	50 874	3 943	35
2001	48 678	3 179	35
2002	49 484	3 337	35
2003	43 996	2 726	35
2004	43 007	3 079	35
2005	48 652	3 044	35
2006	51 971	1 708	35
2007	38 664	1 853	35
2008	41 968	1 264	35

La lecture de ce tableau nous apprend que le nombre de consultations n'a pas connu une grande chute ou un important accroissement les dix dernières années. Mais les consultations sont nombreuses durant les quatre premières années. Cela trouve explication dans les conséquences provoquées par les combats dans cette région. La population ne mangeait pas à sa faim ; elle ne dormait pas décemment, etc. Ces conditions ont favorisé la prolifération des maladies. Ainsi, le nombre des hospitalisés a chuté depuis 2006. Cela s'explique par la hausse du coût d'hospitalisation à Mutumba passant de 300 à 500Fbu par jour.[3]
A cela s'ajoutent les soins gratuits pour les enfants de moins de 5 ans introduits à la fin de l'an 2005. Etant donné que le centre de Santé de Mutumba est privé, ces enfants ne bénéficient donc pas des soins gratuits. Les parents préfèrent donc aller les faire soigner dans les autres Centres de Santé de l'Etat.

---

[1] Ibid.
[2] Source : Bureau provincial de la santé (BPS) de Bujumbura : statistique annuelles : 1999-2005 + Archives du dispensaire et Hôpital de Mutumba, statistiques annuelles : exercice 2006-2008
[3] Archives de la maternité de Mutumba, exercice 2005-2006

2.1.2. La maternité

La construction d'un dispensaire et d'un hôpital ne résolvait pas tous les problèmes de santé. En effet, les trois chambres prévues à l'hôpital pour l'accouchement ne suffisaient pas. Quand il y avait des malades, elles étaient toutes occupées. Ainsi, les femmes enceintes voulant l'aide des infirmiers devaient se rendre à Bujumbura ou à Ijenda. Vu la distance qu'elles parcouraient, la majorité de femmes recouraient aux sages-femmes des collines. Certaines d'entre-elles mouraient en accouchant par manque de soins nécessaires. Il fallait une maternité destinée à cette fin.

Comme nous l'a signalé sœur Bernita, la maternité de Mutumba construite en 1964 et inaugurée la même année ainsi que la maternité de Karinzi inaugurée en 1973 ont été l'une des principales réalisations des Sœurs de Schoenstatt du point de vue médical :

> *« Comme le dispensaire et l'hôpital, la maternité que vous voyez là-bas a été en grande partie financée par notre Famille de Schoenstatt. L'équipement et les médicaments dont nous disposions provenaient de notre Communauté. Actuellement, nous payons les travailleurs et les médicaments nous sont envoyés par l'Etat. »* [1]

Etant donné le nombre réduit de ces religieuses, celles-ci se font aider par les jeunes filles qui ont échoué la 6ème primaire ou les filles formées aux foyers sociaux auxquelles on apprend à prodiguer des soins élémentaires. A Karinzi, après le départ des Sœurs, ce sont ces jeunes filles qui aident actuellement les femmes enceintes. Sur ce sujet, voilà ce que nous dit une femme de Karinzi :

> *« Après leur départ, beaucoup de femmes mourraient en accouchant. N'eût été ces accoucheuses (« abakirizi ») la situation aurait été catastrophique »*[2]

En construisant les maternités, les Sœurs s'étaient données pour objectif de consulter les femmes enceintes afin de détecter à temps les facteurs de risque en vue d'un traitement et ainsi maximiser les chances de voir évoluer les grossesses à terme dans de très bonnes conditions. Mais aussi, le nouveau-né, une fois franchi l'épreuve de l'accouchement et ses suites, reste guetté par de multiples dangers : les troubles digestifs, diarrhée et autres maladies.

Il importe de noter combien les Burundi tenaient à mettre au monde beaucoup d'enfants pour parer à la forte mortalité surtout infantile qui caractérisait le pays. En effet, la forte fécondité biologique va apparaître comme un régulateur impératif dont dépend la survie des gens.

---

[1] Sœur Bernita, enquête orale à Mutumba, le 24/01/2009
[2] BANGIRINAMA, P., Enquête orale à Mutumba, le 22/08/2008

Pour les Sœurs, en plus des consultations prénatales, elles faisaient la surveillance de la croissance des nourrissons visant à suivre chaque enfant par son poids et sa taille afin de détecter à temps la maladie et apporter des soins curatifs voulus à tout phénomène morbide susceptible de gêner le développement normal de l'enfant. Le tableau suivant nous permet d'analyser les résultats auxquels elles ont abouti au cours de ces dix dernières années.

Tableau n°12 : Effectifs des consultations des femmes enceintes et des nourrissons à la maternité de Mutumba.[1]

Années	Consultations prénatales	Consultations des nourrissons	Naissance de l'année	Nombre de lits
1999	2 643	2 854	463	16
2000	3 071	3 117	534	16
2001	4 236	4 012	989	16
2002	6 232	4 186	1070	16
2003	4 128	3 209	868	16
2004	3 522	3 792	858	16
2005	5 909	9 387	951	16
2006	3 731	5 225	719	16
2007	2 091	5 119	319	16
2008	2 367	5 584	326	16

Dans ce tableau, nous constatons une augmentation en dents de scie des consultations prénatales. Mais à partir de 2006, le nombre a diminué progressivement. Cela trouve explication dans la politique populaire des soins de santé gratuits à l'accouchement des femmes enceintes. Ces dernières préfèrent se faire consulter dans un hôpital où l'accouchement sera gratuit. Cette situation se répercute également sur les naissances.

Pourtant, à partir de 2008, les effectifs ont tendance à augmenter. Cela montre que les soins gratuits pour les enfants de moins de cinq ans et à l'accouchement des femmes enceintes sont un trompe-œil, car là, ils ne sont pas bien soignés, du moins bien accueillis. Certains médecins avancent des raisons comme quoi il n'y a pas des médicaments. Or, dans la plupart des centres de santé, les médicaments sont vendus aux pharmacies privées. Les patients préfèrent donc retourner à Mutumba (Centre de Santé privé) où ils sont bien accueillis et bien soignés, peu importe le coût.

[1] Source :
- Bureau provincial de la santé (BPS) de Bujumbura statistiques annuelles : 1999-2008
- Archives de la maternité de Mutumba, statistiques annuelles : 2006-2008

2.1.3. Autres services sanitaires

Les autres services d'intervention des Soeurs de Schoenstatt en matière sanitaire concernent la lutte contre le VIH/SIDA, endémie qui endeuille aujourd'hui notre pays.

Ce fléau endémique préoccupe les Sœurs. En témoignent les efforts fournis selon leurs capacités afin d'endiguer sa propagation mais aussi de prendre en charge les contaminés :

> *« En matière de lutte contre le SIDA, nous avons réservé deux petits centres, l'un pour le dépistage du VIH et l'autre pour la consultation médicale et psychosociale. »* [1]

Sur ce, le tableau suivant nous donne une explication supplémentaire.

Tableau n°13 : Evolution du nombre de dépistage de VIH/SIDA et de consultation médicale et psychosociale

Années	Nombre de dépistage de VIH	Nombre de consultation médicale et psychosociale
2006	411	251
2007	527	282
2008	877	753

Source : Ce tableau a été fait par Sœur Ghiddé Emmanuela

Nous remarquons dans ce tableau que le nombre de ceux qui se font dépister ainsi que ceux qui font la consultation médicale et psychosociale n'a cessé d'augmenter depuis 2006. Cela est expliqué en premier lieu par le travail de sensibilisation des animateurs (« abaremeshakiyago ») qui invitent la population à se faire dépister massivement.

En deuxième lieu, cette évolution en flèche montre que le VIH/SIDA continue à se propager à toute vitesse dans la région de Mutumba.

Enfin, suite à la fermeture de G.V.C. (Groupe volontaire Civil) à Kabezi et à Gitaza en 2007 qui s'occupait naguère de ces services, il ne reste qu'un seul centre à Mutumba où toutes les populations des communes Muhuta, Kabezi et Bugarama se rencontrent.

En outre, les contaminés bénéficient des médicaments gratuits. Etant une région qui connaît aujourd'hui une sous-alimentation suite à une insuffisante production agricole due en partie à la guerre, aux aléas climatiques et aux maladies des plantes et une malnutrition à cause du manque d'éducation en diététique, les Sœurs leur accordent du lait afin

[1] Sœur Ghiddé, E., Enquête orale à Mutumba, le 06/02/2009

d'améliorer un tout petit peu leur régime alimentaire. La distribution du lait s'étend aussi aux autres groupes vulnérables :

> *« La distribution du lait concerne également les bébés orphelins de leurs mères, les mères en difficultés d'allaiter leurs enfants, les mères qui ont des enfants jumeaux et les tuberculeux. »*[1]

Sœur Ghiddé Emmanuela, responsable du centre de Santé de Mutumba, nous a révélé également que les bénéficiaires du lait varient entre cent et cent dix par semaine. Ce lait provient de la Suisse via Caritas-Burundi. Cependant les Sœurs déplorent l'attitude de certains bénéficiaires qui vendent le lait reçu afin de s'acheter du poisson, aliment préféré par les gens de l'Imbo, tout en ignorant les conséquences ultérieures.

Une autre aide en matière sanitaire concerne la distribution des montures de lunettes pour les gens qui souffrent des maladies ophtalmologiques en possession des résultats médicaux.

Enfin pour les maladies graves dont les soins de santé coûtent très chers, les Sœurs appuient les familles en difficulté en leur donnant la moitié ou plus de la somme facturée.

En fournissant des efforts pour améliorer la santé de la population des régions dans lesquelles elles se sont implantées, les Sœurs de Schoenstatt fournissent en même temps et implicitement des efforts pour le développement socio-économique, moyen efficace pour l'amélioration du bien-être de la population.

IV.2.2. Contribution de la « Maison Caritas » de Gikungu

Pour soulager la misère de la population qui environne Mont Sion Gikungu, les Pères de Schoenstatt ont construit la maison Caritas spécifique pour les œuvres caritatives. En effet,

> *« L'Eglise du Burundi est une Eglise dans une société des pauvres ; si la pauvreté est une grande valeur exaltée par l'Evangile, elle est vertu seulement quand elle est sainement comprise et librement consentie. La pauvreté qui est misère matérielle est contraignante, avilissante ; il faut en libérer l'homme...le Christ célébré dans l'Eucharistie veut la promotion totale de l'homme. »* [2]

---

[1] Ibid
[2] BUDUDIRA, B., Op. cit, p42

2.2.1. Présentation de la maison

Depuis des années, l'Eglise a toujours voulu contribuer à l'amélioration des conditions de vie des gens démunis. Pour ce qui est de l'Eglise catholique du Burundi, elle s'est toujours occupée de la promotion sociale et économique de la population. Pour que sa contribution soit mieux organisée, elle a créé depuis 1962 une structure dénommée « Caritas Burundi ». Une des missions assignées à cet organe est l'assistance caritative.

Dans tous les diocèses catholiques et même dans certaines paroisses ou certains centres importants comme Mont Sion Gikungu, Caritas est devenu un organe bien structuré pour venir en aide aux nécessiteux.

C'est ainsi qu'à Mont Sion Gikungu, après beaucoup d'années d'aide aux personnes handicapées, malades, pauvres et indigentes, l'on a pensé ouvrir une maison propre à cette fin. Cette maison a été inaugurée le 6 août 2000. Elle comprend une chambre de stockage, une quinzaine de lits superposés, un bureau de travail, un parloir et une barza.

2.2.2. Domaine d'intervention

La « Maison Caritas» dont les responsables sont les pères de Schoenstatt focalise son intervention surtout sur les pauvres du voisinage de Mont Sion Gikungu en matière de vivres, assistance aux élèves et étudiants en leur octroyant les frais scolaires. Leur intervention s'inscrit aussi dans l'assistance et la prise en charge des indigents.

2.2.1. Assistance en vivres

Au début de son fonctionnement, la « Maison Caritas » procurait des vivres aux pauvres en deux groupes : les uns, jeudi et les autres, vendredi de la même semaine. Depuis 2007, l'on ne les distribue qu'une fois par semaine, autrement dit 4 fois par mois. Chaque personne reçoit en moyenne 1 ou 1,5 kilogramme de haricot par semaine.

Tableau n°14: Synthèse des effectifs des personnes aidées et les quantités des vivres données en Kg.[1]

Années	Nombre de personnes	Haricots (kg)	Farine de manioc (en Kg)
2005	93	4464	4464
2006	93	4464	4464
2007	70	5040	5040
2008	70	5040	5040
Total	**323**	**19008**	**19008**

A la lecture de ce tableau, on constate que les quantités données et le nombre des bénéficiaires des deux premières années différent de ceux des deux dernières années. La raison est que pendant les premières années, il y avait un afflux des déplacés aux alentours, comprenant ceux des collines surplombant la commune Gihosha. Mais avec l'année 2007, le nombre des déplacés est réduit suite à un cessez-le feu entre le Gouvernement et le Mouvement PALIPEHUTU-FNL.

Nous constatons également que la quantité octroyée chaque semaine est faible et non variée eu égard aux besoins de l'homme en produits lipidiques, glucides et protéiques. Néanmoins, cette petite quantité complète d'autres denrées alimentaires provenant de leurs acrobaties.

Lors de nos enquêtes, nous avons rencontré onze personnes qui venaient solliciter une assistance. Parmi eux, il y avait 8 femmes et 3 hommes. En dialoguant avec eux, nous nous sommes rendu compte que les huit femmes et deux hommes étaient natifs des provinces du Nord : Kayanza et Ngozi.

L'un des trois hommes, lui-même de Ngozi, nous a révélé a voix basse que ces filles étaient des bonnes (« YAYA ») engrossées par les domestiques (« boys »). Par conséquent leurs employeurs les avaient chassées et elles menaient ainsi une vie d'errance et de mendicité.

A la question de savoir pourquoi elles ne retournent pas dans leurs familles, deux parmi elles ont argué qu'elles n'avaient pas d'argent pour s'acheter un ticket retour chez elles.

[1] Source :
- BARINAKANDI, F., problématique du développement communautaire au Burundi : Cas de la commune Gihosha, Bujumbura, ISM, 2008, p.37. Les données chiffrées se limitent uniquement à quatre ans, de 2005 à 2008.
- Sœur NIJIMBERE, M.G., Enquête orale à Gikungu, le 24/02/2009

2.2.2. Soins médicaux

La « Maison Caritas » n'assiste pas seulement les pauvres par le don des vivres mais aussi donne les premiers soins aux patients en difficulté chaque le samedi par le biais de Sœur NIJIMBERE Marie Godélieve qui est chargée de dispenser des aides. Les Pères de Schoenstatt aident les indigents malades également dans deux centres de Santé VYIZIGIRO et REMA qui sont proches de la Communauté de Schoenstatt à Gikungu. En cas de complication, l'on les transfère dans les hôpitaux bien connus de la Mairie de Bujumbura et la maison règle la facture.

Tableau n°15 : Les frais de soins médicaux aux vulnérables aux centres de Santé VYIZIGIRO et REMA[1]

Années	Santé REMA : Dépenses totales en Fbu	Santé VYIZIGIRO : Dépenses totales en Fbu
2005	1 632 554	1 564 496
2006	2 688 971	2 435 220
2008	2 664 143	2 593 685
Total	**6 885 668**	**6 593 401**

NB. Les données antérieures à 2006 ne sont pas disponibles.

Durant les trois années, 13.479.069 Fbu ont été utilisés pour soigner les malades. Cette somme est très consistante compte tenu du pouvoir d'achat des Burundi. Le tableau nous montre également que les dépenses ont augmenté d'une année à l'autre. Cela est expliqué par l'augmentation du nombre de patients et des prix des soins médicaux.

En plus des dons en argent, on donne également des montures de lunettes et du lait aux nécessiteux.

[1]Source : BARINAKANDI, F., Op.cit., p.40
Sœur NIJIMBERE, M.G., op.cit.

2.2.3. Assistance en frais scolaires/académiques

Les Pères de Schoenstatt aident également les élèves et étudiants orphelins ou dont les parents sont incapables de payer le frais de scolarisation, cela se laisse entrevoir à travers le tableau suivant.

Tableau n°16 : Nombre des élèves et étudiants assistés en frais scolaires et académiques[1]

Années	Catégories							
	Primaire		Secondaire		Université		Totaux	
	Effectifs	Somme	Effectifs	Somme	Effectifs	Somme	Effectifs	Somme
2005	170	850.000	15	450.000	25	900.000	210	10.300.000
2006	D.N.D.	D.N.D.	15	450.000	25	900.000	40	9.450.000
2007	D.N.D.	D.N.D.	15	450.000	25	900.000	40	9.450.000
2008	D.N.D.	D.N.D.	15	450.000	25	900.000	40	9.450.000
Totaux	170	850.000	60	180.000	100	3.600.000	330	38.650.000

NB : données non disponibles

A travers ce tableau, nous voyons que depuis 2006, les données des écoliers sont inexistantes ; cela est dû à la gratuité de l'enseignement primaire. Chaque écolier recevait 5.000Fbu. Chaque élève reçoit 10.000Fbu par trimestre, c'est-à-dire 30.000Fbu par an. Quant aux étudiants, chacun reçoit 30.000Fbu par mois et pour toute l'année.

Signalons également qu'il y a des cas d'urgence où des élèves et étudiants reçoivent une aide auprès des responsables de la maison Caritas. Ces derniers cas ne figurent pas dans ce tableau car l'on ne connaît pas exactement leur nombre.

Comme nous le voyons, cette somme et le nombre des bénéficiaires sont importants. Cela a contribué à résoudre certaines difficultés constatées dans les milieux scolaires et estudiantins des bénéficiaires. Par cette assistance, les Pères de Schoenstatt participent eux aussi au développement socio-économique de notre pays.

Cependant cette assistance est peut-être utilisée comme un appât pour attirer beaucoup d'adhérents au M.A.S.
Perraudin le voit avec les mêmes lunettes que nous quand il dit :

> *« L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie et de mort. C'est là un axiome qui n'est plus à prouver. Dans tous les pays, tout le monde l'a compris. C'est pour cela que partout les facteurs de doctrine nouvelle et en particulier les ennemis de la religion ont cherché avant tout à s'emparer de la jeunesse des écoles. C'est*

[1] Source : BARINAKANDI, F., Op.cit., p.40
Sœur NIJIMBERE, M.G., op.cit.,

pour cela que la Sainte Eglise demande que les écoles soient mises au tout premier rang des œuvres de l'apostolat » [1]

L'intervention des Pères de Schoenstatt à travers la « Maison Caritas » ne se limite pas uniquement au domaine social ; nous le verrons plus loin dans le secteur économique. Mentionnons en passant que cet argent provient des bienfaiteurs européens et des amis de la Famille des Schoenstatt.

IV.2.3. Aides humanitaires pendant la crise de 1993-2005

La paroisse de Mutumba qui fait partie de la province de Bujumbura a été à maintes reprises un champ de bataille entre les différents mouvements rebelles et l'armée régulière. Nul n'ignore les conséquences inhérentes à la guerre : des blessés, des morts, des déplacés, des affamés,...

Les combats récurrents et sporadiques entre les belligérants ci-haut cités ont contraint la population qui environne Mutumba à chercher refuge au Centre d'Alliance, dans les bâtiments des Sœurs et de la paroisse. Devenant ainsi des déplacés de guerre, ils n'avaient aucune possibilité de retourner dans leurs champs pour chercher de quoi manger sans risquer de perdre leur vie.

Pour pallier à cette situation, le père de Schoenstatt Charles WIDMER et le prêtre diocésain de Schoenstatt Joseph WOLF firent des acrobaties pour sauver cette population sinistrée. Ils demandèrent des aides dans les différents pays d'Europe notamment en Suisse.

Voulant connaître le volume des aides humanitaires, nous nous sommes approché du Curé de la paroisse d'alors, Abbé GATERETSE Janvier (actuellement, il est le curé de la paroisse Karinzi) ; il nous a répondu ceci :

« Nous mentionnions peu de choses car c'était beaucoup, surtout pendant les années 1997-2001. C'était vraiment chaud. On pouvait donner plus d'un million et demi par semaine. Nous intervenions dans beaucoup de choses :

- *Transporter les malades aux différents hôpitaux de Bujumbura ;*
- *Attribution des vivres aux déplacés et pauvres ;*
- *Payer la rançon pour libérer les captifs de guerre ;*
- *Construire des maisons détruites ou brûlées ;*
- *Donner du minerval ;*
- *Libérer les propriétés hypothéquées des personnes à qui les rebelles avaient facturé une amende lourde ;*
- *Etc. »* [2]

Par ces aides, les membres du Mouvement ont sauvé ce qu'il y avait à sauver.

---

[1] A.N., 1942, cité par Perraudin, J., in Op.Cit, p.130
[2] GATERETSE, J., Enquête orale à Mutumba, le 23/08/2008

Nous venons de répondre à la question que nous nous sommes posé dès le début de ce travail, de savoir si les membres de la Famille de Schoenstatt ont fait d'une pierre deux coups. Nous avons analysé, à yeux ouverts, qu'à part sa mission première, ladite famille s'est préoccupée également du domaine social. « Chaque médaille a son revers » dit la sagesse populaire. Dans les lignes suivantes, nous essayons de relever les lacunes constatées dans ce domaine.

IV.2.4. Le revers de l'assistance humanitaire de la Famille de Schoenstatt

Sans faire l'apologie des œuvres de la Famille de Schoenstatt, nous admettons que celle-ci s'est investie de façon remarquable dans le domaine de l'assistance humanitaire en octroyant des aides diverses aux nécessiteux (pauvres, déplacés et élèves). Pour les uns, ces aides ont contribué certes à leur survie tandis que pour d'autres, elles les ont mis en situation de dépendance. En effet, au lendemain des dures batailles dont la région de Mutumba était le théâtre, les bénéficiaires de ces aides devaient s'adonner aux activités d'auto-développement, certains parmi eux ont continué à tendre la main aux prêtres de Schoenstatt.

Ce problème s'est posé avec acuité aux jeunes élèves externes et étudiants. Comme nous l'a relaté un ancien séminariste qui passait régulièrement les vacances à la paroisse de Mutumba, ces derniers recevaient une somme relativement importante :

> *« Ils recevaient une somme allant de 30.000 à 50.000Fbu par mois. Ils pouvaient même recevoir forfaitairement 100.000 voire 200.000Fbu, cela dépendait du problème exposé. »*[1]

Pourtant, au lieu d'utiliser cette somme rationnellement, la plupart se livraient dans la délinquance de tout genre. Certains passaient quelques jours dans la ville de Bujumbura, dans les boites de nuit, dans les bistrots et rentraient bredouille tout en espérant recevoir une autre somme d'argent.

De ce fait, ils passaient beaucoup de temps à inventer des mensonges afin de recevoir une somme colossale à tel point qu'on les surnomma des « rampeurs ». Certains observateurs disaient d'ailleurs qu'ils utilisaient de la magie pour faire accepter leurs mensonges car ils continuaient à recevoir de l'argent alors que ceux qui exposaient leurs problèmes avec franchise et honnêteté n'obtenaient qu'une petite somme après de long processus ou même n'obtenaient rien. Sur ce, un étudiant mémorand rencontré à Mutumba nous a appris que :

> *« Pour bénéficier d'une moindre assistance, j'ai dû amener deux témoins « abajenama » qui connaissaient ma situation familiale, tandis que les autres qui, visiblement, n'avaient pas de problèmes*

[1] NTIGACIKA, C., enquête orale à Gitaza, le 18/01/2009

disaient un seul mot pour obtenir une somme colossale. Cela m'a fait penser qu'ils utilisaient de la magie »[1]

Après le départ de Joseph Wolf en 2003 et de Charles Widmer en 2005, les aides financières, vestimentaires et alimentaires tarirent. En conséquence, la quasi-totalité abandonna leurs études devenant ipso facto des escrocs, des délinquants ou membres du mouvement rebelle FNL.

Signalons à toutes fins utiles que la cause profonde de cette situation était le manque de suivi et contrôle de l'utilisation de ces aides. D'autres élèves bénéficiaires surtout les élèves internes ont profité par contre de cette assistance. Presque tous ont terminé l'enseignement secondaire et universitaire.

IV.3. Qu'en est-il du domaine économique ?

Nous avons souligné dans les pages antérieures que la Famille de Schoenstatt a contribué indirectement au développement socio-économique par le biais des établissements scolaires et sanitaires. Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons d'analyser leurs réalisations directes dans le domaine économique.

IV.3.1. Création de nouveaux emplois

Comme l'indique W.HILGERS,

« L'Eglise (catholique) [au Burundi] est le second employeur après l'Etat »[2]

Avec l'installation de la Famille de Schoenstatt, de nouveaux emplois consécutifs à leurs activités vont voir le jour. Par ce fait, elle a contribué au développement économique par la participation dans la diffusion de la monnaie et la diminution du spectre du chômage.

Ainsi donc, la Famille de Schoenstatt a généré des emplois de diverses natures. Celles-ci sont des sources de revenus qui augmentent le pouvoir d'achat de la population. Quels sont donc les types d'emplois qu'offrent les membres de Schoenstatt ?

Nous distinguons :

- les travaux domestiques accomplis par le personnel de service et d'entretien de la maison (cuisiniers, lavandiers) ;
- les travaux d'agriculture, de construction, d'entretien des bâtiments et la route (route branchée à KN_3 qui monte à Mutumba) ;
- les travaux de bureau et l'apostolat accomplis par le personnel tant laïc que consacré ;

---

[1] NDIMUNZIGO, L., Enquête orale à Mutumba, le 24/02/2009
[2] NDIMURUKUNDO, N., op.cit., P.122

- les enseignants dans les écoles créées par la Famille de Schoenstatt mais rémunérés par l'Etat ;
- les emplois occasionnels selon les besoins.

Les employés sont payés mensuellement sauf les jardiniers temporaires. Il nous a été difficile de connaître le salaire de chaque employé, nous risquions d'être accusé d'immixtion dans leur vie privée. De surcroît, tous les employés ne reçoivent pas le même salaire. Il en a qui ont un niveau secondaire ou universitaire tandis que d'autres sont sans qualification.
Toutefois, nous nous sommes approché d'un jardinier qui nous a révélé à voix basse qu'il touche 25000 Fbu, le salaire le plus bas s'il le compare à celui de ses co-employés. Pour ne pas exagérer, nous avons pris ce même salaire comme salaire moyen de chaque employé non qualifié.
Pour les qualifiés, nous sommes convaincus qu'ils ne peuvent pas recevoir en deçà de 50.000Fbu compte tenu de la cherté de la vie actuellement.
Le tableau ci-dessous nous montre les dépenses moyennes des salaires mensuels de deux instituts :

Tableau n° 17 : Dépenses moyennes mensuelles des Sœurs et des Pères de Schoenstatt

	Type d'employeur	Sœur de Marie de Schoenstatt		Pères de Schoenstatt		Totaux	
		Effectifs	Somme en Fbu	Effectifs	Somme en Fbu	Effectifs	Somme en Fbu
1	Veilleur de nuit et de jour (G&M)	3	75 000	5	125 000	8	200 000
2	Lavandriers (G&M)	2	50 000	3	75 000	5	125 000
3	Cuisiniers (G&M)	3	75 000	11	275 000	14	350 000
4	Jardiniers fixes (G&M)	50	1 250 000	4	100 000	54	1 350 000
5	Jardiniers temporaires (G)	-	-	2	50 000	2	50 000
6	Boutiques (G)	1	25 000	2	50 000	3	75 000
7	Maison Caritas (G)	-	-	2	100 000	2	100 000
8	Techniciens (G)	-	-	2	100 000	2	100 000
9	Bureaucratique et apostolat	-	-	15	750 000	15	750 000
10	Gérant des centres de formation (G&M)	-	-	2	100 000	2	100 000
11	Service sanitaire : 3 qualifiés (M)	28	775 000	-	-	28	775 000
	Totaux	87	2 250 000	48	1 725 000	135	3 975 000

Source : Enquête personnelle auprès du personnel des sœurs et des pères de Schoesntatt à Mutumba et à Gikungu le 14/02/2009 et le 26/02/2009.

NB : G : Gikungu
M : Mutumba

Les jardiniers fixes sont nombreux chez les Sœurs. Ce sont là des veuves qui bénéficient d'une assistance monétaire. En contrepartie, elles doivent travailler dans les champs deux fois par semaine. C'est pour ne pas les habituer à recevoir gratuitement sans fournir en contrepartie des efforts.

Un observateur non informé peut croire que ce salaire est minime compte tenu du coût de la vie. Il n'en est rien car ces salariés reçoivent en plus du salaire, les soins sanitaires gratuits de leur famille, les habits, cadeaux lors des fêtes (Noël et pâques) le loyer et même du matériel de construction, le déjeuner, etc.

Les Pères de Schoenstatt ont aussi un atelier baptisé « Santa Maria » (=« Sainte Marie ») sis au centre d'alliance de Mutumba dans lequel les élèves en vacances fabriquent des images de Marie (« amasanamu ») à l'aide des planches et roseaux. Ces images sont commercialisées dans les boutiques de Gikungu, voire à l'étranger.

Le Chef de l'atelier, MINANI Euphraïm, nous a appris qu'on emploie entre 100 et 150 élèves pendant les vacances d'été et 40 à 50 élèves pendant les détentes de Noël et Pâques :

> *« Cet atelier date des années 1988. Au début, on avait commencé avec un nombre très réduit tandis que le gonflement des effectifs s'est fait au fil des années. Actuellement, chaque élève reçoit 1000 Fbu par jour. »*[1]

Tous ces emplois consécutifs à la présence de la Famille de Schoenstatt ont contribué et contribuent jusqu'à nos jours à multiplier les sources de revenus en argent et à élever le niveau de vie des bénéficiaires.

IV.3.2. Les micro-crédits

Au sein de la « Maison Caritas », il y a un service de micro-crédits. Ce service a commencé avec le mois de mars 2007. Les autres années, ladite maison assistait les personnes en difficulté avec les aides humanitaires.

Au premier plan, chacun reçoit 20.000Fbu pour faire un petit commerce et à chaque vente, il rembourse ce qu'il peut. Totalisant les 20.000Fbu, on lui donne cette fois-ci 30.000F qu'il ne remboursera pas. Le tableau ci-dessous nous le montre bien.

[1]MINANI, E., enquête orale à Mutumba, le 10/03/2009

Tableau n°18 : Les micro-crédits octroyés à Gikungu depuis 2007[1]

Années	Personnes bénéficiaires	Montant donné	Montant remboursé
2007	22	440 000	400 000
2008	20	600 000	-

Parmi les 22 personnes qui ont bénéficié de ces crédits, 20 ont pu honorer leurs engagements. Les deux autres, après avoir reçu les 20.000Fbu sont partis sans laisser aucune trace.
Cette fois-ci, les 20 personnes honnêtes ont reçu chacun une somme de 30.000Fbu non remboursable.

Vu le montant donné, la somme demeure trop petite pour réaliser un commerce rentable. Cependant, cette somme permet aux bénéficiaires de réaliser un bénéfice, petit soit-il, qui augmente leur pouvoir d'achat.

IV.3.3. Domaine agricole

Le souci de développer la région de Mutumba dans le domaine agricole s'est concrétisé par l'introduction de nouvelles cultures par les Pères Blancs dès leur arrivée. Il s'agit essentiellement des légumes (poireaux, épinards, choux,...) et des arbres fruitiers (mandariniers, orangers, manguiers).

A l'arrivée des Sœurs de Schoenstatt, ces cultures ont été intensifiées. Les Sœurs les plantaient dans les champs bien labourés et les entretenaient bien afin de couvrir leurs besoins personnels et éviter de se rendre tous les jours au marché de Bujumbura.

Ces plantes ont été bénéfiques aux gens qui travaillaient chez les Sœurs et Pères en l'occurrence les boys, les lavandiers, les jardiniers, les clercs et les catéchistes qui recevaient de jeunes pousses qu'ils allaient planter chez eux ainsi qu'aux élèves qui les maraudaient.

Elles ont amené d'autres semences d'Afrique du Sud et les essais ont donné de bons résultats. En plus, comme les Pères Blancs, ces Sœurs ont intensifié la culture du caféier et du palmier à l'huile introduits avant elles par le pouvoir colonial. Elles ont à elles seules trois plantations de caféiers bien entretenues d'au moins 100 hectares chacune.

Ainsi les revenus tirés de la vente de ces cultures commerciales font vivre leur communauté.

---

[1] Source :
- BARINAKANDI, F., op.cit, p.39
- Sœur NIJIMBERE, M.G., op.cit,

A côté de ces plantations, les Sœurs de Mutumba ont épaulé les Pères Blancs pour reboiser la région en plantant des cèdres, eucalyptus, grévilleas, etc. dans la propriété de la paroisse, des succursales ainsi qu'au bord des routes joignant la centrale aux succursales.
Malgré la crise de 1993 qui n'a pas épargné l'environnement, le problème du bois de construction et du bois de chauffage ne se pose pas.

Outre l'intensification de nouvelles plantes et le reboisement, les pères de Schoenstatt ont distribué pendant la crise de 1993 des semences et des houes via les autorités paroissiales. Très récemment, en 2007, les Sœurs de Schoenstatt ont distribué les boutures de manioc qui résistent au « virus mosaïque » à la population de Mutumba.

Dans ce domaine agricole, les Pères de Schoenstatt se sont également intéressés à la rentabilisation de l'apiculture.

IV.3.4. Essais de promotion de l'apiculture

Au Burundi, il y a en permanence pénurie grave de miel parce produit de façon artisanale et quasiment primitive.

Conscient de cette situation, un père de Schoenstatt Othomar Landolt avait initié un projet de moderniser et de ce fait de rentabiliser l'apiculture dans les années 1991. Les cruches modernes furent posées dans la propriété de la paroisse de Mutumba en prévision du passage d'un essaim d'abeilles. Une année après, cet essai était un projet mort-né car la crise fratricide freina les activités du projet, comme nous l'indique un des associés à cette activité :

> *« Pendant la crise, on a brûlé les brousses qui abritaient nos cruches. C'est pourquoi nous avons abandonné le projet »* [1]

IV.3.5. Coopérative de Mutumba

Les coopératives occupent une place prépondérante dans le secteur socioéconomique, principalement au bénéfice des populations rurales.

Ainsi, pour combattre l'esprit individualiste du Murundi d'une part, et défendre les intérêts de la masse paysanne victime des appétits des commerçants d'autre part, l'Etat et dans une moindre mesure les communautés religieuses ont introduit l'idée de coopérative.
Comme nous informe NDEREYIMANA et NJOZIBWAMI, l'idée de coopérative est ancienne au Burundi :

> *« L'idée de coopérative au Burundi est très vieille. Elle a été introduite au Burundi par le décret du 16 août 1946, remplacé par celui du 14 mars 1956 »*[1]

---

[1] BANGIRINAMA, D., Enquête enregistré à Mutumba, le 05/03/2009

Dans le but de s'occuper du développement socioéconomique des populations de la paroisse Mutumba, les Pères de Schoenstatt ont initié et soutenu la création d'une coopérative en 1976 qui regroupait deux cents personnes.

Quoique ses activités aient été diversifiées, la principale d'entre elles était l'approvisionnement des populations de Mutumba en produits alimentaires de base, en biens de première nécessité et en matériaux de construction. Elle avait contribué aussi à résoudre le problème de commercialisation de la production.

Malheureusement, cette coopérative n'a duré qu'une vingtaine d'année comme nous le précise I. NIZIGIYIMANA :

> *« Une coopérative populaire rassemblant les cotisations des gens de Mutumba a été également initiée et soutenue par les pères de Schoenstatt et elle a fonctionné pendant une vingtaine d'années avant que ses activités ne soient arrêtées par la guerre »* [2]

Nous nous sommes approché du gérant actuel de cette infrastructure, E. NDARUSANZE, qui nous a appris que la coopérative a été ruinée par un ancien gérant en soutenant le mouvement rebelle par des cotisations.

Actuellement, cette infrastructure qui comprend trois compartiments est louée aux particuliers. On y trouve une pharmacie médicale, une grande boutique et un bistrot. Les revenus du loyer aident les deux cents coopérateurs qui se sont regroupés en huit associations pour réaliser leur projet agro-pastoral.

IV.4. Quelques lacunes dans le domaine socioéconomique

A posteriori, l'on constate que les Sœurs de Schoenstatt ont beaucoup plus d'adeptes féminins que leurs confrères de la même congrégation en ce qui concerne le genre masculin. A cet effet, et dans le but de les appâter, elles prirent beaucoup d'initiative et furent très créatives dans le domaine socioéconomique. En témoigne l'école ménagère, l'E.T.G., le nombre d'emplois féminins, les foyers sociaux, etc. destinés aux filles et femmes.

D'après nos informateurs, quand naissait un garçon dans la maternité de Mutumba et de Karinzi, les Sœurs disaient que les prêtres venaient de gagner un adepte. Au cas contraire, la mère recevait des cadeaux (linges, habits,...). Bien plus, nous savons qu'au Burundi, les chargés de la cuisine, dans la plupart d'institutions et familles qui emploient des domestiques, ce sont les garçons (« boys »). Chez les Sœurs de

---

[1] NDEREYIMANA, A., et NJOZIBWAMI, Z., Importance économique de l'Eglise catholique au Burundi, Bujumbura, UB, FLSH, 1980, p.51

[2] NIZIGIYIMANA, I., op. cit., p.24

Schoenstatt, ce sont exclusivement les filles ou les femmes qu'elles engagent et ne font d'exception que pour les veilleurs et constructeurs.

Une autre lacune est liée aux infrastructures sanitaires qui n'ont pas suivi le même rythme que l'augmentation de la population. Pour pallier en partie à ce problème, l'extension du dispensaire, de la maternité et de l'hôpital de Mutumba serait la solution la moins mauvaise à défaut de la meilleure. Le personnel médical n'est pas qualifié : la plupart ont comme niveau d'étude le foyer social ou la 6ème année primaire !

Bref, contrairement aux Sœurs, les Pères de Schoenstatt ne disposent à eux seuls que de peu d'établissements scolaire et/ou sanitaire. Ils interviennent, en grande partie, de façon informelle dans ce domaine. Néanmoins, avec la fondation « MARIYA ARAFASHA», il y aura probablement une amélioration.

IV.5. Une lueur d'espoir : fondation « MARIYA ARAFASHA»

Cette fondation a été créée en mars 2007 et agréée par l'ordonnance ministérielle n°550/268 du 26 mars 2007 et est partenaire du Ministère de la Solidarité Nationale, des Rapatriés, de la Reconstruction Nationale, des Droits de la Personne Humaine et du Genre.

Elle a été créée par père Déo MARUHUKIRO sous l'inspiration des autres organisations Schoenstattiennes à caractère marial, comme Fondation « Maria ayuda » au Chili, au Portugal et en Argentine.
A cette inspiration s'ajoute le fait que Mont Sion Gikungu est né pendant la guerre. Celle-ci avait détruit beaucoup d'infrastructures en plus de vies humaines : d'où la nécessité de reconstruction. De surcroît, Mont Sion Gikungu est, d'après H. NTABIRIHO, (Vice-représentant légal de la Fondation « MARIYA ARAFASHA»), un lieu de pèlerinage où la Vierge Marie fait beaucoup de biens aux pèlerins, y compris les biens matériels.

Bref, cette fondation voudrait contribuer au développement socioéconomique du Burundi. Cette contribution comprend trois volets à savoir :

- domaine social ;
- paix et réconciliation ;
- éducation et développement.

IV.5.1. Domaine social

C'est un programme pour appuyer les groupes vulnérables dans la réinsertion socioéconomique et professionnelle : les orphelins, les enfants de la rue, les enfants chefs de manages, etc.

Un centre d'accueil pour au moins cinquante hôtes a été déjà construit. Un projet GIRIZINA a été déjà initié en 2007 avec 35 enfants de la rue par V. NTUKAMAZINA :

> *« En février 2009, il ne restait que 29 enfants. Ces enfants n'aiment pas une vie normative, organisée et ordonnée. Ils exigent beaucoup. La plupart préféraient quitter pour mener une vie de la rue. Ici, nous leur donnons tout ce qu'une vie modeste exige »*[1]

Ce projet consiste à insérer les enfants dans leurs familles, à les aider à retrouver le chemin de l'école pour ceux qui sont en âge de scolarisation et de donner une formation en matière des métiers pour les adultes.

Un autre projet « GIRA UMUVYEYI » piloté par J.-C. MURENGERANTWARI repose sur l'assistance scolaire :

> *« Le projet « GIRA UMUVYEYI » consiste à aider les élèves du secondaire indigents ou orphelins soit de père ou de mère, soit des deux à la fois. Ceux-ci sont* assistés jusqu'à la fin de leurs études secondaires. » [2]

D'après les données fournies par MURENGERANTWARI, pendant l'année scolaire 2007-2008, on avait un effectif de 96 élèves du secondaire et 10 écoliers. 80% de ceux-ci ont réussi avec des points appréciables. Au cours de l'année scolaire 2008-2009, 130 élèves et 6 écoliers sont assistés. Ils reçoivent le minerval, l'uniforme, un équipement médical (carte d'assurance maladie) ainsi que l'encadrement moral et spirituel.

En outre, pour enrayer la dépendance matérielle des adeptes du Mouvement, la fondation a initié un autre projet « KORA ICIZA » destiné aux femmes. On les aide à monter des ateliers générateurs de revenu comme la couture.

IV.5.2. Paix et réconciliation

La fondation « MARIYA ARAFASHA » s'occupe de médiation, de dialogue et de partage, en vue de promouvoir une culture de paix et de réconciliation. Les responsables de cette fondation organisent des événements culturels et sportifs, qui rassemblent beaucoup de gens de toutes catégories : les festivals de paix et réconciliation, les théâtres, les concerts évoquant des problèmes ethniques, de cohabitation, de guerre civile,...

Pendant l'année passée (2008), 38 équipes de 10 jeunes étaient déjà formées.[3] Ils comptent aller prochainement dans les provinces de Makamba, Gitega, Karuzi et Muyinga qui accueillent beaucoup des rapatriés afin de les encadrer dans le but de soigner les traumatismes de la guerre et de les sensibiliser à cohabiter pacifiquement avec les autres.

---

[1] NTUKAMAZINA, V., Enquête orale à Gikungu, le 14/02/2009
[2] MURENGERANTWARI, J.-C., Enquête orale à Gikungu, le 14/02/2009
[3] NTABIRIHO, H., enquête enregistrée à Gikungu, le 13/02/2009

IV.5.3. Education et développement

Dans ce programme, le vice-représentant légal nous a expliqué l'objectif de cette fondation :

> *« La Fondation « MARIYA ARAFASHA » veut contribuer à l'éducation pour lutter contre la pauvreté en promouvant l'enseignement technique et professionnel, qui demeure l'enfant oublié du système éducatif burundais ; en contribuant à une formation de qualité basée sur la pédagogie Schoenstattienne ; en initiant des activités génératrices de revenus. »* [1]

Le même informateur nous a précisé que dans ce domaine, on est au niveau du projet. La première phase se consacrera à la construction des écoles techniques de métier et professionnelles à Kabezi, à l'aide de la coopération européenne. Ce même projet envisage débuter avec l'école maternelle à Bujumbura l'année prochaine. Avec le temps, elle va devenir un complexe scolaire, de la maternelle au secondaire.

La 2ème phase sera dédiée à la construction d'un complexe scolaire complet, de la maternelle à l'université. Si la sécurité est garantie, il pourra être construit à Kabezi, commune qui a accueilli pour la première fois la Famille de Schoenstatt.

Dans ce cadre, on organise dans les enceintes de Mont Sion Gikungu des cours de renforcement des capacités.

---

[1] Ibid

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail où nous nous sommes efforcé d'écrire l'Histoire du Mouvement Apostolique de Schoenstatt au Burundi, nous avons tenté de dessiner son itinéraire depuis l'Allemagne jusqu'au Burundi.

Ce Mouvement a pris origine à Schoenstatt en Allemagne en 1914. C'est le jeune prêtre Joseph Kentenich ordonné dans la congrégation des Pallotins qui fonda une association missionnaire qui deviendra une congrégation mariale. Celle-ci fit peau neuve et deviendra en 1919 un Mouvement Apostolique de Schoenstatt à caractère congrégationnel. Sa fondation s'inscrivait, comme les autres mouvements et congrégations, dans la volonté sinon de maintenir et de répandre la chrétienté du moins d'en éviter les déperditions au sein des jeunes d'abord et des adultes ensuite.

Dans le souci de contribuer à l'évangélisation de l'Afrique mais aussi et surtout avec la demande pressante de feu Mgr. Michel NTUYAHAGA, ce Mouvement s'installa au Burundi en 1962 en passant par l'Afrique du Sud. De Mutumba, premier lieu d'installation des Sœurs de Marie de Schoenstatt d'abord et des Pères de Schoenstatt ensuite en 1974, ceux-ci ont déménagé vers d'autres endroits : Les Sœurs à Karinzi, les Pères et Sœurs à Gikungu. Ces endroits hormis Karinzi sont devenus des foyers de prédication et de pèlerinage par excellence, attirant ainsi beaucoup d'adeptes. De même, les activités inhérentes à leur présence à Mutumba ainsi que leurs réalisations ont façonné ce site, lui donnant ipso facto l'image d'un mini-centre.

En commençant par Mutumba, le Mouvement s'est répandu à travers tout le pays mais aussi aux pays voisins comme en R.D.C. et en Tanzanie. L'animation assurée par le Mouvement se fait en même temps que l'évangélisation, leur première mission.

Par l'animation, les responsables du Mouvement encadrent aussi bien les jeunes que les adultes dans des camps de formation. Cette formation est utile pour les jeunes qui aspirent devenir une élite digne de ce nom, comme le précise Thom KERSTIËNS dans les termes suivants :

> *« L'élite en puissance se développe d'abord et surtout dans les associations d'étudiants, les camps en vacances, les paroisses africaines catholiques et protestantes, les foyers d'étudiants »* [1]

Nous avons également constaté que les membres de Schoenstatt ne s'étaient pas contentés d'une liturgie, d'une catéchèse ou d'une théologie uniquement. Ils ont contribué indirectement au développement socioéconomique du pays par le biais de la scolarisation et de l'amélioration de la santé de la population. A ce sujet, il y a unanimité chez diverses personnalités intellectuelles :

---

[1] KERSTIËNS, T., op.cit., p.6

Pour P. GUILLAUMONT,

> *« Les personnes instruites sont plus productives que celles qui le sont moins, ceci parce qu'elles ont acquis des qualifications utiles, donc appropriées »*[1]

Jean FOURASTIE renchérit :

> *« La valeur professionnelle des hommes dépend du temps pendant lequel ils sont restés à l'école et aussi de ce qu'ils ont fait pendant qu'ils étaient à l'école »*[2]

NDAYIRAGIJE Pierre est beaucoup plus éloquent sur la santé :

> *« La fragilité de la santé de la population des pays sous-développés est l'une des causes du faible niveau de la croissance économique. Un bas niveau de santé trouve sa place dans une causalité de sous-développement que connaissent ces pays. Par ailleurs, aucun pays au monde n'atteint un développement économique avancé lorsque sa population est handicapée par un taux de mortalité élevé, une main d'œuvre généralement malade et une courte espérance de vie »*[3]

Directement, les membres de la Famille de Schoenstatt ont contribué au développement économique dans le domaine agricole, par la création de nouveaux emplois, l'octroi des micro-crédits et par la création de la coopérative de Mutumba.

Malgré tous ces efforts, l'impact des œuvres sociales n'a pas été positif pour tous les bénéficiaires. Pour les uns, elles ont développé un esprit de mendicité alors qu'elles ont été très bénéfiques pour les autres. Nous devons souligner également que quoiqu'elles soient beaucoup plus le fait des filles et des femmes que des hommes, les réalisations sociales sont beaucoup plus remarquables chez les Sœurs que chez les Pères de Schoenstatt.
Avec la Fondation « MARIYA ARAFASHA », ce défi sera probablement levé.

Nous ne prétendons nullement avoir épuisé le sujet. Nous espérons, par notre modeste contribution dans la connaissance des réalisations du Mouvement Apostolique de Schoenstatt, stimuler l'ardeur d'autres chercheurs à travailler sur d'autres instituts ou ligues comparables à cette congrégation.

---

[1] GUILLAMONT, P., Economie de développement, Tome 2, Paris, PUF, 1985, p.368
[2] FOURASTIE, J., La Productivité, Paris, PUF, 1968, p.104
[3] NDAYIRAGIJE, P., Op. cit., p.38-39

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES ORALES

Listes des informateurs

N°	NOM ET PRENOM	AGE	LOCALITE	PROFESSION	DATE D'ENQUETE
1.	BANGIRINAMA Dominique	46	Mutumba	Cultivateur	Le 05/03/2009
2.	BANGIRINAMA Pascasie	43	Mutambu	Cultivatrice	Le 22/08/2008
3.	Abbé GATERETSE Janvier	48	Mutambu	Curé de la paroisse Karinzi	Le 14/02/2009
4.	KABURA Vénérand	46	Mutumba	Responsable du « Centre d'Alliance »	Le 05/03/2009
5.	KAYOBERA Pascal	28	Gikungu	Sans fonction	Le 12/02/2009
6.	Sœur BERNITA	88	Mutumba	Econome des S.M.S. au Burundi	Le16 et 24/01/2009
7.	Sœur Ghiddé Emmanuela	-	Mutumba	Responsable de C.S.M.	Le 06/02/2009
8.	MINANI Ephraïm	35	Mutumba	Chef d'atelier Sancta Maria	Le 10/03/2009
9.	MURENGERANTWARI J. Claude	34	Gikungu	Il pilote le projet « Gira umuvyeyi »	Le 14/02/2009
10	NAHIMANA Fébronie	37	Mutambu	Elle travaille dans un restaurant	Le 22/08/2008
11	NDABANEZEREYE	40	Gikungu	Responsable du « Centre Joseph Engling »	Le 14/02/2009
12	NDAYISENGA Jeanne	20	Gikungu	Sans fonction	Le 12/02/2009
13	NDIMUNZIGO Libère	30	Mutumba	Etudiant mémorand à l'Université du Burundi	Le 24/02/2009
14	NGENDAHORURI Melchior	42	Gitaza	Enseignant	Le 15/03/2009
15	NGENDAKUMANA Vital	40	Mutambu	Cultivateur	Le 21/08/2008
16	Sœur NIJIMBERE Godelive	38	Gikungu	Elle est chargée de la maison Caritas	Le 13/02/2009
17	NSENGIYUMVA Justin	30	Mutambu	Sans fonction	Le 23/08/2008
18	NTABIRIHO Herménégilde	44	Gikungu	V.R. L. de la Fondation « Mariya arafasha »	Le 13/02/2009
19	NTAHOMVUKIYE Joseph	49	Gikungu	Planton à la Permanence du parti Frodebu	Le 20/09/2008
20	NTAHOMVUKIYE Serges	54	Mutambu	Directeur des écoles Yaga Mukama de Karinzi	Le 21/08/2008
21	NTIGACIKA Charles	50	Gitaza	Enseignant au L.Co. Muhuta	Le 18/01/2009
22	NTUKAMAZINA Vincent	35	Gikungu	Initiateur du projet « Gira Izina »	Le 14/02/2009
23	NYANDWI Janvier	56	Mutambu	Catéchèse	Le 24/08/2008
24	NYANDWI Jérôme	37	Gitaza	Directeur du L.Co. de Muhuta	Le 23/03/2009
25	NZEYIMANA Violette	23	Gikungu	Sans fonction	Le 12/02/2009
26	Soeur SEITZEN Lisette	-	Gikungu	Sœur animatrice du M.A.S.	Le 23/09/2008
27	Père ZINGG Paul	-	Gikungu	Père Supérieur des pères de Schoenstatt	Le18/9 et 10/10/08

II. SOURCES ECRITES

A. OUVRAGES GENERAUX

1. BAYART, J.F., (sous la dir.) Religion et modernité politique en Afrique noire, Paris, Karthala, 1993, 312 p
2. Mgr BUDUDIRA, B., Pourquoi je vis, pour une évangélisation promotrice de tout l'homme, BAENI DITIVOLI, Roma, 1998
3. CECILE, M., et Ortigue, E., L'Œdipe africain, Paris, Plon, 1966
4. COLLART, R., Les débuts de l'évangilisation au Burundi : les grands moments du Buyogoma et du Buzige (1896-1926) Bujumbura, Presses Lavigerie 1978, 164p
5. COMBLIN, J., Echec de l'Action catholique, Paris, Ed. universitaire, 1965, 250p
6. DANIELOU, J. et MARROU, H., L'Eglise dans le monde moderne, Paris, éd. seuil, 1975
7. DELACROIX, S., Histoire universelle des missions catholiques, Vol.4 : l'Eglise catholique face au monde non chrétien, Paris, Grund, 1958, 413p.
8. DESROCHE, H., Sociologies religieuses, Paris, PUF, 1968, 220p
9. DURKHEIM, E., Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie, 6ème éd., Paris, PUF, 1979, 647p.
10. DUROSELLE, J.-B, et MAYEUR, J.-B, Histoire du catholicisme, 4ème éd. mise à jour, Paris, PUF, 1974, 125p (Que sais-je n°365)
11. FELDMANN, C., Joseph Kentenich, Fondateur du Mouvement apostolique de Schoenstatt, Mayenne, Nouvelle cité, 2007, 207p.
12. FOURASTIE, J., La Productivité, 7ème éd. mise à jour, paris, PUF, 1968, 126p
13. KABASELE LUMBALA, F., Alliances avec le Christ en Afrique. Inculturation des rites religieux au Zaïre, Edition Karthala, 1994, 379p
14. KAMEYA, A., Perspective de pastorale urbaine et spécialisée au Burundi et apport du Mouvement Xaveri (Publication posthume), Bujumbura, Presses Lavigerie, 1995, 261p.
    - Le mouvement Xaveri, mouvement de formation humaine et chrétienne dans la culture africaine, Rome, Pontificia Universitas Lateranensis, 1986, 261p
15. KERSTIENS, T., Les intellectuels chrétiens face aux défis du monde moderne, Conférence donnée à Strasbourg, en décembre 1962
16. KUMBU KI KUMBU, E., Vie et ministère des prêtres en Afrique, Paris, Edition Karthala, 1996, 419p
17. LAVIGERIE, C., Instruction pour les missionnaires qui vont établir

des missions en Afrique équatoriale, Alger : Maison Carrée, 1879.

- Instruction à ses missionnaires, Alger : Maison Carrée, 1927

18. LAURENTIN, R. et LEJEUNE, A., Schoenstatt, Chemin de l'Alliance, Paris, Ed. Saint-Paul 1985, 215 p
    - Dix questions sur Schoenstatt, Vallendar, Patris-Verlage, 1991
    - Comme l'or passe au feu, Carl Leisner, Hauteville, éd. Parvis, 1989
    - Joseph Engling et la spiritualité de Schoenstatt, Hauteville, éd. Parvis, 1992, 192 p
19. MONNERJAHN, E., Schoenstatt, une introduction, Vallendar, Patris-Verlage, 1990, 48 p.
20. MOULIN, L., Le monde vivant des religieux, Dominicains, Jésuites, Bénédictins,..., Paris, Calman-Lévy, 1964
21. Mgr NGOYAGOYE, E., Discours et message de S.E Michel NTUYAHAGA, Evêque de Bujumbura, 1959-1973, S.D, S.L.
22. NIZIGIYIMANA, I., Approche historique d'un sanctuaire Mont Sion Gikungu, dix ans d'existence : 1994-2004, Bujumbura, Mont Sion Gikungu, 2004, 94p
23. OMUTUNDE, J.P, Les racines africaines de la civilisation européenne, Ed. MENAIBUC, 2002, 260 p
24. PEETERS, A., Chiro, une communauté chrétienne des jeunes, Luluabourg, édition Chiro –Africa, 1960
25. PERRAUDIN, J.P, Naissance d'une Eglise, Histoire du Burundi chrétien, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1963, 228 p
    - Urundi, terre de chrétienté, Fribourg, Suisse-Afrique, 1946, 71p
26. RAPP, F., L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Age, Paris, P.U.F., 1971, 381p
27. ROUSSEL, R., Les pèlerinages, Paris, PUF, 1956, (Que sais-je ? n° 666) 127p
28. Sœur de Marie de Schoenstatt, le Sanctuaire de Mutumba et Mission, recherches faites à l'occasion du jubilé de 40 ans de la construction du Sanctuaire, Bujumbura, Mont Sion Gikungu, 2004, 61 p.
29. URIBURU, E.J, Ils lui donnent le nom de père, Vallendar, patris-verlag, 1992, 251 p

B. Thèses et mémoires

1. Thèses

1. NDIMURUKUNDO, N., L'éducation de base au Burundi : Ecole Primaire et Yaga Mukama : 1898-1973. Structures, fonctionnement et impact social, thèse du troisième cycle, Paris V, Université René Descartes, Sorbonne, 1986, 386 p
2. NTABONA, A., Aspiration de l'homme et réponse de Dieu, thèse de doctorat, Rome, UPU, 1968

2. Mémoires

1. BACANAMWO, A., Mission et développement : le cas de Mugera (De 1933 à nos jours), Bujumbura, U.B., F.L.S.H./Histoire, 1987, 115p
2. BAMBONEYEHO, E., Evolution socio-économique d'une commune proche de la ville de Bujumbura : cas de la commune Mutambu de 1960 à nos jours, Bujumbura, U.B., FLSH/Histoire, 2003, 112 p
3. BARINAKANDI, F., Problématique du développement communautaire au Burundi : Cas de la Commune Gihosha, Bujumbura, I.S.G.M., 2008, 85p
4. BAYUBAHE, B., Impact de l'Eglise de Pentecôte sur son milieu : cas de la mission pentecôtiste de Ngozi (1969-2000), Bujumbura, U.B., F.L.S.H./Histoire, 2002, 138p
5. CIZA, J, La Mission pentecôtiste de Kiremba et son impact sur le milieu de 1935 à 1991, Bujumbura, U.B., FLSH/Histoire, 1993, 138p
6. GAPARA, A., Contribution des camps de travail à l'éducation sociale et morale des élèves et étudiants (points de vue de ceux qui y ont participé), Bujumbura, U.B., F.PS.E., 1990, 148p.
7. IYAMUREMYE, Y., L'œuvre de Monseigneur Michel NTUYAHAGA, premier évêque murundi (1959-1988), Bujumbura, U.B., FLSH/Histoire, 2003, 108 p
8. KABAGEMA, M.L., La Contribution de l'Eglise catholique dans le développement social du Burundi de 1970 à 1990, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1993, 172 p
9. MATARI, J., Itinéraire d'une congrégation religieuse au Burundi : cas des Sœurs Bene Tereziya de 1931 à nos jours, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2003, 85 p
10. MUREGANCURO, I., Monographie de la Mission Saint-Michel de Bujumbura, 1931-1962, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1982, 95p
11. NAHUMUREMYI, J.-M.V., Impact socio-culturel et économique des Mouvements d'Action Catholique au Burundi (1974-1997), Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2001, 94 p

12. NDAYIKENGURUKIYE, S., Monseigneur Julien Gorju et son œuvre au Burundi, 1922-1937, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 178 p
13. NDAYIRAGIJE, P., Evolution sanitaire de la région de Kayanza (fin 19è Siècle à nos jours) Bujumbura, UB FLSH/HISTOIRE, 2002, 160 p
14. NDEREYIMANA, A., et NJOZIBWAMI, Z., Importance économique de l'Eglise catholique au Burundi, Bujumbura, UB, F.S.E.A., 1980, 163 p
15. NIBIGIRA, G., L'Apport socio-économique et culturel de l'Eglise évangélique des amis du Burundi, 1934 à 2002, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2004, 68 p
16. NIKWIGIZE, E., La Contribution des Sœurs Annonciades d'Hevrlee au développement social et culturel au Burundi de 1960 à 2002, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2004, 149 p
17. NIYONKURU, A., La Mission pentecôtiste de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à nos jours, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2003, 94 p
18. NTAMBAZI, I., Idéologie et la politique des missions catholiques au Congo-Belge (1919-1960), mémoire U.B., Bujumbura, 1986, 91 p
19. NZEYIMANA, C., Histoire sociale de la Mission de Mutumba (1945-1975), Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1987, 120 p
20. NZOKIZWANIKI, R., Le Christianisme face aux anciennes pratiques religieuse en chefferie de Bweru : 1935 à nos jours, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2003, 94 p
21. SENDAZIRASA, A., Les Rapports entre les chefs traditionnels et le missionnaire catholique au Burundi : 1979-1945, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1991, 93 p
22. SINDAYE, S., Histoire de la Congrégation Bene-Yosefu du Burundi : 1944-1992, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 1995, 126 p
23. SINDAYIHEBURA, D., Histoire sociale de la Mission de Bururi de 1954 à nos jours, Bujumbura, UB, FLSH/Histoire, 2002, 98 p

C. Article et revues

1. Evêques du Burundi, « L'Etat contre l'Eglise » in Afrique Nouvelle, n°1947 du novembre 1986, pp 20-21
2. NDIMURUKUNDO, N., « Eglise et développement » in Au cœur de l'Afrique, N°3, 1976, Bujumbura, Presses Lavigerie, pp 116-134.
3. NGOYAGOYE, E, « Contribution de l'Eglise au développement du Burundi » in Au cœur de l'Afrique, n°3 de Mai-Juin, 1979, p188.
4. Temps nouveaux d'Afrique, 1er Septembre 1957, n°35, pp1-3.

D. AUTRES DOCUMENTS

1. Archives et rapports

a. Archives
- Archives de la Mission de Mutumba ;
- Archives de l'E.T.G. de Mutumba ;
- Archives de la Famille de Schoenstatt ;
- Archives du Bureau Provincial de la Santé de Bujumbura ;

b. Rapports
- BARINAKANDI, F.,
  - Rapport des stages effectués à Gikungu de Juillet à Août 2005, Bujumbura, I.S.G.M., 2005
  - Rapport sur les effectifs des membres de la Famille de Schoenstatt en Afrique Centrale, Bujumbura, Gikungu, 2008
- Sœur SEITZER, L., Rapport des blanches féminines du mouvements apostolique de Schoenstatt au Burundi : - du 01/01/2007-31/12/2007 et du 01/01/2008-31/12/2008
- Plan décennal développement économique et social au Ruanda-Urundi, Bruxelles, éd. De Visscher, 1951, 598p
- R.A.B.R.U. 1954-1955 (Rapport annuel sur de l'Administration Belge du Ruanda-Urundi)

2. Dictionnaires

- DURY, G. –M., Dictionnaire des ordres religieux et des familles religieuses, Paris, Editions C.L.D. 1988
- Le Grand Larousse Encyclopédique, Paris, Librairie Larousse, TI, vol.3, 1961
- POUPARD, P., (sous la dir.) Dictionnaire des religions, Paris, P.U.F., 1993, 1719 p.

3. La Bible

ANNEXES

ANNEXE I

DOCUMENT DE FONDATION

Le 18 octobre 1914, le Père Kentenich et une vingtaine de grands élèves du Collège de Schoenstatt, membres de la Congrégation mariale, se réunissent, pour la première fois, dans la petite chapelle médiévale du vallon, mise à leur disposition. Depuis deux ans et demi, la guerre fait rage en Europe.

L'allocution que le Père Kentenich adresse, en ce début d'année scolaire, à ses élèves, est considérée comme la charte de fondation de l'œuvre de Schoenstatt.

*
* *

Programme:

Accélération du progrès de notre sanctification et, dans ce but, transformation de notre petite chapelle en un lieu de pèlerinage.

- Tout d'abord je vous accueille à nouveau, après une longue séparation, avec la belle salutation: *«Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.»* Pour la première fois cette devise de notre Congrégation résonne en ce lieu. Qu'elle continue à résonner, à retentir à travers les temps à venir.
- Père, mère et enfants se réjouissent quand ils peuvent emménager dans leur propre maison, même si celle-ci est modeste et pauvre par comparaison avec le bel appartement de location qu'ils viennent de quitter.

La pensée: «Cette maison nous appartient», compense largement tout autre avantage. Cette pure joie familiale, nous pouvons également la goûter aujourd'hui. La

modeste chapelle que voici appartient à la petite famille de notre Congrégation à la tête de laquelle règne notre Mère céleste. Elle nous appartient entièrement, rien qu'à nous. C'est sans envie que nous laisserons à d'autres la belle chapelle de l'établissement, notre appartement de location jusqu'à présent. Nous nous réjouissons, et cette joie ne nous sera enlevée par personne. En plus de cette joie, nous ressentons aujourd'hui également un sentiment justifié de fierté, qui fait battre nos cœurs plus fort. En effet, ce sanctuaire, qui de mémoire d'homme a été plus ou moins laissé à l'abandon, qui est resté désert et vide, a été restauré à notre instigation et offert à la Mère de Dieu. Au moins depuis que les Pallottins s'activent ici, ces murs n'ont pas été ornés comme ils le sont aujourd'hui. Pouvons-nous reconnaître en ce fait réjouissant une préfiguration du futur développement de notre jeune Congrégation?

• Oh certes, quelle œuvre sublime – digne de l'effort et de la peine des âmes les plus nobles –, ne serait-ce pas, si nous autres, les membres de notre Congrégation, nous réussissions à implanter dans notre Institution, à un degré inconnu jusqu'ici, un fervent amour de Marie et un idéal de la vertu vécu par des étudiants.

• Pourquoi donc m'exprimé-je avec tant d'hésitation et de retenue? Aurais-je perdu confiance en vous? Certes, il ne reste que les décombres de notre Congrégation florissante. Mais bientôt surgira des ruines une vie nouvelle. Votre fidèle collaboration, l'an dernier, et le véritable esprit marial que vous avez adopté, en sont une garantie. Plus d'un idéal a bien pu s'effriter durant les vacances, dans la fumée et la poussière du quotidien; plus d'un principe, que nous avons adopté en cours d'année, et que nous tenions pour inaltérable, a pu ne pas résister à l'épreuve de la vie pratique. Mais une chose nous est restée, j'en ai la certitude: c'est la conviction qu'un membre authentique de la Congrégation ne saurait être dissocié de la vraie grandeur morale et religieuse propre à notre état. Et comme ce fut le cas à la fin de l'année scolaire passée, nous sommes animés aujourd'hui également par la volonté de vaincre, afin de réaliser l'idéal de notre Congrégation. Non, mes chers amis, je n'ai pas perdu confiance en vous. Je sais qu'en construisant sur ce que nous avons réussi à faire jusqu'à

présent, nous allons réaliser de grands progrès cette année, conformément aux résolutions prises l'an dernier.

• Cependant le développement progressif de la grâce de notre vocation, et le degré plus élevé de l'esprit d'apostolat qui en découle, n'est pas ce que je voudrais vous fixer comme but. Chacun d'entre nous doit atteindre le plus haut degré possible de la perfection et de la sainteté propres à notre état. Ce n'est pas simplement un grand, ou un plus grand objectif, mais le plus grand objectif que nous devons viser dans nos efforts. Vous comprendrez que je n'ose présenter une exigence aussi extraordinaire qu'en terme d'un humble souhait.

• Mais si vous voulez connaître la source de ce souhait, vous me permettrez de vous révéler une pensée secrète, qui m'est très chère.

• Quand Pierre vit la splendeur de Dieu sur le Thabor, il s'écria avec ravissement: «Il est bon d'être en ce lieu. Dressons trois tentes ici-même!» Cette parole me revient sans cesse à l'esprit. Et souvent je me suis posé la question: Ne serait-il donc pas possible que la petite chapelle de notre Congrégation soit également notre Thabor, sur lequel se révélerait la splendeur de Marie? Il n'y a pas de doute que nous ne pourrions pas accomplir un plus grand acte apostolique, ni transmettre à nos successeurs un héritage plus précieux, qu'en amenant notre Souveraine à dresser ici, d'une manière particulière, son trône, pour y distribuer ses trésors et y accomplir les merveilles de la grâce. Vous devinez quel est mon but. J'aimerais que cette chapelle devienne un lieu de pèlerinage, un lieu de grâce pour notre maison, pour toute la province allemande, peut-être même au-delà. Tous ceux qui viendront ici, pour prier, qu'ils éprouvent la splendeur de Marie et déclarent: «Il est bon d'être ici. Dressons-y nos tentes; c'est ici qu'est notre place favorite!» Une pensée audacieuse, presque trop audacieuse pour le public, mais non pas pour vous-mêmes. Que de fois dans l'histoire du monde, le petit, l'insignifiant n'a-t-il pas été la source de grandes, de très grandes choses. Pourquoi cela ne se produirait-il pas en ce qui nous concerne? Quiconque connaît le passé de notre Congrégation, celui-là n'a aucun mal à croire que la Providence divine la destine à quelque chose de particulier.

• Tandis que j'exprime ces choses, chers membres de notre Congrégation, je sens que j'ai trouvé le ton juste. Vos cœurs ont pris feu. Vous avez adopté mon plan, et vous l'avez fait vôtre. C'est plein de confiance que je le place entre vos mains pour sa réalisation ; je n'hésite pas à l'inscrire dans notre chronique. Les générations futures pourront nous juger. Atteindrons-nous notre but ? Pour autant que cela dépende de nous – et je ne le dis plus en hésitant ou en doutant, mais avec une pleine assurance – pour ce qui est de nous, mes chers amis, rien ne sera laissé de côté. Comme la chapelle de la Mère de Dieu le fut pour saint Aloyse, notre second patron, de même la chapelle de notre Congrégation doit devenir le berceau de notre sainteté. Et cette sainteté fera une douce violence à notre Mère céleste, et l'amènera du Ciel vers nous.

• Cela se produisit il y a plus de cinq siècles. Dans une guerre sanglante, Anglais et Français s'entre-déchiraient. Voici que la France est sur le point d'être anéantie. Au même moment, une jeune fille française, une simple villageoise, en une prière fervente, supplie la Mère de Dieu de sauver son roi. Soudain, l'archange Michel lui apparaît et lui dit : « Celle que le grand Dieu reconnaît comme sa Mère m'a demandé d'aller vers toi et de t'annoncer que tu dois saisir l'épée, entourer ton corps d'une cuirasse et prendre la défense de la justice. Tu libéreras la ville d'Orléans de l'ennemi et tu conduiras le roi à Reims, pour le faire couronner. Dans l'église Sainte-Catherine de Fierbois derrière l'autel est enterrée une épée : fais-la chercher et ceins-toi d'elle. »

• La jeune fille s'appelait Jeanne d'Arc ; elle est connue dans l'histoire sous le nom de Pucelle d'Orléans. Pie X l'a béatifiée en mai 1909. J'ai l'impression que Notre-Dame, en ce moment-même, ici dans la vieille petite chapelle de Saint-Michel, s'adresse à nous par la bouche de l'Archange :

• « Ne vous faites pas de souci quant à la réalisation de votre souhait. *Ego diligentes me diligo.* J'aime ceux qui m'aiment. Prouvez-moi d'abord que vous m'aimez vraiment, que vous prenez votre résolution au sérieux.

C'est pour vous la meilleure occasion maintenant. D'après le plan de la Providence divine, la grande guerre

européenne doit concourir, d'une façon extraordinaire, à l'œuvre de votre propre sanctification. Je vous demande cette sanctification. Elle est la cuirasse que vous devez mettre, l'épée avec laquelle vous devez libérer de ses puissants ennemis votre patrie, et placer celle-ci à la tête du vieux monde [1].»

*
* *

Ce texte du 18 octobre 1914 constitue le document de base de la création du Mouvement de Schoenstatt.

Cependant le processus de fondation du Mouvement s'est poursuivi pendant une trentaine d'années.

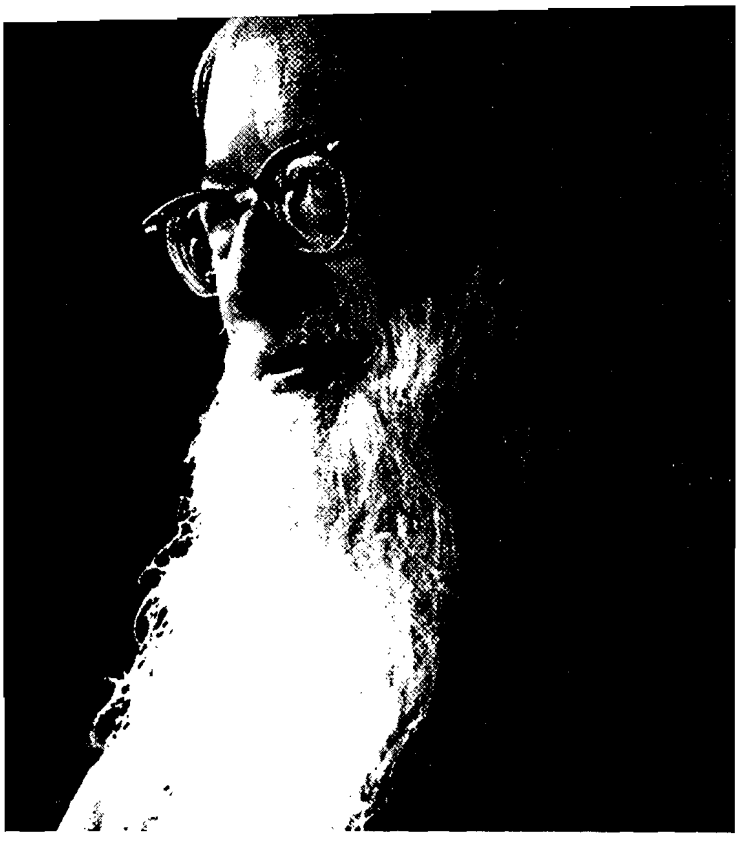
Deux autres textes du Père Kentenich sont également considérés comme faisant partie des actes de fondation. Le premier est un long manifeste que le Père Kentenich a adressé le 18 octobre 1939 au Mouvement de Schoenstatt, à l'occasion de son 25e anniversaire, depuis la Suisse, où il prêchait une retraite, alors que la seconde guerre mondiale venait d'éclater six semaines plus tôt. Ce manifeste représente le «deuxième acte de fondation» *de Schoenstatt.*

Le troisième acte de fondation est constitué par les allocutions que le Père Kentenich a prononcées clandestinement, dans le camp de concentration de Dachau, les 24 septembre, 18 octobre et 8 décembre 1944.

Les trois actes de fondation figureront in extenso *dans l'ouvrage en préparation sur la spiritualité de Schoenstatt.*

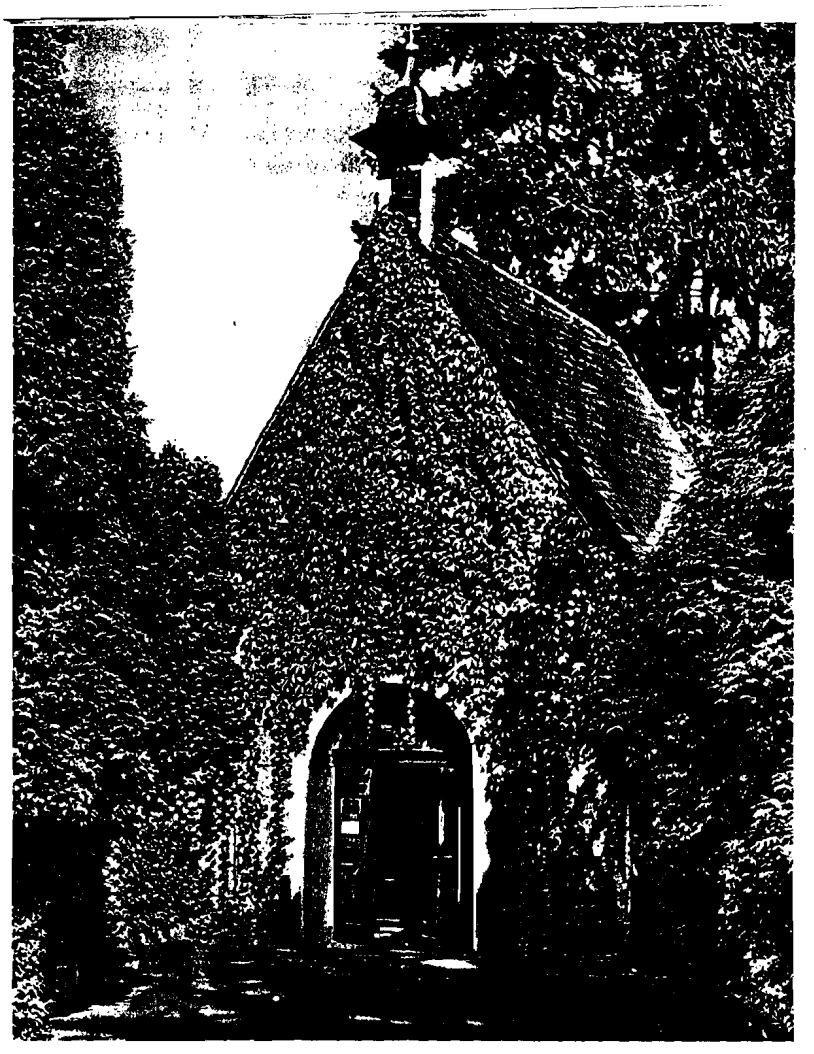
1. Pour le Père Kentenich, le salut et le rayonnement de l'Allemagne ne sauraient venir que de la rénovation intérieure. C'est un langage singulier dans le tintamarre guerrier de 1914.

ANNEXE II



Le Père Joseph Kentenich, le fondateur du Mouvement de Schoenstatt. Il est né le 18 novembre 1885 à Gymnich, près de Cologne. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1910 à Limburg. Peu après avoir été nommé directeur spirituel des élèves du collège de Schoenstatt, en automne 1912, il entreprit de fonder le Mouvement de Schoenstatt. Sous la dictature nazie, le Père Kentenich fut arrêté le 20 septembre 1941, d'abord jeté dans la prison de Coblence puis dans le camp de concentration de Dachau, d'où il retourna à Schoenstatt le 20 mai 1945. Après la guerre, il entreprit plusieurs voyages à travers l'Afrique, l'Amérique du Nord et du Sud et put y implanter le Mouvement. De 1951 jusqu'en 1965, il séjourna à Milwaukee, aux Etats-Unis, en obéissance à une décision de l'autorité ecclésiastique. Le 15 septembre 1968, jour des Sept Douleurs de la Vierge Marie, il fut rappelé à Dieu juste après avoir célébré la Sainte Messe.

ANNEXE III



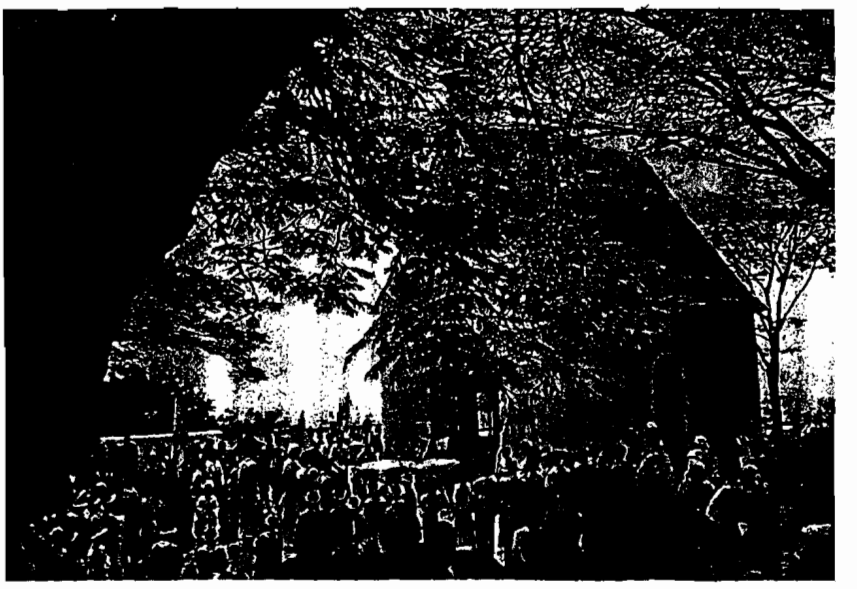
C'est le sanctuaire de la Mère et Reine trois fois admirable à Schoenstatt près de Vallendar sur le Rhin qui est le point de départ et le centre du Mouvement de Schoenstatt. Il s'agit d'une petite chapelle de quelques mètres carrés. Il en est déjà fait mention au XIVème siècle. Dédiée à St. Michel, elle était, à l'origine, chapelle de cimetière de l'ancien couvent de Schoenstatt. Elle fut détruite à deux reprises, en 1633 et 1812, mais reconstruite à chaque fois. En juillet 1914, la chapelle fut confiée à la congrégation mariale du collège de Schoenstatt. Les membres de la famille de Schoenstatt appellent ce premier sanctuaire de Schoenstatt "le Sanctuaire d'origine" par opposition aux autres sanctuaires similaires se trouvant dans le monde entier.

ANNEXE IV

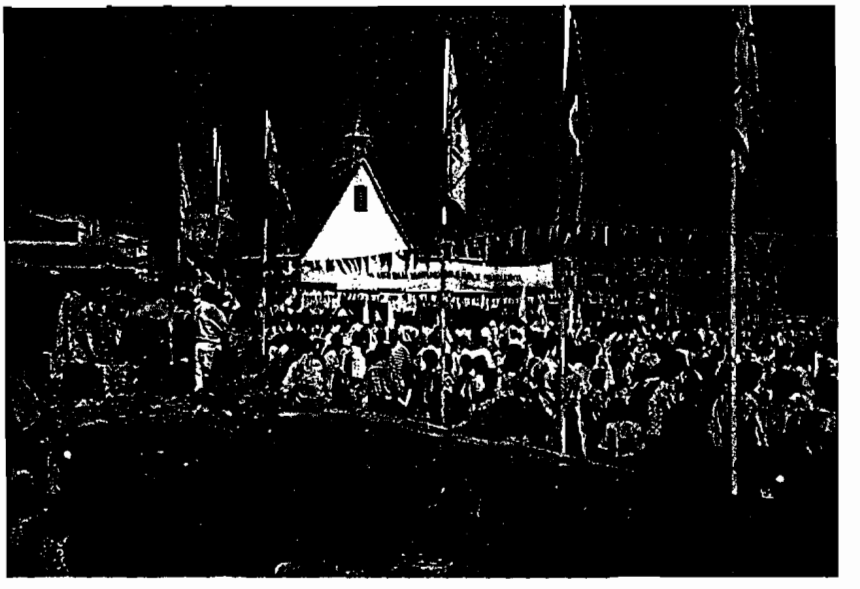


Le 22 décembre 1965, le fondateur du Mouvement de Schoenstatt fut reçu en audience par le Saint Père. Le Pape Paul VI s'adressa au Père Kentenich pour rendre hommage à l'œuvre de sa vie et le remercier d'avoir fait naître le Mouvement de Schoenstatt. De son côté, le Père Kentenich remercia Sa Sainteté de sa bienveillance et lui offrit un calice pour l'église "Marie, Mère de l'Eglise" qui avait été édifiée à Rome sur l'initiative du Pape. Deux jours après l'audience, à la veille de Noël 1965, le Père Kentenich retourna à Schoenstatt après une absence de quatorze ans.

ANNEXE V



Au cœur de l'Afrique: le sanctuaire à Mutumba au Burundi.



Un autre sanctuaire se trouve à Bujumbura, Gikungu.

ANNEXE N° VI

SOUTENEZ LA FONDATION

La Fondation MARIYA ARAFASHA ne peut atteindre ses différents objectifs que grâce à votre contribution. Soutenir les projets de cette organisation revient à pérenniser et étendre l'œuvre qui s'est accomplie à Mont Sion GIKUNGU depuis plus de dix ans.



Vous pouvez appuyer la Fondation, en devenant volontaire. Ainsi vous consacreriez un peu de votre temps à la Fondation et elle bénéficierait de votre compétence. Pour cela, veuillez contacter les responsables de la Fondation et indiquez votre domaine d'intervention.

Vous pouvez aussi soutenir financièrement la Fondation par virement bancaire:

- Compte Général de la Fondation Mariya Arafasha:
  Compte: BCB 0019803 - 62 BIF

www.mariya-arafasha.org

Fondation MARIYA ARAFASHA
Mont Sion Gikungu. B.P. 6440.
Bujumbura, Burundi
Tel: 00257 22 23 76 72
Fax: 00257 22 23 40 80
Email: mariyarafashafoundation@yahoo.fr

P. **Déo MARUHUKIRO**, Rep. légal
Tel: 00257 79 98 73 82

M. Herménégilde NTABIRIHO
Tel: 00257 78 82 72 94

SCHOENSTATT - MONT SION GIKUNGU

FONDATION MARIYA ARAFASHA
BURUNDI



QUI SOMMES-NOUS?

La Fondation MARIYA ARAFASHA est une organisation humanitaire qui milite pour une culture de solidarité et la promotion d'un développement intégral des familles.

D'inspiration chrétienne, les termes « Mariya Arafasha » en Kirundi signifient littéralement «la Vierge Marie aide». A partir de son Sanctuaire de Schoenstatt de Mont Sion GIKUNGU, la Vierge Marie a aidé et continue d'aider des milliers de personnes.

Dans les heures sombres de l'histoire du Burundi, Mont Sion GIKUNGU respirait la paix, la réconciliation et offrait refuge à d'innombrables personnes. Nous, hommes et femmes bénévoles fréquentant depuis octobre 1994 ce centre marial, sommes témoins de cette aide multiple. En créant cette Fondation à l'ombre de ce Sanctuaire, nous ne voulions que porter plus loin ce témoignage et faire profiter des bienfaits de cette Fondation à un plus grand nombre de gens.

La Fondation a été agréée par l'Ordonnance ministérielle N° 550/268 du 26 Mars 2007 et est partenaire avec le Ministère de la Solidarité Nationale, des Rapatriés, de la Reconstruction Nationale, des Droits de la Per-

LES 3 PROGRAMMES DE LA FONDATION MARIYA ARAFASHA

1 - Social:

C'est un programme pour appuyer les groupes vulnérables dans la réinsertion socio-économique et professionnelle: les orphelins; les enfants de la rue; les enfants chefs de ménage, etc.



La grande famille de la Fondation

2 - Paix et Réconciliation:

Ce programme de la Fondation MARIYA ARAFASHA réalise des projets de médiation, de dialogue et de partage, en vue de promouvoir une culture de la paix et de la réconciliation. Dans cette perspective, nous avons organ[illegible] ont rassemblé beaucoup de gens de toutes catégories.



Le Festival de Paix et Réconciliation
Mont Sion Gikungu - Août 2008

3 - Éducation et Développement

Dans le programme « Éducation et Développement », la Fondation MARIYA ARAFASHA veut contribuer à l'éducation pour lutter contre la pauvreté. Elle voudrait promouvoir l'enseignement technique et professionnel, parce que ce dernier demeure l'enfant oublié du système éducatif burundais; contribuer à une formation de qualité basée sur la pédagogie Schoenstattienne et initier des activités géné-

ANNEXE N° VII

Fondation Mariya Arafasha
Mont Sion Gikungu
B.P 6440
Bujumbura
BURUNDI

PROJET GIRUMUVYEYI Mont Sion le 04/02/2009

COMMUNIQUE DU PROJET GIRUMUVYEYI

Dans le but de ***renforcement de capacité et de l'encadrement des élèves bénéficières du Projet Girumuvyeyi de la Fondation Mariya Arafasha***, il est informé à tous ces élèves que les cours de renforcement sont organisés à leur intention depuis lundi le 25/01/2009.

Nous profitons de cette occasion pour informer aux élèves de différentes classes ne faisant pas parti du Projet Girumuvyeyi qu'ils peuvent bénéficier de ces cours mais tout le monde doit se faire inscrire dans le bureau de la Fondation Mariya Arafasha ou auprès des professeurs titulaires des cours.

La matière faisant objet de cette formation est constituée de : ***Mathématiques, Physiques, Chimies, Biologies, Anglais, Français. Le cours d'informatique sera organisé très prochainement***

Ces cours se font aux enceintes du Mont Sion Gikungu à partir de 15 heures.

Ne rater pas cette bonne occasion surtout pour les élèves à test et d'examen d'Etat.

Nous vous souhaitons déjà bonne formation.

Fait à Mont Sion le 04/02/2008
Par le Responsable du Projet Girumuvyeyi
Jean Claude MURENGERANTWARI